

E. DE SAINT-DENIS

AGRÉGÉ DES LETTRES

PROFESSEUR AU LYCÉE DU PARC, A LYON

LE VOCABULAIRE DES MANŒUVRES NAUTIQUES EN LATIN

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES,

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



MACON

PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

1935

LE VOCABULAIRE
DES MANŒUVRES NAUTIQUES
EN LATIN

E. DE SAINT-DENIS

AGRÉGÉ DES LETTRES
PROFESSEUR AU LYCÉE DU PARC, A LYON

LE VOCABULAIRE DES MANŒUVRES NAUTIQUES EN LATIN

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES,
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



MACON
PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

1935



A MES ÉLÈVES





Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

I. — Définition : ce qu'on entend ici par manœuvres.

II. — Pourquoi un lexique des manœuvres nautiques ? Bibliographie. Une lacune. Nécessité de compléter l'une par l'autre l'étude de la technique et celle du vocabulaire. Difficultés. Méthode.

I. — DÉFINITION : CE QU'ON ENTEND ICI PAR MANŒUVRES.

Manœuvre. Une manœuvre, à bord, est un mouvement, une opération qui nécessite un changement d'allure ou de direction dans le cap ; tels sont les virements de bord, l'appareillage et le mouillage. Manœuvre est, alors, synonyme d'évolution...

Sous une autre acception, une manœuvre est un morceau de cordage, chaîne, faisceau en fil de fer ou de laiton qui est disposé, à bord, pour le grément ou pour le jeu des vergues et des voiles d'un navire. Il y a ainsi les manœuvres courantes et les manœuvres dormantes. (BONNEFOUX et PARIS. *Dictionnaire de marine à voiles*. Paris, s. d.)

Dresser un lexique des manœuvres courantes et dormantes dans le vocabulaire latin ne s'imposerait guère : les spécialistes sont aujourd'hui d'accord sur le sens des termes techniques qui désignent parties du navire, gréments ou appareils : *agea*, coursie ; *alueus*, *aluus*, coque ; *ancora*, ancre ; *ancorale*, câble de l'ancre ; *anguina*, racage ; *ansa* (*gubernaculi*), manche de la rame-gouvernail ; *antennæ*, vergues ; *aplustre*, ornement de proue ou de poupe ; *arma*, *armamenta*, agrès ; *artemo*, mât ou voile de proue ; *brachia*, vergues ; *calx* (*mali*), pied du mât ; *carchesium*, hune ; *carina*, quille ou coque ; *casteria*, soute ; *catapirates*, sonde ; *cauerna*, cale ; *ceruchus*, balancine ; *clauus*, manette de la rame-gouvernail ; *columbarium*, sabord

de nage; *constratum*, pont; *contus*, perche; *cornua*, extrémités des vergues; *corymbus*, ornement de poupe; *costa*, varangue; *cuneus*, coin d'assemblage (dans les bordages); *dens*, bec de l'ancre; *diaeta*, cabine; *dolo* (*dolon*), mât ou voile de proue; *fori*, cellules des rameurs; *funis*, cordage; *gubernaculum*, rame de gouverne; *intera-menta*, varangues; *iuga*, baux ou bancs de rameurs; *latus*, bordage; *malus*, mât; *membra*, membrure de la coque; *modius*, emplanture du mât; *ora*, amarre de poupe; *palma*, *palmula*, pelle de l'aviron ou de la rame-gouvernail; *parastatae*, madriers de l'emplature; *pes* (*mali*), pied du mât; *pes* (*ueli*), écoute; *phalangae* (*palangae*), rouleaux pour le halage des navires; *pons*, passerelle; *portisculus*, maillet du maître de nage; *promulcum*, remorque (câble); *prora*, proue; *puluinarium*, chantier (pièce de bois); *puppis*, poupe; *remulcum*, remorque (câble); *remus*, aviron; *relinaculum*, amarre de poupe; *rostrum*, éperon; *rudens*, cordage; *saburra*, lest; *scalae*, échelle de débarquement; *scalmus*, tolet; *sentina*, sentine; *sentinaculum*, escope; *statumen*, varangue; *stega*, tillac; *struppus*, estrope d'aviron; *supparum*, hunier; *tabula*, planche du bordé; *texta*, bordé; *tonsilla*, pieu d'amarrage; *transtra*, bancs de rameurs; *trudis*, gaffe; *tutela*, divinité de la poupe; *uelum*, voile; *uersoria*, bras; *uexillum*, pavillon; *uinculum*, amarre; *uincula mali*, étais; *uterus*, ventre (de la coque). Seuls m'ont paru appeler une discussion, et, peut-être, une interprétation nouvelle, les termes : *habena*, *propes*, *iuga mali* (voir ces mots au lexique).

Restait à réunir et à commenter les locutions désignant les manœuvres, c'est-à-dire les opérations et évolutions nautiques : mise à flot et halage au sec, embarquement et débarquement, appareillage et mouillage, démarrage et accostage, nage et gouverne, agencement de la voilure ; ainsi que les expressions techniques de la tactique navale.

II. — POURQUOI UN LEXIQUE DES MANŒUVRES NAUTIQUES ?

Nombreux sont les ouvrages et articles, qui ont été consacrés à la technique de la navigation et du combat naval chez les anciens,

Grecs et Romains. A certaines époques, des questions, comme celles des bancs de rameurs ou du nombre des voiles, du louvoyage ou de l'allure du plus près, ont suscité des controverses. Voici la liste des principales études qui peuvent éclairer les textes latins ayant trait à l'art nautique :

NONIUS MARCELLUS, Liv. XIII, *De genere nauigiorum*, 533-6.

L. BAÏF, *De re nauiali*, Paris, 1536.

J. SCHEFFER, *De militia nauali ueterum*, Upsal, 1654.

BARRAS DE LA PENNE, *Remarques sur la Dissertation des Trirèmes ou vaisseaux de guerre des anciens*, par le R. P. de Languedoc, Marseille, 1722 ; Lettre écrite à M. le Bailly de..., Marseille, 1727.

LE ROY, *La Marine des anciens peuples*, 1777 ; *Les Navires des anciens considérés par rapport à leurs voiles*, 1783 ; *Lettre à Franklin sur les navires des anciens*, 1787.

J. RONDELET, *Mémoire sur la marine des anciens*, 1820.

A. BOECKH, *Urkunden ueber das Seewesen des attisch. Slaates*, Berlin, 1840.

A. JAL, *Archéologie navale*, Paris, 1840 ; *Glossaire nautique*, Paris, 1848 ; *Études sur la marine antique*, Paris 1861.

J. SMITH, *On the Ships of the ancients*, dans *Voyage and Shipwreck of Saint-Paul*, Londres, 1848.

B. GRASER, *De ueterum re nauali*, Berlin, 1864 ; *Der antike Dreiruderer*, dans *Ausland*, 1863, p. 657 sq. ; *Das Modell eines athenischen Fünfreihenschiffes*, Berlin, 1866 ; *Die Gemmen des kgl. Mus. zu Berlin, mit Darstellungen antiker Schiffe*, Berlin, 1867 ; *Die ältesten Schiffsdarstellungen auf antiken Münzen*, Berlin, 1870 ; *Antike Darstellung eines griech. Dreireihenschiffes*, dans *Arch. Zeit.*, 32, 1875, p. 71 sq.

GUGLIELMOTTI, *Delle due navi romane scolpite sul bassorilievo Portuense del principe Torlonia*, Rome, 1866.

A. GEFFROY, *L'Archéologie du Lac Fucin*, dans *Rev. archéol.*, 1878, n° 36.

Amiral LUIGI FINCATI, *La pugna navali antica*, Rome, 1880 ; *Le Triremi*, Rome, 1881 (ce dernier traduit dans SERRE, *Les marines de guerre de l'antiquité*).

A. CARTAULT, *La Trière athénienne*, Paris, 1881.

JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La marine des Ptolémées et la marine des Romains*, Paris, 1884 ; 2 vol. (I, marine militaire ; II, marine marchande).

Clemente LUPÍ, *Il remiggio delle navi antiche*, Firenze, 1885.

F. CORAZZINI, *Atlante della marina militare italiana antica*, Turin-Rome-Livourne, 1885-88.

Contre-amiral SERRE, *Les marines de guerre de l'antiquité et du moyen âge*, Paris, 1885 ; *Étude sur l'histoire militaire et maritime des Grecs et des Romains*, Paris, 1888.

E. ASSMANN, dans *Jahrbuch des Kais. Deutsch. arch. Institut.*, 1886, p. 315 sq. ; 1889, p. 91 ; 1892, p. 42 sq. ; Art. *Seewesen* dans *Denkmäler* de Baumeister, Munich, 1888, p. 1593-1639 ; 1611, 1631 ; 1593-1639.

A. BREUSING, *Die Nautik der Alten*, Bremen, 1886 ; *Die Lösung des Trierenrätsels*, Bremen, 1889.

J. VARS, *L'Art nautique dans l'antiquité*, Paris, 1887.

E. LÜBECK, *Das Seewesen der Griech und Roemer*, Hamburg, 1890-91.

Cecil TORR, *Ancient Ships*, Cambridge, 1894 (cf. *Dict. antiqu. de DAREMBERG et SAGLIO. art. navis*).

J. LOPECKY, *Die Attischen Trieren*, Leipzig, 1895.

V. CHAPOT, *La flotte de Misène*, Paris, 1896, p. 87-108.

W. HELBIG, *Les vases du Dipylon et les naucraries*, dans *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, 1897, p. 387-421.

P. GAUCKLER, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine*, dans *Mon. Piot*, XII, 1905, p. 113-154.

J. N. SVORONOS, *Stylides, stoloï, akrostolia, embola, proembola, totems marins*, dans *Journ. intern. d'archéol. numismatique*, 1914, p. 81-112.

V. MARSTRAND, *Arsenale i Piræus*, Copenhague, 1922.

A. KÖSTER, *Das antike Seewesen*, Berlin, 1923 ; KROMAYER et VEITH, *Heerwesen und Kriegführung*, 1928, p. 175 sq. ; *Studien zur Geschichte des antiken Seewesens (Klio, 32)*, Leipzig, 1934.

V. BÉRARD, *Les Navigations d'Ulysse*, tome II, Paris, 1928.

Fr. MOLL, *Das Schiff vom Altertum bis zum Ausgang des Mittelalters*, 1929 ; *Ein Bleianker*, dans *Jahrbuch des deutsch. Institut. Arch. Anzeiger*, 1929, p. 266-271.

S. REINACH, *Revue archéol.*, 1929, p. 384 (sur les bancs de rameurs).

L.-A. STELLA, *Italia antica sul mare*, Milan, 1930, p. 70-89, 155-161, 301-306.

P. COUISSIN, *La Vie publique et privée des anciens Grecs ; Les Institutions militaires et navales*, Paris, 1931 ; p. 93-107, pl. 27-30.

C^{dt} LEFEBVRE DES NOËTTES, *Le Gouvernail*, dans *Mém. Soc. Antiquaires de France*, tome 78, 1934, p. 24-44 (Cf. C. R. G. MOULINIER, *Un chercheur, une méthode, du nouveau*, dans *Bull. Assoc. Guillaume Budé*, n° 39,

avril 1933, p. 33-43) ; *L'invention du gouvernail*, dans *La Nature*, 15 juillet 1932 ; *L'évolution technique et ses conséquences*, dans *Vu*, n° 259, p. 280-1 ; *Les Nefs médiévales contre les galères antiques au siège de Constantinople en 1453. Contribution à l'histoire du gouvernail*, dans *Revue de Paris*, 1^{er} oct. 1933 ; *Le gouvernail à pivot en bois*, dans *La Nature*, 1^{er} août 1934.

A. GRENIER, *Archéologie gallo-romaine* (Manuel d'Archéol. préhist., celt. et gallo-rom., VI 2). Paris, 1934, chap. XV : *Le matériel de la navigation*.

*
* *

A part quelques exceptions (Jal, Breusing, Vars), ces auteurs ont abordé l'étude de l'art nautique dans l'antiquité, par l'interprétation des monuments figurés et la conception de théories, plus ou moins fragiles, touchant la construction navale. Certains expliquent la nomenclature des pièces du navire, en grec et en latin. Mais la plupart négligent les locutions techniques qui, dans les textes, désignent les manœuvres. Cartault, Breusing et Vars les expliquent, pour le grec ; les interprétations de Jal, dans son *Archéologie navale*, son *Étude sur la flotte de César* et son *Virgilius Nauticus*, sont trop souvent discutables : il a voulu prêter aux anciens et retrouver dans les textes latins toute la technique moderne de la marine à voiles, toutes les habitudes des chiourmes à bord des galères médiévales ; par exemple, il a compris la manœuvre de la rame-gouvernail, d'après ce qu'il a vu, en 1835, sur les bateaux du Pô, à Polesella (cf. *Études de marine antique*, p. 159 sq., note 1) ; en l'absence de monuments montrant l'architecture d'un navire à plus de trois étages superposés de rameurs, il a vu dans la quadri-rème, une trirème portant double rang de thranites à tribord et à babord ; parce que les galères à 2, 3, 4 et 5 rames par banc ont existé du XIII^e au XVI^e siècle, il a pensé qu'une trirème pouvait ainsi, sans croître en hauteur, devenir quadrirème, quinquérème, hexère, etc. (cf. *ibid.*, p. 198-215) ; enfin il a prétendu que les anciens connaissaient l'allure du plus près et notre louvoyage (cf. *ibid.*, p. 335 sq.) ; aussi, la plupart de ses commentaires doivent être révisés.

En m'appuyant sur les indications les plus sûres que fournissent les monuments figurés, en les rapprochant de celles que les textes latins apportent, en confrontant les locutions techniques du latin avec celles du grec et parfois avec les données de la nautique égyptienne ou étrusque, j'ai tenté de préciser le vocabulaire des manœuvres.

Aucun traité latin de nautique ne nous est parvenu. Nous ne possédons, pour la navigation, aucun texte semblable au 4^e Livre de Végèce, pour la tactique navale. Il faut regretter la disparition des *libri navales* que Végèce (*Mil.*, 4, 41) attribue à Varron. Les travaux des lexicographes anciens ne permettent pas de combler cette lacune : Festus, Nonius Marcellus, Isidore de Séville ne définissent que des termes désignant différentes sortes d'embarcations, gréments et appareils ; le commentaire de Servius pour Virgile, les scolies de Lucain sont l'œuvre de grammairiens qui n'entendaient pas grand'chose à l'art nautique¹. Bien plus, certains auteurs ont pu, dans l'emploi du vocabulaire technique, commettre des erreurs², difficiles à déceler.

Donc partir des textes ; grouper, pour chaque locution, le plus possible d'exemples ; déterminer sa valeur exacte en usant de tous les moyens d'investigation pour contrôler un emploi par un autre, les théories par les auteurs, et les auteurs par les monuments figurés, ceux-ci permettant de comprendre la structure des organes intéressés ou fixant un dessin de voilure, un temps de nage, une position des rames-gouvernails, ceux-là rapportant parfois les circonstances nautiques (types des navires ou conditions météorologiques) qui nécessitent telle ou telle manœuvre ; compléter, le cas échéant, les résultats obtenus, en retrouvant les locutions correspondantes dans le grec et dans la langue de notre vieille marine à voiles. Tel a été mon principal but.

Moins avenant, mais plus maniable qu'une série de Quaestiones

1. Pour les erreurs commises dans le commentaire de Servius, voir ma thèse : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. VII, partie III, B, note 27 ; et dans les scolies de Lucain, ch. XIV, partie III, début.

2. Cf. *ibid.*, ch. VII, partie III, B (pour Virgile) ; ch. XV, partie I, B (pour Silius Italicus).

ou un Précis de Nautique romaine, un lexique pouvait ramasser les faits acquis par l'étude et la méthode qui viennent d'être définies. Les manœuvres ont été classées d'après l'ordre alphabétique des verbes de mouvement. En outre, des tableaux synoptiques ont été dressés sous les noms : *ancora*, *ancorale*, *antemnae*, *armamenta*, *carbasus*, *clauus*, *contus*, *cornu*, *funis*, *gubernaculum*, *latus*, *malus*, *ora*, *pes*, *prora*, *puppis*, *remus*, *retinaculum*, *rudens*, *scalae*, *sinus*, *supparum*, *tonsilla*, *transtra*, *uelum*, *uinculum*.

Un modeste souhait : puisse mon lexique rendre quelques services à ceux qui voudront approfondir les textes latins ayant trait à l'art nautique, se représenter les manœuvres consignées par les auteurs, et qui auront rencontré, comme moi-même, beaucoup de gloses ou traductions imprécises ou contradictoires.

LISTE DES AUTEURS ET DES OUVRAGES LATINS CITÉS EN ABRÉGÉ DANS CE LEXIQUE

Auteurs ou œuvres	Abréviations	Éditions
ACCIIUS	Acc	Tragic. roman. fragmen- ta. Ribbeck. Leipzig. 1897.
? AETNA	Aetna	Vessereau, Belles-Lettres, Paris, 1927.
AFRANIUS	Afran	Comic. roman. fragm. Ribbeck, Leipzig, 1898.
AMMIEN MARCELLIN.	Amm	Clark, Berlin, 1910-15.
APULÉE	Apul. Apol. (Apologia); Flor. (Florida)	Vallette, Belles-Lettres, Paris, 1924.
	Mét. (Metamorphoseon); De Deo Socr. (De Deo Socratis)..	Helm-Thomas, Leipzig, 1908-31.
AUGUSTIN (SAINT)..	Augustin. Civ. (de ciuitate Dei).	Dombart-Kalb, Leipzig, 1928-9.
AULU-GELLE	Gell	Hosius, Berlin, 1903.
AUSONE	Auson. Id. (Idyllia)	Peiper, Leipzig, 1886.
AVIENUS	Avien. Arat. (Aratea) Orb. terr. (Descriptio orbis terrarum)..	Holder, Innsbruck, 1887.
? Bello (de) Africano.	Bell. Afr.	Édit. de Caesar. Klotz, Leipzig, 1927.
? Bello (de) Alexan- drino	Bell. Alex.	— —
? Bello (de) Hispa- niensi	Bell. Hisp.	— —
CAECILIUS STATIUS.	Caecil	Comic. roman. fragm. Ribbeck, Leipzig, 1898.
CATULLE	Cat	Lafaye, Belles-Lettres, Paris, 1922.
CÉSAR	Caes. B. G. (de Bello Gallico); B. C. (de Bello civili)	Constans, Belles-Lettres, Paris 1926. Klotz, Leipzig, 1927.

Auteurs ou œuvres	Abréviations	Éditions
CICÉRON.....	Cic. Ac. (Ac. (Academica) ; Arat. (Aratea); Att. (ad Atticum); Cael. (pro Caelio); Catil. (in Catilinam); Div. (de Divinatione); Fam. (ad Familiares); Fin. (de Finibus); Har. resp. (de Haruspicum responsis); Imp. Pomp. (de Império Cn. Pompei); Leg. agr. (de lege agraria); Mil. (pro Milone); Mur. (pro Murena); N. D. (de natura deorum); Off. (de Officiis); Or. (Orator); de Or. (de Oratore); Par. (Paradoxa); Phil. (Philippicae); Pis. (in Pisonem); Planc. (pro Plancio); ad Quint. (ad Quintum); Rab. perd. (Pro C. Rabirio perduellionis reo); Rep. (de Republica); Rosc. Am. (pro Roscio Amerino); Senect. (de Senectute); Sest. (pro Sestio); Tusc. (Tusculanae); Vat. (in Vatinius); Verr. (in Verrem).	C. F. W. Müller-Friedrich, Leipzig, 1885-98.
CLAUDIEN.....	Claud.....	Koch, Leipzig, 1893.
COLUMELLE.....	Colum.....	Edit. Scriptores rei rusticae, Schneider, 1794.
CORNELIUS NEPOS...	Nep. Alc. (Alcibiades); Chabr. (Chabrias); Con. (Conon); Dion (Dion); Hann. (Hannibal); Lys. (Lysander); Milt. (Miltiades); Them. (Themistocles).	Guillemin, Belles-Lettres, Paris, 1923.
DONAT.....	Donat in Verg.....	Georgii, Leipzig, 1906.
ENNIUS.....	Enn. Ann. (Annales); Sc. (Scaenic. fragm.); Sota.....	Vahlen, Leipzig, 1903.
FESTUS-PAULUS.....	Fest.; Paul. Fest.....	Lindsay, Leipzig, 1913.
FLORUS.....	Flor.....	Rosbach, Leipzig 1896.
FRONTIN.....	Front. Strat. (strategemata)....	Gundermann, Leipzig, 1888.
GERMANICUS.....	Gerim.....	Édit., Poetae lat. minores, Baehrens, Leipzig, 1879-83.
HORACE.....	Hor. Od. (Odae); Ep. (Epodon); Epist. (Epistulae); Sat. (Satirae).	Villeneuve, Belles-Lettres, Paris, 1927. Vollmer, Leipzig, 1912.

Auteurs ou œuvres	Abréviations	Editions
INSCRIPTIONES.....	C. I. L (Corpus).....	
ISIDORE DE SÉVILLE.	Isid. Orig. (origines).....	Arevalo, Rome 1797-8.
JÉRÔME (SAINT)	Hier. Epist. (epistulae).....	Patrologie Migne, Paris, 1845-6.
JUSTIN.....	Just.....	Rühl, Leipzig 1886.
JUVÉNAL.....	Juv.....	De Labriolle-Villeneuve, Belles-Let. Paris, 1921.
LUCAIN.....	Luc.....	Bourgery-Ponchont, Belles-Let. Paris, 1926.
LUCRÈCE.....	Lucr.....	Ernout, Belles-Lettres, Paris, 1931.
MACROBE.....	Macr. Sat. (Saturnalia).....	Eyssenhardt, Leipzig, 1893.
MANILIUS.....	Manil.....	J. van Wageningen, Leipzig, 1915.
MARTIAL*.....	Mart.....	Izaac, Belles-Lettres, Paris, 1930-33.
NAEVIUS.....	Naev. Pun. (Bellum Punicum). Sc. (trag. fragm.) ; Com. (comic. fragm.).	Müller, Berlin, 1885. Scaen. rom. fragmenta, Ribbeck, Leipzig, 1897-8.
NONIUS MARCELLUS.	Non.....	Lindsay, Leipzig, 1903.
OVIDE.....	Ov. Am. (Amores) ; A. A. (Ars amatoria) ; R. A. (remedia amoris) ; Hér. (Heroides).... Mét. (metamorphoseon).....	Bornecque, Belles-Lettres, Paris, 1930, 1924, 1930, 1928. Lafaye, Belles-Lettres, Paris, 1928-30.
	F. (Fasti) ; Tr. (Tristia) ; Pont. (ex Ponto).....	Merkel, Leipzig, 1915-28.
PACUVIUS.....	Pac.....	Tragic. rom. fragmenta, Ribbeck, Leipzig, 1897.
PAULIN DE NOLE....	Paul. Nol. Epist. (Epistulae)...	Patrologie Migne, t. 61.
PERSE.....	Pers.....	Cartault, Belles-Lettres, Paris, 1920.
PÉTRONE.....	Pétron.....	Ernout, Belles-Lettres, Paris, 1922.
PHÈDRE.....	Phaedr.....	Brenot, Belles-Lettres, Paris, 1924.
PLAUTE.....	Pl. Amph. (Amphitruo) ; Asin. (Asinaria) ; Bacch. (Bacchides) ; Capt. (Captivi) ; Cist. (Cistellaria) ; Epid. (Epidicus) ; Men. (Menaechmi) ; Merc. (Mercator) ; Mil. (Miles) ; Most. (Mostellaria) ; Pœn. (Pœnulus) ; Rud. (Rudens) ; Stich. (Stichus).....	Lindsay, Oxford, 1910. Ernout, Belles-Lettres, Paris, 1932-

Auteurs ou œuvres	Abréviations	Éditions
PLINE L'ANCIEN	Plin. N. H. (<i>Naturalis historia</i>).	Mayhoff, Leipzig, 1892-1909.
PLINE LE JEUNE	Plin. Epist. (<i>Epistulae</i>).	Guillemin, Belles-Lettres, Paris, 1927-8. Keil, Leipzig, 1870.
POMPONIUS MELA	Pan. (<i>Panegyricus</i>).	Frick, Leipzig, 1880.
PROPERCE	Mel	Paganelli, Belles-Lettres, Paris, 1929.
QUINTE-CURCE	Prop	Hedicke, Leipzig, 1919.
QUINTILIEN	Curt	Meister, Leipzig 1886-7.
?	Quint. Inst. (<i>Institutio oratoria</i>); Decl. (<i>Declamationes</i>).	Ritter, Leipzig, 1884.
?	Rhet. Her.	Voir Cicéron, œuvres complètes.
RUTILIUS NAMATI- NUS	Rut	Vessereau-Préchac, Belles-Lettres, Paris, 1933.
SALLUSTE	Sall. Cat. (<i>Catilina</i>); Jug. (<i>Jugurtha</i>).	Ornstein-Roman, Belles-Lettres, Paris, 1924.
	Hist. (<i>Historiarum fragm.</i>)	Maurenbrecker, Leipzig, 1891-3.
SÉNÈQUE LE RHÉTEUR	Sen. Contr. (<i>controversiae</i>); Suas. (<i>suasoriae</i>).	Bornecque, Paris, 1902
SÉNÈQUE LE PHILO- SOPHE	Sen. Benef. (<i>de Beneficiis</i>).	Préchac, Belles-Lettres Paris, 1926-7.
	Clem. (<i>de clementia</i>).	— 1921.
	Dial. (<i>dialogi</i>).	Bourgery, Belles-Lettres, Paris, 1922.
	Epist. (<i>Epistulae</i>).	Hense, Leipzig, 1921.
	N. Q. (<i>naturales quaestiones</i>)..	Oltramare, Belles-Lettres, Paris, 1929.
	Sen. Ag. (<i>Agamemno</i>); H. F. (<i>Hercules furens</i>); H. Œt. (<i>Hercules Œtaeus</i>); Med. (<i>Medea</i>); Œd. (<i>Œdipus</i>); Phaed. (<i>Phaedra</i>); Phœn. (<i>Phœnissae</i>); Th. (<i>Thyestes</i>); Tr. (<i>Troades</i>).	Herrmann, Belles-Lettres, Paris, 1924-6.
(PS. SÉNÈQUE) OCTA- VIA	Octavia	—
SERVIUS	Serv. in Verg.	Thilo, Leipzig 1880-1902.
SILIUS ITALICUS	Sil	Bauer, Leipzig, 1890-2.
SOLIN	Solin	Mommsen, Berlin, 1895.
STACE	St. Achill. (<i>Achilleis</i>); Silv. (<i>Silvae</i>); Th. (<i>Thebais</i>).	Klotz, Leipzig, 1911.

Auteurs ou œuvres	Abréviations	Éditions
SUÉTONE	Suét. Aug. (Augustus) ; Caes. (Caesar) ; Cal. (Caligula) ; Claud. (Claudius) ; Dom. (Domitianus) ; Galb. (Galba) ; Ner. (Nero) ; Tib. (Tiberius) ; Tit. (Titus) ; Vesp. (Vespasianus).	Ailloud, Belles-Lettres-Paris, 1931-2.
TACITE	Tac. Agr. (Agricola) ; Germ. (Germania)	Goelzer, Bornecque, Ra- baud, Belles-Lettres, Paris, 1921-5.
	Ann. (Annales)	Goelzer, Belles-Lettres, Paris, 1923.
	Hist. (Historiae)	Goelzer, Paris, 1920.
TÉRENCE	Tér. Ad. (Adelphæ) ; And. (Andria) ; Eun. (Eunuchus) ; Heaut. (Heautontimoroumenos) ; Hec. (Hecyra) ; Phorm. (Phormio).	Kauer-Lindsay, Oxford, 1926.
TIBULLE	Tib.	Ponchont, Belles-Lettres, Paris, 1931.
(et auteurs du Cor- pus Tibullianum).		
TITE-LIVE	Liv.	Weissenborn-Müller, Ber- lin, 1880-1924.
TITINIUS	Titin	Comic. Com. fragm., Ribbeck, Leipzig, 1898.
TURPILIUS	Turpil	—
VALÈRE-MAXIME	Val. Max.	Kempf, Leipzig, 1888.
VALERIUS FLACCUS	Val. Fl.	Kramer, Leipzig, 1913.
VARRON	Varr. ling. lat. (de lingua latina).	Goetz-Schoell, Leipzig, 1910.
VÉGÈCE	Veg. Mil. (Epit. rei militaris) ..	Lang, Leipzig, 1885.
VELLEIUS PATERCU- LUS	Vell.	Halm, Leipzig, 1876.
VIRGILE	Buc. (Bucolica)	Goelzer, Belles-Lettres, Paris, 1925.
	Georg. (Georgica)	— 1926.
	Aen. (Aeneis)	Ribbeck, Leipzig, 1894-5.
	Ciris.	Lenchantin de Guberna- tis, Turin, 1930.
VITRUVÈ	Vitr.	Krohn, Leipzig, 1912.
VULGATE	Vulg. Act. (Acta Apostolorum).	Novum Testamentum, graec. lat. Didot, 1842.

BIBLIOGRAPHIE DES MONUMENTS FIGURÉS

ABRÉVIATIONS DES RÉFÉRENCES

Auteurs et ouvrages principalement cités	Abréviations
Ch. BOREUX..... <i>Études de nautique égyptienne</i> , Le Caire, 1925.....	Ch. Boreux, Naut. égypt.
P. COUISSIN..... <i>Les institutions militaires et navales</i> , Paris, 1931.....	P. Couissin, Inst. mil. et naval.
DAREMBERG et SAGLIO..... <i>Dictionnaire des antiquités</i> , Paris, 1873-1917.....	Daremb. et Sagl.
P. GAUCKLER..... <i>Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine (mosaïque d'Althiburus)</i> , Mon. Piot, XII, 1905.....	Mon. Piot, XII.
A. GRENIER..... <i>Archéologie préhist., celt. et gallo-romaine</i> , VI 2, Paris, 1934...	A. Grenier, Archéol. gall.-rom.
A. KÖSTER..... <i>Studien zur Geschichte des antiken Seewesens</i> , Klio, 32, Leipzig, 1934.....	A. Köster, Studien.
LEFEBVRE DES NOËTTES... <i>Le gouvernail. Mémoires Soc. nat. Antiqu. de France</i> , t. 78, 1934.	Mém. Soc. Antiq., t. 78.
S. REINACH..... <i>Répertoire de reliefs grecs et romains</i> , 3 vol., Paris, 1909-12.	S. Reinach, R. R. G. R.
— <i>Répertoire de peintures grecques et romaines</i> , Paris, 1922.....	S. Reinach, R. P. G. R.
L.-A. STELLA..... <i>Italia antica sul mare</i> , Milan, 1930.....	L.-A. Stella. Ital. antic.
J. VARS..... <i>L'art nautique dans l'antiquité</i> , Paris, 1887.....	J. Vars, Art. naut.

LEXIQUE DES MANŒUVRES NAUTIQUES

Abscido, abscidere funes, couper les cordages ; dans Caes. B. G. 3, 14, 7, cordages vénètes tranchés par les faux romaines, v. *adduco* ; dans Vulg. Act. 27, 32, amarres de la chaloupe d'un navire marchand.

gr. ἀποκόπτω τὰ σχοινία.

Abscindo, retinacula ferro abscindere, Val. Fl. 1, 488, poét. pour *incidere*, *praecidere* : trancher, en cas de presse, les amarres de poupe, afin de hâter le départ. Mais Val. Fl. imite maladroitement Virgile, Aen. 3, 640 ; 3, 667 ; 4, 575 ; 4, 580, alors que l'appareillage du navire Argo est normal (cf. Apoll. 1, 533-4). Syn. poét. *rumpere*.

Abstergeo, abstergere remos, Curt. 9, 9, 16 = *detergere*. V. *detergeo*. Seul exemple.

Abstraho, remulco abstrahere, Caes. B. G. 2, 23, 5 (i. e. *a litore*), v. *trahere* : remorquer de la côte vers le large, déhaler.

Adduco, 1) haler.

a) Tirer à soi un cordage dont l'extrémité est frappée sur un objet extérieur, par ex. dans la manœuvre des faux employées contre les Vénètes, Caes. B. G. 3, 14, 6, les cordages fixant les antennes des ennemis à leurs mâts ; ou des remorques, Caes. B. C. 3, 40, 1 ; ou le câble d'une ancre, Luc. 3, 700 ; ou une amarre destinée à haler un navire à la côte, Luc. 4, 454, Sil. 17, 24 ; cf. *trahere*, gr. ἔρῳ. Ne s'emploie pas quand il s'agit de haler une manœuvre du bord ou d'amener un grément du navire même ; v. *legere*.

César (B. G. 3, 14, 6) dit que les cordages ennemis, saisis et halés par les faux emmanchées à de longues perches, étaient :

funes qui antemnas ad malos destinabant ; cette périphrase fait penser au collier de racage, *anquina*, cf. Non. 536 : *anquinae, uincla quibus antemnae tenentur* ; Isid. Orig. 19, 4, 7 : (*funis*) *anquina, quo ad malum antenna constringitur*. Mais le racage, serré contre le mât, ne pouvait être facilement saisi par les faux ; cf. J. Vars, Art. naut., p. 74 et p. 91, fig. 1. S'agit-il des balancines ? Si les antennes vénètes étaient, comme les romaines, fixées aux mâts par leur milieu, les balancines ne servaient qu'à maintenir les vergues horizontales ou apiquées ; coupées, elles ne provoquaient pas la chute des vergues, qui restaient maintenues par les drisses ; or, *antemnae necessario concidebant*, Caes. B. G. 3, 14, 7 ; *deiectis antennis*, B. G. 3, 15, 1. J. Vars suppose qu'il s'agit des drisses, à cette condition : « il ne peut être question que des drisses, et encore n'auraient-elles pas été atteintes par la faux..., disposées comme aujourd'hui le long du mât ; mais elles servaient d'étais... Elles étaient amarrées au plat-bord. » J. Vars, Art. naut., p. 75. Quant à Jal (Marine Antique, p. 36-37), suivi par C. Jullian (Histoire de la Gaule, Paris, 1909, III, p. 295, 299), il ne semble pas avoir aperçu la difficulté ; il entend que les *funes comprehensi adductique* étaient les appuis latéraux des mâts et surtout les drisses des voiles.

La description de César, si claire en apparence, ne devait pas l'être pour Strabon, 4, 4, 1, et Dion Cassius, 39, 43 ; ceux-ci n'ont retenu que l'action des faux sur les voiles ainsi déchirées. Un texte de Végèce, Mil. 4, 46, fait allusion à une manœuvre semblable, mais il est incertain : *chalatorios ? collatorios ? funes quibus antenna suspenditur* (seul exemple de *chalatorius funis*, drisse ? ; ou de *collatorius funis*, balancine ; on a d'ordinaire *ceruchus*).

Le texte de César doit sous-entendre une particularité du gréement vénète, d'où l'embarras de Strabon et Dion Cassius. Or il existe encore aujourd'hui, dans le golfe du Morbihan, un type de bateau qui est, aux yeux des marins, le descendant direct du vaisseau vénète : les sinagots portent des voiles à bourcet, c.-à-d. quadrangulaires comme les romaines, mais voiles au tiers : ce n'est pas en son milieu que la vergue est tangente au mât, mais

au tiers avant de sa longueur ; la voile est établie et légèrement apiquée sans le secours d'aucune balancine ; la drisse passe par une poulie fixée au sommet du mât et redescend obliquement par rapport au mât, car elle coulisse dans une autre poulie, fixée au plat-bord sur l'avant. Dans cette partie descendante, la drisse pourrait donc être saisie par une lame de faux introduite entre elle et le mât.

Ainsi deviendraient intelligibles l'explication de César qui doit être exacte et l'embarras des méditerranéens Strabon et Dion Cassius.

b) *Adducere remum* : ramener à soi la poignée de l'aviron (passe dans l'eau, dans la nage du rameur assis) ; *adducere remos*, Sén. Ag. 437 ; *tonsas*, Sil. 11, 489 ; ou *lacertos*, Aen. 5, 141.

Cf. *ducere*, pour les deux mouvements de la nage.

Pas d'exemple en prose ; syn. *reducere*, *referre*, *trahere*.

2° *Adducor* : syn. poët. d'*applicor*. Ov. Mét. 3, 598 : aborder.

Dans ce passage d'Ovide, *dextris adducor littora remis*, le narrateur décrit un virement effectué à babord, en nageant seulement à tribord, *dextris remis* ; en effet, il se rend de Lydie à Délos, mais passant à hauteur de Chios, il arrive sur cette terre, à babord.

De cette expression, J. Vars, p. 117, a rapproché : *laevisque Amphrisa remis | saxa fugit*. Ov. Mét. 15, 703-4 ; comme on n'a pas identifié ces rochers d'Amphrise, il est difficile de définir cette manœuvre ; mais il s'agit, semble-t-il, de fuir des écueils dangereux en les laissant à main gauche. Donc, Mét. 3, 598 : nager tribord pour arriver. Mét. 15, 703-4 : laisser à babord.

Adnecto, 1° amarrer, en parlant du cordage qui retient un navire à la terre ou à un bateau qui le remorque. Cic. Carm. frag. in Tusc. 2, 10, 23 ; Inv. 2, 154 ; Liv. 21, 28, 9. Dans Cic. Inv. 2, 154, et Liv. 21, 28, 7 et 9, *religere* est dit de l'amarrage du câble à terre ou à l'arrière du navire remorqueur, *adnectere* de l'amarrage à l'avant ou sur les bords du remorqué.

2° Dans St. Silv. 3, 2, 27 : *summis adnectite sipara uelis*, il s'agit d'ajouter les *sipara*, voiles supplémentaires

(huniers), en haut des voiles principales, et de les fixer par leurs trois points, au sommet du mât et aux deux extrémités de la vergue. Cf. Isid. Orig. 19, 3, 2 : *siparum genus ueli unum pedem habens* ; pes doit ici désigner la drisse de cette voile triangulaire, cette drisse étant nouée au sommet du *siparum* et passant dans une poulie au plus haut du mât : Daremb. et Sagl. art. *navis*. fig. 5295.

Cf. *subnectere*, en parlant de la voile principale qu'on serre sous la vergue.

Syn. *alligo*. gr. προσάπτω : amarrer.

Adnitor, poët. Aen. 3, 208 ; 4, 583 : dans le premier temps de la nage, se pencher en avant pour pousser la poignée de l'aviron. cf. *nitor*, plus général, pour les deux temps.

Syn. habituel : *incumbere remis* ; gr. προπίπτω ; ἐμβάλλω κώπαις : se courber sur les avirons.

Adremigare, approcher à la rame, soit pour aborder, Flor. epit. 1, 13, 4 ; 1, 42, 3 ; soit pour livrer le combat, Flor. epit. 1, 24, 12 ; ces deux opérations se faisant toujours à l'aviron après que la voile avait été amenée. Postclassique.

gr. προσερέσσω.

Aducho, très souvent employé comme *ueho* et ses composés, pour les transports par eau. D'où *aduehi*, à partir de Plaute et dans toute la latinité : arriver au port, aborder, ou accoster un autre navire : Pl. Amph. 731 ; Men. 1085 ; Merc. 193 ; 257 ; 388 ; Trin. 933 ; 942 ; Tér. Hec. 433 ; Cic. Att. 14, 20, 1 ; Serv. ad Cic. Fam. 4, 12, 1 ; Sall. Jug. 86, 4 ; Aen. 1, 558 ; 3, 108 ; 8, 11 ; 10, 655 ; Ov. Mét. 5, 499 ; Liv. 29, 9, 8 ; 33, 21, 1 ; 45, 35, 4 ; Val. Fl. 4, 150 ; 5, 387 ; 8, 262 ; Sil. 12, 363 ; Rut. 2, 63. gr. κατάγομαι, καταπλέω.

Aduerto, 1^o *aduertere proram*, Georg. 4, 117 ; Aen. 7, 35 ; 8, 101 ; 10, 293 ; *nauem*, Gell. 16, 6, 1 ; *carinam*, Ov. Mét. 15, 719 ; *classem*, Liv. 37, 9, 7 ; *cursum*, Aen. 7, 196 ; Ov. Mét. 3, 636 ;

Aduerti, Ov. Mét. 5, 649 ; *aduertere*, absol^t, Sil. 1, 288 : virer pour mettre le cap sur une terre, un rivage, un port ; cette opération première se faisait à quelque distance de la côte ; alors

on gagnait celle-ci à l'aviron, après avoir amené voile et vergue.

Syn. *proram torquere ad litus, uerti ad oram*.

gr. ἐπιστρέφω : mettre le cap à terre.

2° Aduertere puppim, Cic. Arat. 133; Aen. 6, 410; Ov. Hér. 12, 23; aduerti (= *aduertere puppim harenae*), Aen. 5, 34; et aduertere, absol^t (sujet *puppis*), Val. Fl. 4, 733 : accoster par la poupe. Cette manœuvre, qui faisait suite à celle qui vient d'être décrite, v. *aduertere proram*, se faisait tout près de la côte, et consistait à tourner l'arrière vers la terre; après quoi on accostait en sciant à culer, v. *inhibere remis*. On abordait très rarement par l'avant (cf. atterrissage exceptionnel de Tarchon, Aen. 10, 294-8). Syn. *uertere puppim ad litus*.

Aequo, *aequatis procedere uelis*. Aen. 4, 587. Cette expression, qui ne se trouve pas ailleurs, a été entendue de plusieurs façons. Le rapprochement : *aequatae aurae*, Aen. 5, 844, est factice; il s'agit de brises régulières et non de voilure. D'autres commentent *aequatis uelis* : *pari uelificatione* (Wagner), c.-à-d. les navires de la flotte troyenne voguent du même coup d'aile, dans un ensemble parfait; mais pourquoi *aequatis* au lieu de *eisdem*, *paribus*, ou *similibus*? On pourrait penser à un ordre de marche en ligne, cf. *aequatis rostris*, Aen. 5, 232; les vaisseaux troyens vogueraient de front; mais ceci serait contraire aux habitudes de la flotte d'Enée qui marche toujours en file (*agmen*); cf. Aen. 3, 561-3; 5, 773; 5, 833-4; 10, 156-7; 10, 166. A. Jal (Marine antique, p. 336 et 409-10, note S) a parfaitement commenté la locution virgilienne : « Marcher *uelis aequatis*, c.-à-d. de façon que les extrémités des vergues soient également tournées à droite ou à gauche, ou que les vergues brassées carrées soient parallèles à la largeur du navire, c'est la même chose que marcher, *a puppi uentus afflans*. »

En effet, dans cette allure, la vergue étant horizontale et perpendiculaire à l'axe du navire, les deux écoutes de babord et de tribord, également intéressées, sont fixées à la même hauteur de part et d'autre du château d'arrière, et les deux pans de la voile carrée, tribord et babord, offrent le même dessin; cf. J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 1. Aussi peut-on rapprocher *aequatis uelis*,

de *aequo pede*, Ov. F. 3, 565 (passage où l'imitation de Virgile est manifeste : Anna s'éloigne de Carthage comme Enée dans l'Enéide), et de *cornibus aequis*, Luc. 8, 193 (tout le vers indique que le vent est en poupe : *iusto uela modo pendentia cornibus aequis*). Or *aequo pede*, singulier collectif, doit être rapproché de *pedibus aequis*, Cic. Att., 16, 6, 1.

Donc *aequatīs uelis*, pour une flotte, correspond à *aequīs pedibus*, *aequo pede*, *aequīs cornibus*, pour un seul vaisseau ;

aequatīs procedere uelis : marcher sous voiles brassées carrées ; *aequīs cornibus* : avoir le vent sous vergue ; *aequīs pedibus*, *aequo pede* : avoir le vent entre deux-écoutes.

gr. ἀμφοῖν τοῖν πῶδοιν πλέω ; ἰσάζω ἐκάτερθε νεῶς πόδας (Nonnos, Dionys. 4, 230).

A cette allure, Catulle fait allusion : *utrumque Jupiter | simul secundus incidisset in pedem*, Cat. 4, 20-21 ; cf. ἐς πόδας ἀμφοτέρους, Apoll. Rh. 2, 934 ; ὑπ' ἀμφοτέροισι πῶδεσσι, Quint. Sm. 9, 438.

Agito, 1° agitare nauem, classer, Nep. Dion. 9, 2 ; Sén. Tr. 1043 ; Amm. 17, 4, 13 ; mettre en marche un navire ou une flotte (à la rame, suivant les habitudes antiques) ; au large seulement, on dressait le mât, on établissait les voiles.

D'où : *nauem triremem... in portu agitare ut si exercere remiges uellet*, Nep. Dion. 9, 2.

gr. νᾶν ἄγω, κινῶ, ἐλαύνω.

2° Agitare remos, Manil. 4, 282, gubernaculum, Vit. 10, 3, 5 : manœuvrer les rames, le gouvernail ; rare, cf. *ducere remos* ; *tractare gubernaculum*. Autre fréquentatif : *iactare remos*.

gr. κώπην ἐλαύνω.

Ago, agere nauem : mouvoir le navire ; courant, à partir de Plaute, Bacch. 797, en prose et en poésie ; que le vaisseau soit à la rame, Aen. 5, 116 ; Hor. Epist. 2, 1, 114 ; Ov. Hér. 12, 7 ; Mét. 4, 707 ; Liv. 22, 19, 12 ; 24, 34, 7 ; Front. Strat. 1, 4, 11 ; Luc. 3, 536 ; Tac. Ann. 15, 9 ; Hist. 4, 22 ; 5, 23 ; à la voile, Lucr. 4, 390, Sil. 7, 242 ; Tac. Hist. 5, 23 ; ou qu'il soit remorqué (*promulco agi dicitur nauis, cum scaphae ducitur fune*. Paul Fest. 224, 12).

Au lieu du passif *agi*, Silius emploie *se agere* en parlant du

navire, Sil. 14, 390, d'après une personnification fréquente en poésie.

gr. ἄγω, ἐλαύνω νῆα, τριήρεις.

Allabor, Poét. Aen. 3, 131; 3, 569; 6, 2; 8, 108; Ciris 476; Ov. Mét. 14, 243; Val. Fl. 3, 43; Sil. 6, 383; St. Silv. 3, 2, 37 : aborder (opération normale et sans heurt); en parlant surtout des navigateurs, mais déjà dans Aen. 8, 108, du navire. Pour les diverses opérations de l'accostage, v. *appello*.

Ne se trouve pas en prose. Syn. *appellor*, *applicor*, *deferor*, *decurro*, *deuehor* : toucher terre.

Alligo, amarrer à l'avant, Liv. 37, 30, 9; Aug. Civ. 10, 16. cf. *adnecto*, 1; frapper l'amarre à la proue (d'un navire remorqué, par ex.) tandis que *religare*, c'est frapper l'autre extrémité à la poupe (du remorqueur) ou à terre.

D'où, tenir attaché par l'avant, dans la personnification de l'ancre, Aen. 1, 169.

gr. προσδεσμῶ, προσάπτω, amarrer.

Ancora, ancre. Manœuvres de l'ancre :

1° La mouiller; v. *extendo* 2, *figo*, *infigo*, *iacio*, *mitto*, *pango* 2, *pono* 2;

2° Mettre à l'ancre; v. *colloco* 2, *deligo* 1.

3° Rester à l'ancre; v. *consisto*, *sto*.

4° Lever l'ancre; v. *auello*, *eueho*, *lego* 1, *molior* 2, *soluo* 4, *tollo* 1, *traho* 2.

5° Couper l'ancre; v. *praecido* 1.

Ancorale, câble de l'ancre;

v. *incido* 1, *soluo* 4, *traho* 1.

Antennae, antenne, vergue. Manœuvres des vergues :

1° Les hisser; v. *subduco* 2.

2° Les établir; v. *tendo* 2, *porrigo*.

3° Les garnir de leur toile : v. *uelo*, *intendo* 3.

4° Serrer les voiles sur les vergues; v. *subnecto*, *suffigo*.

5° Abaisser ou amener ses vergues, abattre celles de l'adversaire : v. *demitto* 1, *summitto*, *deicio* 1, *rapio*.

6° Grimper aux vergues; v. *conscendo* 3.

Voir aussi, pour le brasseyage des vergues, art. *cornu*.

Aperio, aperire sinus : ouvrir les voiles, St. Silv. 3, 2, 28 ; poét. pour *pandere*. Pas d'autre exemple.

Appello, *appellere est applicare*, Non. 238. Cependant *appellere* est le terme le plus usuel à partir d'Afran. 137, et le plus général : aborder dans un port, sur une plage, contre un môle, une muraille, accoster un autre vaisseau ; il englobe les opérations particulières de l'atterrissage : mettre le cap à terre, v. *aduerto* 1 ; amener les voiles et le mât. v. *depono*, *lego*, *demitto*, *pono*, *rapio* ; tourner la poupe vers la terre, v. *aduerto* 2 ; jeter l'ancre, v. *iacio*, *pono* ; scier à culer, v. *inhibeo* ; frapper les amarres, v. *religo*.

(Ne se trouve pas chez Plaute, qui emploie *aduehor*, *aduenio*).

1° *Appellere nauem*, *classem*, et *appelli* (en parlant du navire) : très fréquent. Afran. 137 ; Cic. Verr. 2, 1, 18 ; 2, 5, 44 ; 2, 5, 64 ; Phil. 2, 26 ; Rab. perd. 25 ; N.D. 3, 83 ; Att. 13, 21, 3 ; Caes. B. G. 5, 13, 1 ; 7, 60, 4 ; B. C. 2, 3, 2 ; 2, 23, 3 ; 2, 43, 1 ; Nep. Milt. 4, 2 ; Ov. F. 2, 409 ; Liv. 8, 3, 6 ; 10, 2, 1 ; 21, 60, 2 ; 23, 38, 3 ; 25, 26, 4 ; 27, 31, 1, etc. ; Front. Strat. 1, 1. 2 ; 1, 4, 11 ; 3, 3, 7 ; 3, 9, 4 ; Plin. Epist. 8, 20, 7 ; Tac. Hist. 4, 16 ; Amm. 14, 2, 3.

2° *Appelli* (en parlant des navigateurs), dès l'époque de Cicéron : Cic. Verr. 2, 5, 72 ; Sall. Jug. 25, 5 ; Vell. 1, 1, 1 ; Sil. 1, 23 ; Macr. Sat. 3, 1, 2.

3° *Appellere*, absol^t (en parlant des navigateurs), dès l'époque de César : Caes. B. C. 2, 23, 1 ; Aen. 7, 39 ; Hor. Sat. 1, 5, 12 ; Liv. 37, 21, 7 ; Val. Max. 1, 8, 2 ; Luc. 8, 563 ; Val. Fl. 3, 536 ; 5, 277 ; Tac. Ann. 2, 77 ; Suét. Tib. 11, Ner. 27, Tit. 5.

4° *Appellere*, absol^t (en parlant du navire) ; ne se trouve pas avant Val. Fl. 2, 445 ; Tac. Ann. 2, 24 ; 4, 27 ; Suét. Aug. 98 ; Galb. 10.

gr. νῆα κέλλω, ἐπικέλλω, προσπελάζω, προσορμῶ εἰς λιμένας, προσορμίζω, προσπλινχμαι, aborder, atterrir, accoster.

Applico, *appellere est applicare*, Non. 238. Cependant beaucoup moins fréquent que le précédent. Comme *appellere*, *applicare* fournit les locutions :

1° *Applicare nauem*, *classem*, et *applicari* (en parlant du navire) : Cic. Inv. 2, 51, 153 ; Caes. B. C. 3, 101, 5 ; Bell. Alex.

17, 6; Liv. 28, 17, 13; 32, 34, 1; 33, 17, 2; Prop. 1, 20, 20; Sén. H. F. 769.

2° Applicari (en parlant des navigateurs), seul^t chez Ov. Hér. 7, 117; 15, 128; Mét. 3, 597.

3° Applicare, absol^t (en parlant des navigateurs). Bell. Hisp. 37, 3; Ov. Tr. 3, 9, 10; Liv. 26, 44, 11; 44, 32, 8; Sén. Epist. 40, 2; Front. 2, 9, 9; Just. 2, 4, 21; 2, 12, 2.

gr. προσεγγῶ, προσεγγίζω : aborder, atterrir, accoster.

Apto, figure, à partir de Virgile, dans quelques expressions de couleur poétique, comme syn. de *armare*, *instruere*, *parare*, *comparare*.

Remigio aptare, Aen. 8, 79; uelis aptare, Aen. 3, 472; aptare trabes, remos, rudentes, puppim, clauum, classem, Aen. 1, 552; 4, 289; 5, 753; Liv. 21, 49, 11; Sil. 6, 353; 6, 357; Claud. 26, 276.

Comme *armare* et *parare*, *aptare* peut désigner :

1° Une opération préalable d'armement, Aen. 8, 79; 1, 552; 4, 289; 5, 753; Liv. 21, 49, 11; Sil. 6, 353; 6, 357.

2° Ou une opération d'appareillage, Aen. 3, 472; Liv. 21, 27, 8, Plin. Epist. 6, 16, 7. Dans l'expression de Tite-Live, *paratas aptatasque lintres*, le premier terme se réfère aux préparatifs antérieurs (construction et armement), le second à la mise en œuvre du moment. Dans Quint. Inst. 10, 7, 23, *aptare uela* = *disponere uela*.

Cf. armer, gréer, parer, employés de même pour la construction et l'appareillage.

Arma, agrès, v. *colligo*.

Armamenta, agrès. v. *complico*, *compono*, *demitto*, *demo*, *dispono*, *pando*, *tollo*.

Armo, 1° *armare* nauem, *classem* : équiper un navire, une flotte, c.-à-d. pourvoir de ses agrès (cf. *ornare*) ou de ses moyens de combat (cf. *instruere*) ; est souvent joint à *ornare* ou *instruere*, quand il s'agit d'armement à la fois nautique et militaire. Sens habituel : Cic. Sest. 46; Caes. B. G. 3, 13, 1; 5, 1, 4; B. C. 1, 36, 2; 1, 36, 5; 2, 4, 1; Géorg. 1, 255; Aen. 4, 299; 10, 165; Liv. 26, 39, 7; 28, 45, 21; 30, 10, 3; 36, 2, 15; 40, 4, 11; Tac. Ann. 12, 56.

2° L'expression prend le sens exceptionnel de appareiller, Octavia, 970, Sil. 6, 365 ; dans Sil. 6, 364, *postquam confectum nautis opus* résume les préparatifs d'armement qui ont été décrits, 350-3 ; les détails qui suivent se réfèrent à l'appareillage : *horaque cursus | atque armata ratis, uentoque dedere profundum*, cf. *aptare, parare*. gr. *ὑπάλιζω* (deux sens) ; armer, gréer, parer.

Arripio, arripere tellurem, Aen. 3, 477 ; 10, 298. Poétique, en parlant d'un accostage ardent ou brutal ; cf. *capessere, prehendere* : prendre terre. Pour un accostage moins vif, cf. *attingere, contingere, tangere*.

Ascendo, ascendere in nauem, nauem : usuel, depuis Pl. Rud. 326, 538 ; Tér. Ad. 703 ; Sall. Jug. 25, 5 ; Nép. Alc. 4, 3 ; Hann. 7, 6 ; Liv. 23, 11, 5 ; Phaedr. 4, 22, 9 ; Sén. Epist. 87, 1 ; Tac. Ann. 5, 10 ; Plin. Epist. 3, 16, 8 ; 6, 16, 9 ; Flor. Epit. 3, 8, 3. cf. *conscendere*, plus fréquent : s'embarquer, embarquer. gr. *ἀναβαίνειν, ἐπιβαίνειν*.

Attingo, attingere terram, litus, portum, Britanniam, Siciliam, etc. : toucher terre, aborder ; Caes. B. G. 4, 23 ; Bell. Afr. 19, 4 ; Cat. 64, 75 ; Nép. Dion 5, 3 ; Ov. Hér. 5, 67 ; Tr. 1, 11, 25 ; Liv. 37, 60, 4 ; Tac. Ann. 2, 55.

cf. *tangere, contingere*.

gr. *ἐφορμίζομαι, χρίμπτομαι*.

Attollo, attollere malum, dresser le mât. Un seul exemple, Aen. 5, 829. Cicéron dit : *erigere malum*. Cic. Verr. 2, 5, 88 ; v. *erigo*.

Cette opération avait lieu au large, lorsque la sortie avait été effectuée à l'aviron (cf. Aen. 5, 778). « Il fallait une circonstance tout à fait favorable pour mettre à la voile immédiatement. Dans un port fermé ou dans une crique étroite, l'espace manquait pour manœuvrer à la voile. Le vent pouvait être favorable en pleine mer et défavorable pour la sortie du port. Prenons un exemple : si la course devait avoir lieu vers le Sud, un vent du N.-O. était très favorable. Mais si le port était orienté de l'E. à l'O., impossible de cingler vers la haute mer. Était-on tout près (à l'accore) d'une côte escarpée où les vents changeaient dans les gorges, où les sautes de vent sur la montagne étaient dangereuses, il était prudent de gagner le large à force de rames. La manœuvre

employée par Ulysse, Od. 11, 636, peut être considérée comme la règle habituellement suivie. Ulysse fait en effet larguer les amarres, les hommes chargés de cette besogne embarquent ensuite vivement, prennent place sur leurs bancs, et rament (nagent) aussitôt. Une fois au large, on oriente (on brasse), on déploie (on largue) et on établit, on borde la voile ». (J. Vars, Art. naut., p. 148-9.) Pour les détails de l'opération consistant à planter le mât dans son emplanture, à le coincer, et à raidir ses étais, v. *curuo, deligo, uincio. iuga et uincla mali.*

gr. ἵσταν ἱστημι, αἶρω, ἐπείρω : dresser, planter le mât.

Auello, spissis auellitur uncus harenis, Luc. 2, 694; dans cette périphrase, le terme *auellere* paraît technique, cf. *uellere, conuellere*. On lève une ancre en deux temps; d'abord on hale son câble, ce qui a pour effet de promouvoir le navire, qui se trouve bientôt à pic de son ancre. v. *adduco, traho, lego, euehi in ancoram*. A ce moment, si l'on continue la traction, le jas quitte le fond et le bras lâche prise. Le vers : *adductum quotiens non senserat anchora funem*, Luc. 3, 700, décrit une ancre qui résiste à la traction exercée sur son câble; d'où nécessité d'un plongeur qui aille sous l'eau, *nimis adfixos unci conuellere morsus*, Luc. 3, 699.

Donc *auellere ancoram* : dérapper l'ancre. gr. τὸ ἀγκύριον ἀνελπῶ.

Auerto, 1° auertere nauem, classem, etc. : faire virer. Déjà chez Plaute, Rud. 165. Ce changement de cap peut être involontaire et provoqué par un coup de mer, Pl. Rud. 165, ou un courant, Liv. 21, 49, 2 = faire abattre le navire, le drosser. Il peut être voulu par le navigateur, Bell. Afr. 23, 3; Nép. Hann. 11, 6; Liv. 28, 37, 7; 37, 27, 4; Luc. 3, 599; Sil. 17, 234 = virer de bord. L'expression de Stace, *auerso uelo*, Th. 9, 143, est à rapprocher de la locution courante *uerso uelo*, v. *uerto*, avec suggestion de l'éloignement consécutif (cf. *redit in uestigia*, St. ibid.)

2° Auertere, employé absolument, en parlant de la proue = *se auertere*, Aen. 1, 104.

cf. *aduertere* 2 : abattre, faire une abattée.

gr. ἀποστρέφω, ἀποστρέφομαι; ἐκτρέπω, ἐκτρέπομαι.

Dans tous les cas ci-dessus, le changement de cap est complet;

il est au moins de 8 quarts (1 angle droit), Pl. Rud. 165; Aen. 1, 104 (*tum prora auertit et undis | dat latus*); Liv. 21, 49, 2; Luc. 3, 599; il peut être un virement cap pour cap, Nép. Hann. 11, 6; Liv. 28, 37, 7; Sil. 17, 234; St. Th. 9, 143.

Brachia, deux pièces égales et aboutées de la vergue; v. *intendo* 3, *porrigo*.

Cado, uela cadunt : 1^o cette expression, créée par Virgile, Aen. 3, 207, est une notation pittoresque plutôt qu'une locution technique = *uela demittuntur, deponuntur*; arrivant en vue des Strophades, les Troyens, avant d'aborder à la rame, amènent leurs voiles; v. *demitto, depono* = les voiles sont abattues.

2^o Après Virgile, l'expression a été reprise dans un autre sens : Ov. A. A. 1, 373; F. 3, 585; Luc. 5, 432; la brise faisant défaut (parce qu'elle tombe ou parce qu'on arrive sous le vent d'une terre), les voiles refusent (Lucain précise : *reddita malo | in mediam cecidere ratem*, c.-à-d. au milieu de la longueur, au lieu d'être gonflées en avant du mât; cf. *exiguum tument*, Luc. 5, 431) = les voiles rabattent.

Campso = *flecto*. *Leucatam campsant*, Enn. Ann. 328. Remplacé à l'époque classique par *flecto*, cf. *Leucaten flectere*, Cic. Att. 5, 9, 1 = doubler.

de l'aor. gr. *ἔμψυ*.

Capesso, appliqué à la navigation comme les principaux verbes de direction; syn. de *petere, tenere* : mettre le cap sur une terre, Cic. Att. 10, 9, 1; Aen. 5, 703, v. *capio* 2; ou sur la haute mer, Val. Fl. 4, 344 : prendre le large, cf. *prendere altum*.

A cette idée de direction s'ajoute celle d'occupation dans Aen. 4, 346 (Serv. : *capessere, occupare*), Val. Fl. 1, 74 (*freta capessere* : dominer les flots).

La forme réfléchie *se capessere* a été appliquée à la navigation par Plaute, Asin. 158 : *te in altum capessis*.

Capio, 1^o paraît employé avec son sens courant d'empoigner (un instrument) dans *cape uersoriam*, Pl. Merc. 875, Trin. 1026. On trouve *capere funem*, attraper un cordage pour une manœuvre, Sil. 17, 41. Quant à *uersoria*, l'étymologie indique qu'il s'agit du bras; les bras (*αἱ ὑπέροχι*) sont deux cordages tom-

bant de chaque extrémité de l'antenne sur le pont et servant à la mouvoir horizontalement, pour changer l'orientation de la voile dans un virement de bord. Cf. J. Vars, p. 89, fig. 1, 2, 7, 8, et fig. p. 104. Dans les deux passages de Plaute, le contexte montre que la locution est une sorte de commandement préparatoire au virement. En français : *pare-à-virer!* est employé dans les mêmes sens, propre et métaphorique.

2° Capere, atteindre par voie d'eau un lieu (île, pays, port, etc.) : Cic. Sest. 46, 99 ; Caes. B. G. 4, 36, 4 ; 5, 8, 3 ; 5, 23, 4 ; B. C. 3, 28, 1 ; Bell. Alex. 17, 3 ; 47, 4.

Carbasus, *carbasa*, en poésie, remplace *uela* dans un grand nombre de locutions nautiques : v. *componere*, *dare*, *deducere*, *flectere*, *obliquare*, *pandere*, *subducere*, *substringere*, *torquere*.

Catapirates, sonde, v. *defero*.

Celero, *celerare lembum*, Turpil. 124 ; seul exemple de cet emploi nautique ; forcer la marche ; les verbes techniques étaient, semble-t-il, *incitare* et *concitare*.

Ceruchus, balancine. P. la manœuvre des balancines, v. *temperare*.

Circumago, appliqué à la marche du navire, peut désigner un mouvement involontaire, provoqué par un tourbillon, Liv. 28, 30, 10 (cf. *agens circum*, Aen. 1, 117). Plus souvent, *circumagi* désigne un mouvement volontaire par lequel le vaisseau contourne un promontoire, une pointe fermant une embouchure, ou seulement suit une côte sinueuse, Liv. 10, 2, 6 ; 27, 6, 14 ; 31, 45, 14 ; 36, 43, 11 ; 38, 7, 3 ; cf. *circumuehor*, *circumuector*, *circumflecto* ; gr. περιάγω, περιελάυνω.

Dans le combat naval décrit par Tite Live, 26, 39, les vaisseaux adverses se sont heurtés cap à cap : *prorae inter se iunctae haerebant, puppes alieno remigio circumagebantur*, 26, 39, 13. J. Vars, p. 117, entend que les rameurs nageaient sur un bord et sciaient sur l'autre : « c'est là, suivant toute vraisemblance, ce que les Romains nommaient *alienum remigium* ». Il ne s'agit pas là de nage spéciale : comme les rameurs continuent, sur chaque navire, à nager, les proues immobiles font pivot, et les deux poupes se mettent à tourner, l'impulsion de chaque chiourme étant contrariée par celle de la chiourme adverse, *alieno remigio*.

Enfin, dans Front. Strat. 1, 4, 11 ; *circumactas naues* désigne un demi-tour complet des navires.

Circumceo, appliqué à la navigation comme d'autres composés de *eo* (*abeo*, *adeo*, *exeo*), dès l'époque de Plaute. Mén. 231 : faire le périple de..., contourner une terre ou un ouvrage ; Curt. 4, 3, 14 ; Luc. 4, 464 ; Tac. Hist. 2, 28 ; Suét. Aug. 98.

gr. περιπλέω, περιέρχουμαι ; cf. *circumagi*, *circumnauigare*, *circumuehi*, *circumuectari*.

Circumflecto, *circumflectere cursus* ; deux exemples chez Virgile, Aen. 3, 430 ; 5, 131, qui paraît avoir créé l'expression d'après le simple *flectere cursum*, appartenant à la langue nautique. Tiré peut-être de la langue des cochers, cf. *metam circumflectere* (à propos de course de chars), Amm. 28, 4, 30 ; or Virgile a recherché ces expressions rappelant la conduite des chars, cf. Aen. 5, 144-7, 199.

Circumflectere cursum exprime une conversion plus complète que le simple *flectere cursum* = virer cap pour cap (autour d'une borne).

gr. περιστρέφω, περιχάπτω.

Circumnauigo, un seul exemple, Vell. 2, 106, 3. Le terme le plus courant est *circumuehi*

gr. περιπλέω : faire le périple de..., contourner.

Circumuector, beaucoup plus rare que *circumuehor* ; appliqué déjà par Plaute, Rud. 933, aux voyages par mer. Un autre exemple, Liv. 41, 17, 7.

Syn : *circumagi*, *circumceo*, *circumnauigare*, *circumuehi* : faire le périple de...

Circumueho, très souvent appliqué à la navigation, comme *ueho* et ses composés, *adueho*, *aucho*, *deueho*, *eueho*, *proueho*, dès l'époque de Plaute, Mén. 238, Most. 996 ; et à toutes les époques, *circumuehi*, comme syn. de *circumnauigare* : Caes. B. C. 3, 63, 6 ; Bell. Alex. 14, 1 ; Liv. 8, 26, 1 ; 10, 2, 4 ; 21, 60, 2 ; 22, 31, 1 ; 23, 38, 1 ; 25, 10, 3 ; 25, 23, 6 ; 25, 30, 10 ; 26, 43, 1 ; etc... ; Curt. 9, 4, 8 ; Mel. 3, 90 ; Plin. N. H. 2, 167 ; 2, 169, 4, 61 ; 5, 9 ; 6, 58 ; 6, 96 ; Tac. Agr. 10, 28 ; Rut. 1, 321.

gr. περιπλέω : faire le périple de..., doubler (un cap), ranger (une côte courbe).

Clauus, manette du gouvernail; v. *conuerto* 2, *demitto* 4, *dirigo* 1, *erigo* 2, *flecto* 3, *inclino* 2, *rego*, *torqueo* 3. Pour l'action de la barre antique, v. *gubernaculum*.

Cogo, *uela cogere*, Sén. Ag. 533, est une expression poétique dont on n'a que cet exemple, cf. *colligere*. Les termes techniques sont *contrahere*, *legere* = carguer les voiles. Pour l'opération, v. *contraho*.

Colligo, *colligere arma*, Aen. 5, 15, est une expression poétique qui paraît être empruntée à la langue militaire et synonyme de *contrahere uela*. A. Jal (Etudes sur la marine antique, p. 412-3) entend *arma* plus largement : « Une tempête commence. Le vent sautant tout à coup à l'ouest (*uespere ab atro*), Palinure prend des précautions commandées par la prudence. Il ordonne de rentrer dans le navire tout ce qui peut donner prise au vent, comme les *aplustres*, les boucliers, les étoffes qui recouvraient le berceau fait à la poupe..., les *acrostoles* ». Mais cette interprétation est en désaccord : 1° avec l'explication de Servius : *uela contrahere*; 2° avec l'imitation de Stace, Silv. 4, 4, 89 : *collegit carbasa* (il s'agit de carguer la voilure à l'arrivée au port). Il n'y a pas contradiction entre *colligere arma*, Aen. 5, 15, et *obliquatque sinus in uentum*, Aen. 5, 16, comme l'a vu Servius : *uela contrahere, non penitus deponere, nam dixit : obliquatque sinus in uentum*. Donc *colligere arma*, Aen. 5, 15 = prendre des ris dans les voiles; tandis que *colligere carbasa*, St. Silv. 4, 4, 89 = carguer les toiles.

Contrahere uela a d'ailleurs ces deux sens.

Colloco, 1° construction navale; *collocare carinam, nauem*, Pl. Mil. 916; Liv. 45, 2, 10 : mettre en chantiers un navire, cf. *fundare, constituere* 1, *ponere*; 2° manœuvre; *collocare nauem, classem, rates* : ancrer un navire, une flotte, des radeaux, dans un dispositif militaire, Caes. B. C. 1, 25, 6; 1, 25, 8; Bell. Alex. 11, 1; Suét. Cal. 19 (*ad anchoras collocari*); ou au port, Cic. Pis. 20; Suét. Aug. 49; cf. *constituere* 2.
gr. ὀρμίζω.

Compenso, appliqué à la navigation par Luc. 8, 249 : *Sinus compensare* (cf. *pensare iter*, Luc. 9, 685) signifie : couper les

golfes en ligne directe (au lieu d'en ranger les côtes) ; syn. *transmittere, praecidere*.

Cf. *compendia maris assequi*. Tac. Ann. 2, 55.

Compleo, complere nauem, technique d'après Serv. ad Aen.

11, 327, qui rapproche gr. *πλήρωμα* : mettre à bord tout le nécessaire, rameurs, soldats, grément, armement ; désigne donc, comme *instruere, armare*, une opération préalable d'équipement plutôt qu'une manœuvre de départ. Caes. B. G. 4, 26, 4 ; B. C. 1, 34, 2 ; 1, 56, 3 ; 2, 4, 2 ; Bell. Afr. 28, 1 ; 62, 1 ; Aen. 11, 327 ; Liv. 10, 2, 12 ; 24, 11, 9 ; Front. Strat. 3, 2, 10 ; Sén. N. Q. 5, 18, 5 ; Tac. Hist. 2, 35.

gr. *ναὺν πληρῶν*.

Complico, rudentem complicare, Pl. Rud. 938 : lover un cordage.

Armamenta complicare, Pl. Merc. 192 : serrer des agrès.

gr. *μηρῶν*.

Compono, 1° componere armamenta : ranger les agrès. Dans Plaute Merc. 192, *armamentis complicandis et componendis*, il n'y a pas pléonasme, v. *complico*, les deux opérations se suivent et se complètent. L'expression se retrouve deux fois, chez Tite-Live, 26, 39, 8 ; 36, 44, 2 ; de part et d'autre, il s'agit, avant l'engagement naval, de mettre en place les agrès (mâts, vergues, voiles), puisqu'on ne se déplaçait, dans le combat, qu'à l'aviron. Dans Liv. 26, 39, 8, *ad componenda armamenta* est en effet complété par *expediendumque remigem ac militem* ; dans Liv. 36, 44, 2, le Romain serre les voiles, abaisse les mâts ; après quoi, *simul armamenta componens, opperitur insequentes naues*.

2° Dans Luc. 3, 596, *uenturis componere carbasa uentis*, imité par Sil. 6, 354, signifie au contraire disposer la voile. Ici, *componere* a le sens de agencer en rapport avec..., adapter à.

Comporto, 1° comportare in nauem, Pl. Rud. 58 ; Bell. Afr. 7, 4 : transporter à bord ; terme courant : *imponere*.

2° Comportare ex nauibus, Bell. Afr. 20, 1 ; débarquer ; terme courant : *exponere*.

- Comprehendo**, comprehendere funes (*falcibus*). Caes. B. G. 3, 14, 16 : manœuvre romaine consistant à saisir avec des faux les cordages vénètes, pour abattre les vergues et voiles ennemies. Pour cette opération, v. *adduco*.
- Concio**, classem conciere, Ov. Mét. 7, 491, mouvoir la flotte, cf. *agere, impellere*.
- Concito**, concitare nauem, nauigium, ratem, classem, forcer la marche du navire, etc., Cic. de Orat. 1, 33, 153 ; Liv. 30, 25, 8 ; Val. Max. 3, 2, 10 ; Sén. Th. 438 ; Curt. 4, 3, 2 ; 4, 4, 7 ; Front. Strat. 1, 5, 6 ; cf. *incilare*. *Concitare* et *incilare* paraissent être les verbes techniques qui désignent une nage accélérée, *concitatis remigiis*, Sén. Dial. 6, 18, 7 ; cf. *citis remigiis*, Amm. 24, 6, 5. En particulier on forçait la nage, dans l'engagement, pour lancer le navire plus violemment à l'abordage, cf. Caes. B. C. 2, 6, 5 : (*naues*) *grauiter inter se incitatae conflixerunt*.
- Concurro**, passé de la langue militaire à celle de la tactique navale, à partir de l'époque impériale (antérieurement *conferri, conflagere*) : courir à l'abordage, en parlant des navires adverses, Liv. 25, 27, 10 ; 26, 39, 9 ; 36, 44, 7 ; 36, 44, 10 ; 37, 24, 2 ; Sil. 14, 518 ; Suét. Claud. 21 ; Veg. Mil. 4, 37.
gr. συγχρούω.
- Concutio**, concutio remum, Val. Fl. 1, 340 ; seul exemple ; cf. *percutio*. Poét. comme *impellere remum*, immerger vigoureusement l'aviron.
- Confero**, 1° conferre nauem, mettre un navire aux prises avec un adversaire, dans la langue arch. ; Naev. Pun. 39 ; Pl. Bacch. 797 ; Asin. 258.
2° Conferri, en parlant de navires qui se regroupent, Bell. Afr. 11, 1 (*ex errore*) : rallier.
- Configo**, 1° tonsillas rapiunt, configunt litus, Enn. Ann. 499. D'après Isid. Orig. 19, 2, 14 : *tonsilla, uncinus ferreus uel ligneus ad quem in litore defixum funes nauium illigantur* ; et Paul. Fest. 539, 9 : *tonsilla, palus dolatus in acumen et cuspidem praeferratus, qui nauis religandae causa in litore figitur*, l'opération indiquée par Ennius consistait à planter en terre ce pieu d'amar-

rage, pour y frapper les câbles du navire ; cf. indications conformes de Pac. 218, et Acc. 574 ; v. *pango*.

Ce mode primitif d'amarrage était connu des Égyptiens qui enfonçaient le pieu au moyen d'un maillet ; cf. Ch. Boreux, Naut. égypt., p. 445, note 4.

2° *Uncis configere arenas*, Luc. 5, 460 ; périphrase poétique pour *ancoram configere* ; v. *figo*, *infigo*.

Confligo, indépendamment du sens large de combattre, souvent appliqué à une action navale, a le sens plus technique de s'aborder (en parlant de navires adverses). Caes. B. C. 2, 6, 5 ; v. *concurro*.

gr. συγχρούω.

Conicio, conicere in nauem, Pl. Mil. 112, Sén. Contr. 7, 1, 15 (complément : nom de personne) ; expression plaisante, au lieu de *imponere* : coller à bord. Complément, nom de chose, Cic. Verr. 2, 1, 46 ; entasser à bord (préverbe d'accumulation).

Conscendo, 1° conscendere in nauem : embarquer, courant dès l'époque de Plaute, Bacch. 277 ; Rhet. Her. 1, 11, 19 ; Cic. Att. 14, 16, 1 ; Ov. Hér. 6, 65 ; Liv. 21, 49, 10 ; ou conscendere nauem, depuis Pl. Merc. 946, Rud. 63 ; Afran. 138 ; Cic. Pis. 93 ; Acad. 2, 100 ; Div. 1, 56 ; 1, 69 ; Off. 3, 48 ; Caes. B. G. 4, 23, 1 ; B. C. 1, 27, 5 ; Aen. 10, 155 ; Liv. 22, 19, 8 ; 24, 26, 6 ; 29, 25, 5 ; 120, 60, 1 ; Tac. Hist. 4, 84, Just. 2, 12, 17 ; ou conscendere, absol^t, Cic. Att. 9, 2 ; ad Quint. 2, 2, 4 ; Caes. B. C. 2, 43, 4 ; Ov. Tr. 1, 2, 41 ; Liv. 21, 49, 8 ; 22, 19, 10 ; 29, 25, 5 ; Pétron. 107, 13 ; Quint. Inst. 4, 2, 41. *Conscendere* est plus fréquent à toutes les époques qu' *ascendere*.

gr. ἀναβαίνειν, ἐπιβαίνειν.

Dans Ov. F. 2, 95, *puppim conscendere* n'est pas une métonymie ; en station, les navires étaient amarrés la poupe à quai ou à terre, la proue tournée vers la mer et prête à repartir, v. *aduerto*, *uerto*, *obuerto*, *sto*. On embarquait et débarquait donc par la poupe, cf. Aen. 10, 287-8.

2° L'expression de Virgile : *conscendi nauibus aequor*, Aen. 1, 381, n'est pas syn. de *conscendi naues ut aequor nauigare*. Pour les marins, prendre la mer, c'est monter, et aborder, c'est

descendre. De même que *deuehi*, *decurrere* correspondent au gr. *κατάγασθαι*, *conscendi aequor* = *ἀνάγασθαι*, prendre le large (*naui-bus*, abl. de moyen); cf. *μετεωρίζειν*.

3° *Conscendere summas antemnas*, Ov. Mét. 3, 615 : grimper aux vergues (en parlant du gabier). Cf. J. Vars, Art. naut. p. 67 (bas-relief d'une tombe de Pompéi) on voit deux gabiers à califourchon sur l'antenne, et deux matelots qui grimpent aux haubans (cf. Ov. Mét. 3, 616; *prenso rudente relabi*). Ces haubans, à bord des vaisseaux plus importants, étaient pourvus d'enflèches facilitant cette ascension : cf. Daremb. Sagl., art. *portisculus*, fig. 5771 ; et Mon. Piot, XII, p. 132, fig. 12 (*actuaria*); A. Grenier, Archéol. gall.-rom., p. 604, fig. 201 ; et S. Reinach, R. P. G. R., p. 274, fig. 7 (navire chargé d'amphores, du type *actuaria*) ; sur le bas-relief du musée Torlonia (S. Reinach, R. R. G. R., III, p. 344, fig. 4 ; J. Carcopino, Ostie, p. 50), l'attitude du marin grimpant dans la mâture de la *corbita* de droite est celle d'un homme qui monte à une échelle. V. *scandere*, *escendere*.

Consido, 1° *considere transtris* : prendre place aux bancs de nage ; poétique, d'après l'expression épique, *ἐπὶ κληῖσι καθίζω*, Hom, Apoll. Rh ; création de Virgile, Aen, 3, 289, imité par Val. Fl. 3, 459.

2° *Considere portu* : en poésie, syn. de *consistere*, Aen. 3, 378, Sil. 15, 178, avec idée d'échouage volontaire et favorable, comme dans certains emplois du simple *sidere*, et du gr. *καθίζω*. Beaucoup de ports naturels offraient un lieu d'échouage plutôt qu'un bassin profond sur les bords ; d'où l'habitude, pour une longue station, d'asseoir le navire sur le sable du rivage, au lieu de le laisser mouillé ; v. *sto*. Manœuvre possible pour des navires à faible tirant d'eau, comme les vaisseaux longs dont il s'agit dans Aen. 3, 378 ; Sil. 15, 178.

Consisto, *consistere* ; absolument, ou précisé par *ad ancoram*, *in ancoris* ; en parlant du navire ou des navigateurs ; Cic. Tusc. 4, 42 ; Att. 5, 12, 3 ; 16, 4, 4 ; Caes. B. G. 3, 13, 9 ; 3, 14, 2 ; B. C. 3, 28, 1 ; 3, 102, 4 ; Bell. Alex. 21, 2 ; Prop. 1, 20, 21 ; Liv. 31, 45, 3 ; Luc. 4, 463 : mouiller, stopper, relâcher (sui-

vant la position, au large, comme dans Caes. B. C. 3, 28, 1; à la côte ou dans le port, comme dans Caes. B. G. 3, 13, 9; Liv. 31, 45, 3); v. *sisto, constituo*.

gr. καθίσταμι.

Constituo, *constituere nauem*; comme *collocare*, deux sens :

1° Construction navale : charpenter le navire, Pl. Mil. 917.

D'après ce passage, Mil. 915-8, les opérations de l'*architectus* et du *faber* sont successivement :

Carinam lineare, fundare, statuere ; nauem constituere.

2° Manœuvre : *constituere nauem*, classer; etc. : ancrer, mouiller le navire, etc., en station ou dans un dispositif militaire, Caes. B. G. 4, 23, 6; 4, 24, 2; 4, 25, 1; Bell. Alex. 14, 1; 14, 3; 19, 5; Nep. Alc. 8, 1; Thém. 3, 4; Liv. 37, 27, 9. V. *statuo nauem*, déjà dans Plaute.

gr. καθίστημι, συντάττω.

Consurgo, 1° *consurgere tonsis*. Aen. 10, 299. Poétique; on trouve surtout *insurgere remis*, v. *insurgo*, pour le mouvement, et *incumbo*. Le préverbe *cum* ajoute une idée de mouvement exécuté avec ensemble.

2° *Consurgunt remi*. Aen. 5, 120. Cette expression qui, comme la précédente, suggère une idée d'ensemble, décrit, dans la nage, le mouvement par lequel les pelles des avirons, arrivées à bout de course, sont levées hors de l'eau avant d'être tournées à plat et ramenées en arrière : les avirons se lèvent (dégagé).

Contendo, 1° *funem contendere*, Ov. F. 4, 297 : raidir un cordage en le halant.

gr. κάλων ἐκτείνω, συντείνω.

2° *Remis contendere*, Caes. B. G. 5, 8, 3 : faire force de rames. Syn. poétiques : *remis niti, eniti*.

Contingo, *contingere litus, portum, humum*, etc. : toucher terre. En poésie seulement, Cic. Arat. 131; Aen. 5, 18; Ov. R. A. 812; Mét. 3, 634; 13, 708; F. 4, 291; Tr. 1, 10, 43; tandis que *tangere* et *attingere* se trouvent en prose et en poésie.

gr. χρίμπτωμι.

Contorqueo, de bonne heure appliqué à la navigation d'après Enn.

Ann. 486 : *gubernator magna contorsit equos ui*; v. *torqueo, detor-*

queo. Contorquere nauem, proram, représente une conversion complète, un virement de cap à cap; Lucr. 4, 904; Aen. 3, 562; Avien. Orb. terr. 788; en poésie seulement. Cf. *flexere*, *circumflexere*; syn. *circumagere*, *conuertere*.

gr. ἐπιστρέφω.

Contraho, contrahere uela :

1° Signifie le plus souvent : diminuer la voilure, c.-à-d., sans la serrer complètement, y prendre des ris; Cic. Att. 1, 16, 2; Hor. Od. 2, 10, 23; Ov. Tr. 3, 4, 32; Pont. 1, 8, 72; Sén. Dial. 4, 31, 5; 9, 4, 7; Epist. 19, 9; Quint. Inst. 12, proœm. 4; Macr. Sat. 7, 5, 30.

2° Dans Liv. 36, 44, 2, signifie : serrer complètement, donc carguer les voiles; en effet, dans ce passage *uela contrahit* est suivi de *malosque inclinat*. De même, *colligere* a ces deux sens.

gr. ἱστία στέλλω, συστέλλω, συσπῶ.

Aujourd'hui carguer une voile et prendre des ris sont deux manœuvres très différentes; pour la seconde, on utilise les garcettes, petites cordes cousues au bord des œils-de-pie. « Mais les navires anciens n'avaient pas de garcettes. Un cordage, fixé sur la relingue de bordure, montait jusqu'à la vergue, en traversant alternativement les œils, par devant et par derrière. Il pénétrait ensuite dans une cosse placée sur la ralingue supérieure, puis redescendait sur le pont. Halait-on le cordage, la voile se retroussait par plis, à la façon des stores. » J. Vars, Art. naut., p. 87. Cette explication est conforme aux monuments figurés, sur lesquels on distingue soit les bandes qui donnent aux voiles un aspect quadrillé, cf. J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 1, 2, 3, 6, 7, 8; Daremb. et Sagl., art. *navis*, fig. 5295; Mon. Piot, XII, p. 131, fig. 11; p. 136, fig. 18; p. 143; fig. 29; S. Reinach, R. P. G. R., p. 274, fig. 5; p. 374, fig. 1; R. R. G. R., III, p. 345, fig. 2; A. Grenier, Archéol. gall.-rom., p. 587, fig. 189; soit les cargues que l'on aperçoit, descendant sur le pont lorsque la voile est serrée en partie (cf. J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 5; p. 67; Mon. Piot, XII, p. 134, fig. 16; Daremb. et Sagl., art. *myoparo*, fig. 5516), ou complètement (cf. J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 4). L'attitude d'Ajax, dans Sén. Ag. 533 (*uela cogentem*

tento rudente) est celle du marin représenté sur la mosaïque d'Althiburus, halant une cargue ; cf. Daremb. et Sagl., fig. 5516.

En résumé, on halait plus ou moins les cargues, pour diminuer la voilure, ou la retrousser toute sous l'antenne ; d'où les deux acceptions de *colligere, contrahere uela*.

Contus, perche, v. *pello* 2, *rego, repello, subigo* 1, *supero* 2.

Conuello, 1^o *unci conuellere morsus*, Luc. 3, 699, périphrase poétique pour *ancoram conuellere*, déramer l'ancre, v. *uello, auello*.

2^o *Conuellere funem*, Georg. 1, 457 : démarquer, débiter l'amarre (il s'agit de l'amarre de poupe ; *funem* = *retinaculum, oram*). Locutions habituelles : *funem soluere, legere*. Syn. poét. *funem diripere* (appareillage).

gr. *πρυμνήσις λύω*.

Conuerto, 1^o *conuertere nauem*, classem, etc., faire virer le navire, la flotte, Caes. B. G. 3, 15, 3 ; Bell. Afr. 23, 3 ; 63, 2 ; Val. Fl. 1, 619 ; Pétron. 114, 3. Dans les 3 premiers exemples, la conversion est voulue ; dans les 2 autres, elle est provoquée par un coup de mer. Elle est au moins de 8 quarts ; v. *contorqueo*. gr. *ἐπιστρέφω, μεταστρέφω*.

Dans Cic. Att. 13, 21, 3, *nauem conuertere ad puppim*, désigne la manœuvre qui consiste à virer près du rivage, en sciant, v. *inhibeo*, pour que la poupe s'avance la première et vienne toucher terre ; v. *aduerto* 2. Pour le complément, *ad puppim*, cf. *redeo in puppim*.

2^o *Conuertere clauum* : tourner la manette du gouvernail pour faire virer le navire : Manil. 4, 282 ; v. *gubernaculum*.

3^o *Conuerso repente remigio hinc uel illinc adpellere*, Tac. Ann. 2, 6. Il s'agit de navires spéciaux dont la poupe ne diffère pas de la proue, en grec *ἀμφίπρυμνοι, δίπρυμνοι*, ou *δίπρωροι* ; cf. Suidas, v. *δίπρωτα* ; Tac. Germ. 44 ; Hist. 3, 47 ; J. Vars, Art. naut., p. 126-7 ; A. Köster, Studien, p. 32-33 ; A. Grenier, Archéol. gall.-rom., p. 590, note 4.

Au lieu de virer près du bord pour aborder par la poupe — manœuvre délicate sur une côte où les vagues déferlent brutalement et risquent de prendre l'embarcation de biais — les rameurs font volte-face à leurs bancs, *conuerso repente remigio* ; la poupe

qu'ils regardaient devient alors la proue ; et il ne reste plus qu'à scier à culer pour aborder. Par *conuerso... remige*, Sil. 2, 24, il ne faut pas entendre une semblable volte-face ; en effet l'accostage a déjà eu lieu, Sil. 2, 11 ; le poète a voulu dire que l'équipage, aussitôt arrivé au port, doit faire demi-tour et reprendre la mer.

Cornu, *cornua antemnarum* : extrémités de la vergue.

Manœuvres de la vergue :

1° La hisser : v. *loco* 1.

2° L'établir : v. *expedio* 1.

3° L'orienter : v. *aequo*, *obuerto* 2, *flecto* 4, *torqueo* 3, *detorqueo* 2.

4° L'amener : v. *demitto* 1.

Cf. tableau *antemnae*.

Corrigo, *corrigare cursum*, rectifier la marche du navire que le mauvais temps a dérouté, Liv. 29, 27, 14.

Cursus, couramment employé à partir de Cic. Cat. Caes. dans le sens nautique de marche. Entre dans plusieurs locutions : *cursum circumflectere*, *corrigare*, *dirigere*, *flectere*, *inflectere*, *moderari*, *regere*, *retinere*, *tenere* ; v. ces mots.

Curuo, *iuga curuantur mali*, Luc. 2, 695 ; cette expression, dont on n'a pas d'autre exemple, est ordinairement interprétée : les antennes du mât se courbent. Mais : 1° l'antenne ne pourrait se courber que par le poids des voiles déployées ou sous celui des gabiers occupés à les déferler ; or, dans cette description très précise de l'appareillage, le détail *ardua pinus erigitur* ne vient qu'après, ainsi que *strictaque pendentes deducunt carbasa nautae* ; 2° si *iuga mali* désignait l'antenne, ressemblant à un joug perpendiculaire au timon d'un attelage, *curuantur* serait inexplicable ; au lieu de courber l'antenne, on la maintient aussi droite que possible, grâce aux balancines, *ceruchi*. Nous supposons que, donné à cette place par un écrivain qui connaissait les choses de la mer, le détail se rapporte à l'érection du mât, que l'on assujettit dans son emplanture. En effet celle-ci s'appelait *modius*, Isid. Orig. 19, 2, 9, parce qu'elle présentait, comme le boisseau (cf. Daremb. et Sagl., art. *modius*, fig. 5101), des pièces de bois verticales enserrées dans un collier, de même que les douves du boisseau étaient assemblées au moyen de cercles. Ces madriers étaient les *barastatae* :

parastatae stipites sunt pares stantes, quibus arbor continetur, Isid. Orig. 19, 2, 11. En grec, le collier qui enserrait ces *parastatae* se nommait *κλεις*; et l'opération consistant à fermer ce collier a été décrite par Caton : *malum deligatum, parastatae uinctae* (d'ap. Isid. Orig. 19, 2, 11).

Dans l'expression poétique de Lucain, la périphrase *iuga mali* paraît correspondre au *κλεις*, et le verbe *curuantur* à *parastatae uinctae*. En effet ce collier devait enserrer le mât, comme le *iugum curuatum* enfermait le cou du bœuf; cf. Daremb. et Sag., art. *iugum*. Aujourd'hui, on peut voir, à bord des petits voiliers, un « collier de mât », cercle en fer à charnière et à goupille, sur l'arrière d'un banc, et qui, fermé, maintient contre ce banc échancré le mât dressé.

Declino, appliqué à la navigation, Liv. 37, 30, 4 pour *cursum deflectere, auerti* : venir sur tribord ou babord.

Decurro, en parlant du navire ou des navigateurs, dévaler du large vers la terre, Cic. Fam. 16, 4, 3; Bell. Afr. 3, 5; Aen. 5, 212; Liv. 24, 36, 3; 29, 27, 13; 37, 13, 4; Sil. 15, 159; Tac. Ann. 13, 53; v. *defero, delabor, deueho, deuenio*; gr. *κατάγομαι, κατατρέχω, καταντῶ*; ou suivre un cours d'eau d'amont en aval, Tac. Ann. 15, 43.

Deduco, 1^o *deducere nauem* (carinam, etc.).

Serv. in Aen. 1, 551 : *deducere, in mare mittere*; lancer un navire (qui sort des chantiers) ou mettre à flot un navire (qui avait été tiré au sec pour hiverner ou subir des réparations). Usuel à toutes les époques : Pac. 332; Caes. B. G. 5, 2, 2; 5, 23, 2; 7, 60, 1; 8, 26, 2; B. C. 2, 3, 2; Géorg. 1, 255; Aen. 3, 71; 4, 398; Ov. Hér. 21, 69; Mét. 6, 445; 8, 104; Liv. 23, 38, 8; 23, 41, 7; 28, 45, 21, etc.; Prop. 1, 6, 15; Sén. Tr. 552; Plin. Epist. 6, 16, 9.

gr. *καθέλω, καθέλω*, mettre à la mer.

L'opération a été minutieusement décrite par Apollonios, 1, 363-393, faiblement imité par Val. Fl. 1, 184 sq.; mais il s'agit là d'un lancement préhistorique, et, comme tel, détaillé par Apollonios; à l'époque classique, on disposait, pour la *deductio* des gros navires, non seulement de rouleaux polis, *phalangae*, Non.

163, 19; Caes. B. C. 2, 10, 7, mais encore de palans combinés, auxquels Vitruve 10, 2, 10, fait allusion : *temperatis funibus et trocleis subductiones nauium efficiuntur*; et qu'Horace désigne, à propos des *deductiones* printanières, par *machinae* : Hor. Od. 1, 4, 2 : *trahuntque siccas machinae carinas*.

2° *Deducere nauem in portum* : conduire du large au port, Caes. B. C. 1, 30, 1; 1, 36, 2; Bell. Alex. 11, 6; Bell. Afr. 44, 2; Liv. 21, 49, 3; 31, 18, 9; Pétrone 101, 8. Même mouvement et préverbe dans *decurrere*, *deferre*, *delabi*, *deuehere*, *deuenire*. gr. κατάγω, κατακομίζω, καταφέρω.

3° *Deducere uela, carbasa*. Locution qui paraît avoir été créée par Ovide, Mét. 3, 663; 6, 233; 11, 477; imitée par Luc. 2, 697; Val. Fl. 2, 403 (cf. *subducere uela*); syn. poét. de *uela soluere*, *pandere* : déployer les voiles.

gr. ἱστῖα καθιέναι.

Cette opération comporte deux manœuvres; d'abord déferler la voile, c.-à-d. détacher les rabans de ferlage qui la tiennent serrée sur la vergue, v. *soluo*; ensuite déployer la toile en larguant les cargues, v. *excutio*, *laxo*, *pando*, *immitto*, *fundo*.

Defero, a) appliqué à la navigation de bonne heure, Pl. Amph. 701, comme *deueho* : porter par voie d'eau; fréquent à toutes les époques, surtout au passif.

1° Le préverbe *de* indique un mouvement du large à la côte, Pl. Amph. 701; Rhét. Her. 1, 11, 19; Caes. B. C. 3, 14, 2; 3, 30, 1; Bell. Alex. 9, 3; Aen. 3, 154; 3, 219; 7, 22; Ov. Mét. 3, 633; 3, 690; 13, 770; Tr. 1, 2, 79; Liv. 1, 1, 14; Amm. 20, 1, 3; cf. *deducere* 2, gr. κατακομίζω, καταφέρω : porter à terre, débarquer; d'où *deferri*, syn. fréquent de *appellere* : aborder.

2° Le préverbe *de* indique, dès Acc. trag. 676, une dérive involontaire, qui est l'œuvre de la tempête, du vent, du courant, d'une divinité; Cic. Att. 12, 2, 1; Caes. B. G. 4, 36, 4; 5, 8, 2; Bell. Afr. 44, 1; 44, 2; Aen. 5, 57; Hor. Epist. 1, 1, 15; Ov. Her. 15, 26; Mét. 8, 816; Liv. 24, 1, 11; Luc. 2, 88; cf. *auerto*, gr. ἐκτρέπω == drosser; d'où *deferri* : être drossé, dériver. gr. ἐκτρέπομαι, παρatreπομαι.

b) *Catapiratem deferre*, Lucil. 1191, d'après Isid. Orig.

19, 4, 10 : descendre la sonde (*catapirates, linea cum massa plumbea, qua maris altitudo templatatur*, Isid, ibid.). Seul exemple.

Dans Vulg. Act. 27, 28, *submittere bolidem* traduit βολίζω qui désigne en grec cette opération. En outre, sur la mosaïque d'Althiburus (Mon. Piot, XII, p. 143, fig. 29, pl. IX-X), on lit *deuoret* et non *deferat*. Mais le vers de Lucilius, *hunc catapiratem puer eodem deuoret unctum*, ne donne ainsi aucun sens.

Catapiratem deferre paraît correspondre au grec καταπειρητήριον καθήκμι, Hérod. 2, 5 ; 2, 28 (voir autre interprétation moins satisfaisante proposée dans Edit. Marx de Lucil. II, p. 377).

Deflecto, appliqué à la navigation comme *flecto, circumflecto*; *deflectere carinam*, Luc. 5, 789; *nauem*, Pétron. 101, 11; *uela*, Quint. Declam. 12, 23; détourner le navire de sa direction; changer de route. Comme *detorquere*, indique un changement de cap moins accentué que *circumflectere, contorquere, conuertere*: Dans Rut. 1, 237, l'angle fait par le navire qui cesse de caboter pour entrer au port est d'environ 8 quarts.

Deicio, 1, *deicere antemnas*, Caes. B. G. 3, 15, 1, abattre les vergues de l'ennemi (au moyen de faux). Pour cette manœuvre, v. *adduco* 1. Pour amener normalement les vergues à son bord, v. *demitto* 1.

2° *Deicere pontem*, St. Silv. 3, 2, 55; seul exemple. Chaque navire transportait ses *scalae* et *pontes* (échelle et passerelles) qu'il sortait pour le débarquement, v. *exponere scalas*, qu'il embarquait lors de l'appareillage, v. *scalas trahere, rapere*; cf. τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, Lucien, D. d. M. 10, 10. V. peintures d'Herculanum et Pompéi, S. Reinach, R. P. G. R., p. 111, nos 1, 2, 3, 4, 5; p. 165, nos 4, 5, 6.

Dans St. Silv. 3, 2, 55 : *angustum deiecit in aequora pontem*, le marin, qui coupe court aux effusions du départ, a halé brusquement la passerelle dont l'extrémité tombe du quai dans l'eau (la scène se passe dans un port et le navire est un long-courrier).

Delabor, 1° en poésie, appliqué à la navigation, comme *labi, elabi*; syn. de *decurro, deferor, deuehor*, glisser du large à la côte, Luc. 9, 41.

2° *Delabi* (in scapham), Pétron. 102, 4 : se laisser couler

du navire dans sa chaloupe; cf. *per funem lapsi descendimus in scapham*, Pétron. 102, 1, au lieu d'y sauter, v. *desilio*.

Deligo, 1° Deligare nauem : amarrer le navire, ad ripam, Caes. B. G. 1, 53, 3; ad terram, Caes. B. C. 3, 39, 2 (dans ce sens, *religare* est beaucoup plus fréquent); ad ancoras, Caes. B. G. 4, 29, 2.

Dans ce dernier exemple, le pluriel *ancoras* s'explique-t-il par la présence de plusieurs navires? Il s'agit d'*onerariae naues* que l'on a dû mouiller, au lieu de les haler au sec comme les *naues longae*; d'où la nécessité de jeter pour chaque transport au moins deux ancres, de l'affourcher, en effet les ancres de l'antiquité n'étaient pas lourdes (20 kg. environ pour une ancre de trière, Boeckh, Urkunden..., p. 166), et les trières en avaient plusieurs, à plus forte raison les transports; cf. Vulg. Act. 27, 29 (quatre ancres mouillées par le vaisseau alexandrin de Paul); J. Vars, Art. naut., p. 138-41. Au contraire, dans B. G. 5, 9, 1, *deligatas ad ancoram*, où l'on voit un singulier collectif, César parle de navires construits sur un nouveau plan, plus faciles à haler au sec (cf. Caes. B. G. 5, 1, 2); or, pour ces bâtiments échoués au bord de la côte (*in litore molli*, B. G. 5, 9, 1,) une ancre suffit à l'avant, vers la mer, et les amarres de poupe vers la côte; v. *sto*.

2° Deligare malum, Caton d'après Isid. Orig. 19, 2, 11; seul exemple : fermer le collier du mât; pour les détails de cette opération, v. *curuo*.

Demitto, faire descendre, dans plusieurs locutions :

1° Demittere antemnas : amener les vergues, soit complètement, Bell. Alex. 45, 3; soit à mi-mât, Bell. Alex. 45, 2; ou au tiers, Sall. hist. fr. 4, 3; ou sans indication précise, Ov. Tr. 3, 4, 9. On amenait les vergues complètement avant d'engager le combat; on les amenait à mi-mât ou au tiers, par gros temps, pour soustraire la voile au vent soufflant plus frais dans le haut de la mâture; cf. Vitr. 10, 3, 5 : *uela cum sunt per altitudinem mediam mali pendentia, non potest habere naus celerem cursum*; Sén. Méd. 323-4 : *antemnas | medio tutas ponere malo*. V. *summitto*. gr. *κεράϊαν ὑφίημι*, Plut. Mor. 169 b. Demittere cornua. Ov. Mét. 11, 482, désigne une manœuvre analogue, mais au

lieu de larguer la drisse pour amener la vergue, on se contente d'abord de donner du mou à la voile, en filant les balancines, sans doute ; après quoi on carguera complètement la toile sur l'antenne, Ibid. 483 ; enfin celle-ci sera amenée, Ibid. 489.

2° *Demittere armamenta*, Sén. Benef. 6, 15, 6, comme *demittere antemnas* (après *uela substringi*) : amener la vergue avec sa voile carguée, v. *demo* 1.

3° *Demittere remum* : immerger la pale de la rame, Ov. Am. 3, 8, 43 (pour la nage) ; Liv. 36, 44, 8 (pour donner au navire plus d'assise dans l'eau).

gr. καθίημι τὴν κώπην.

4° *Demittere gubernaculum* : immerger la rame-gouvernail, Avien. Arat. 767 ; cf. *demisso clauo*, Germ. 355 = *gubernaculo* ; *demittere curuae moderamina puppis*, St. Silv. 3, 2, 29 = *gubernacula*.

A bord des gros navires, les rames-gouvernails atteignaient d'assez grandes dimensions. cf. Diction. antiq. de Daremb. Saglio, art. *navis*, fig. 5295 ; Mém. Soc. Antiqu. de France, t. 78, fig. 5 ; d'autre part elles étaient mobiles d'arrière en avant et de gauche à droite ; deux causes qui les rendaient fragiles ; au port ou en pleine mer, par gros temps, il était bon de les soustraire au choc des lames en les relevant et les amarrant. Cf. J. Vars, Art. naut., p. 125. Inversement, au moment de l'appareillage, on les descendait dans l'eau, à la hauteur voulue, au moyen des sauvegardes ; v. *gubernaculum*, *habena*.

gr. πηδάλια ζεύγλαισι παρακαθίημι, Eurip. Hél. 1536 ; ἀνίημι τὰς ζευκτηρίας τῶν πηδαλίων, *laxare iuncturas gubernaculorum*, Vulg. Act. 27, 40.

5° *Demittere nauem* : faire descendre le navire du large à terre, Aen. 5, 29 ; ou, suivant le cours d'un fleuve, d'amont en aval, Liv. 44, 31, 12 ; Tac. Ann. 1, 45.

Pour le préverbe, cf. *decurro*, *deduco* 2, *defero*, *delabor*, *deueho*. **Demo**, 1° *demere armamenta*, Liv. 21, 49, 11 ; 36, 44, 4 : rentrer les agrès, avant d'engager le combat, et plus spécialement amener vergues et voiles ; v. *demitto* 2.

gr. ἀφοπλίζω, ἀποσκευάζω, dégréer.

2° Demere remos, Liv. 24, 34, 6, rentrer, déborder les avirons, à la fin de la nage. D'après Non. 85, on les serrait alors dans la *casteria*.

gr. ἀφαιρῶ σκαλμοῦ πλάτην, Eurip. Hél. 1598; ἐκφέρω γόπαζ, Charit. 1, 11.

Depono, deponere uela : amener les voiles ; rare ; Cat. 64, 234 (*deponere uestem* = *uelum*) ; Sil. 2, 11 ; Donat. in Aen. 5, 281.

cf. *demittere* 1, 2 ; gr. ἵστία καθαιρεῖν, καθιέναι.

Descendo, 1° synonym. poétique de *deduci* : être mis à la mer ; Ov. Mét. 1, 95 ; Sil. 15, 152 (comme s'il s'agissait d'une personne descendant la plage ; cf. Ov. Hér. 18, 97).

2° Descendere in scapham, Pétron. 102, 1 : descendre du navire dans sa chaloupe ; v. *delabor* 2, *desilio*.

Desilio, sauter à bas du navire (*de, e navi*) ; soit dans la chaloupe, in scapham, Pl. Rud. 75 ; Curt. 4, 3, 3 ; soit à terre, dans un débarquement hâtif ou offensif, Pl. Rud. 173 ; Caes. B. G. 4, 24, 2 ; 4, 25, 3 ; 4, 25, 5 ; soit dans les flots, Prop. 3, 17, 26 ; Luc. 1, 501.

Pour un débarquement moins rapide, v. *descendo* 2, *delabor* 2, *egredior* 1, *escendo*, *exeo* 1.

gr. καταβαίνω, ἐκβαίνω, ἀποβαίνω.

Destino, destinare cursum, Pétron. 114, 2 = *dirigere cursum*, mettre le cap.

Destituo, d'après Naev. Com. 52, était, dans le lat. archaïque, syn. de *constituo* 2, *colloco* 2, *statuo* 2, *sisto* : mouiller, ancrer ; à l'époque impériale, a le sens de abandonner sans eau, Buc. 1, 60 ; Liv. 1, 4, 6 ; Curt. 4, 7, 20, donc laisser à sec ; ou sans vent, Liv. 30, 24, 7 ; Plin. Epist. 8, 20, 6, donc laisser en panne, encalminer.

Detergeo, detergere remos : balayer les rames d'un navire ennemi en les heurtant de l'éperon lancé en avant par une nage ardente (*transcurrentes*, dit César dans le passage ci-dessous) : Caes. B. C. 1, 58, 1 ; Bell. Alex. 15, 6 ; Liv. 28, 30, 11 ; 36, 44, 6 ; 37, 24, 2 ; Sil. 14, 382. Cf. *abstergere remos*, Curt. 9, 9, 16. Une peinture de Pompéi représentant un combat naval (S. Reinach, R. P. G. R., p. 273, fig. 2) montre un vaisseau ainsi désarmé par le passage de l'adversaire.

Dans Liv. 37, 30, 10, par suite d'une fausse manœuvre, un câble d'ancre balaie de même des avirons.

gr. *παρὰσπρῆν τοὺς τάρτους*, Diod. 11, 18, 6 : désenclaver un navire de ses avirons.

Detorqueo, 1° *detorqueo* *proram*, Aen. 5, 165; seul exemple; cf. *torqueo*, *contorqueo* : détourner la proue de sa direction; indique un virement peu accentué, inférieur à 8 quarts dans la régatée de l'Enéide; v. *deflecto*.

gr. *ἀποστρέφω* : venir sur tribord (ou babord).

2° *Detorqueo* *cornua*, Aen. 5, 832; contr. de *torquere cornua*; dans un virement, tourner en sens contraire les vergues pour les ramener à l'orientation antérieure; par ex. après avoir brassé les vergues (*torquere cornua*) pour passer de la marche vent en poupe à l'allure du large, on les contrebrasse (*detorqueo*) pour revenir de l'allure du large (vergues parallèles à l'axe du navire) à celle du vent arrière (vergues perpendiculaires à l'axe du navire). Ce brasseyage et contrebrasseyage est nécessaire dans le cabotage antique, en particulier dans la navigation d'Énée, Aen. 5, 830-4.

3° *Detorqueo* *remos*, Flor. 2, 2, 8; seul exemple; d'après le préverbe et le contexte, nager à rebours, c.-à-d., après avoir nagé normalement pour éperonner le navire ennemi, scier à culer pour que le vaisseau prenne du champ et s'esquive (*detorqueo remos et ludificari fuga rostra*). V. *torqueo*, employé pour la nage normale, et, ci-dessus, *cornua torquere*, *detorqueo*. *Detorqueo remos* serait donc syn. de *inhibere*. (Pour certains, serait syn. de *detergere remos*, retourner violemment les avirons ennemis).

Deueho, appliqué déjà par Plaute à la navigation, comme *ueho*, *adueho*, *circumueho*, etc. : 1° transporter par eau jusqu'à une destination, d'où *deuehi*, syn. de *appellere*, *decurrere*, *deduci* 2, *deferri* 1 : aborder, soit accoster un autre navire, Pl. Merc. 259, soit toucher terre, Pl. Poen. 87, 903; Liv. 21, 10, 12; 23, 38, 4; 24, 1, 9; 25, 40, 1; 28, 30, 4; 29, 11, 6; 36, 2, 12; Tac. Ann. 2, 67; 16, 9.

2° Transporter par voie fluviale d'amont en aval, cf. *decurrere*,

demittere : Liv. 4, 52, 6; 5, 54, 4; Tac. Ann. 3, 9; 4, 73; Plin. Epist. 5, 6, 12.

gr. *καταγω, κατακασιζω*.

Diduco, passé de la langue militaire à celle de la tactique navale : *diducere naues*, Caes. B. C. 2, 6, 2; *proras*, Luc. 3, 547 : étendre la ligne de bataille.

gr. *παράγω*.

Diffundo, *diffundere uela*, Sén. Tr. 1166; poétique pour *pan-dere*; créé d'après *fundere, effundere uela* : déployer les voiles; v. *fundo*.

Dilato, *dilatare palmulas (gubernaculorum)*, Hier. Epist. 100, 14 : écarter l'une de l'autre les pelles des rames-gouvernails, en rapprochant les manettes, pour donner plus d'assise au navire montant sur la lame; v. *dimitto*.

Dimitto, *dimittere gubernacula*, Front. Strat. 3, 13, 16 (ne doit pas être confondu avec *demittere gubernacula*) : écarter les rames-gouvernails. La comparaison de Frontin : *cruribus uelut gubernaculis dimissis* (position des jambes dans la natation) illustre cette manœuvre.

Pour donner plus d'assise au vaisseau montant sur la lame, le timonier écartait l'une de l'autre les pelles des rames-gouvernails en rapprochant leurs poignées ou manettes. Cf. Hier. Epist. 100, 14 : *gubernatores magnarum nauium, cum uiderint immensum ex alto uenire gurgitem, quasi uenatores ferocissimam bestiam, spumantes fluctus suscipiunt eosque prorae obiectione sustentant, et prout uentorum flatus et necessitas imperarit, stringentes funiculos uel laxantes, cumque unda subsederit, ex utroque nauis latere laborantia clauorum uincula dimittunt, ut parumper quiescentia uenturo gurgiti præparentur, qui cum rursus aduenerit, stringunt clauorum capita et palmulas dilatant*. . . Ce passage explique le rôle de la drosse qui, à bord des gros navires (cf. *gubernatores magnarum nauium*) reliait les deux *clauī*, et qui ne doit être confondue ni avec l'estrope amarrant la rame-gouvernail au bordage ni avec les sauvegardes permettant de *demittere gubernacula*. V. *gubernaculum*.

Pour *dimittere gubernacula*, cf. Amm. 21, 13, 10 : *claus pro fluctuum motibus erigere uel inclinare* = même manœuvre.

Dirigo, (*derigo*).

1° *Dirigere naues, proras*, aligner les vaisseaux d'une flotte, former la ligne de bataille, Liv. 22, 19, 11 ; 36, 44, 3 ; 37, 23, 7 ; 37, 27, 4 ; 37, 31, 5 ; 44, 28, 10 ; Tac. Hist. 2, 34.

gr. *παρατάτω*.

2° *Dirigere*, au sens de diriger, dans plusieurs locutions nautiques :

a) *Dirigere nauem, ratem, pinum, etc.*, Nep. Chab. 4, 2 ; Liv. 29, 27, 12 ; Luc. 3, 592 ; Val. Fl. 2, 49 ; Curt. 8, 13, 11.

b) *Dirigere uela*, poét. pour *nauem*, Ov. F. 1, 466.

c) *Dirigere clauum*, Rut. 1, 455 ; gr. *παραλλήλως ἐθύνω*.

d) *Dirigi*, passif impers., Liv. 29, 27, 8 ; Val. Max. 9, 8, 2 ; Curt. 17, 9, 5.

e) *Dirigere cursum*, Cic. Sest. 98 ; N. D. 2, 131 ; Caes. B.C. 3, 25, 4 ; Liv. 37, 27, 1 ; Vell. 1, 4, 1 ; 2, 19, 4 ; Curt. 10, 1, 17 ; Sén. Epist. 16, 3 ; *dirigere iter*, Ov. F. 1, 4 ; 5, 484 ; *dirigere gressum*, Aen. 5, 162.

gr. *ἐθύνω, κατευθύνω ναῦν*, mettre le cap.

Diripio, (*deripio*) : *litore funem diripere*, Aen. 3, 267 ; v. *rapio* ; poét. pour *soluere, legere* : détacher, débitter précipitamment l'amarre de poupe (au moment de l'appareillage) ; syn. poét. : *conuello*.

Diripere rates naualibus, Aen. 4, 593 : poét. pour *naues e naualibus raptim deducere, educere* : lancer en toute hâte les vaisseaux.

Dispono, *armamenta disponere*, Sén. Dial. 4, 31, 5 : arranger le grément (ici la voilure), disposer les voiles.

Disponere rudentes, Quint. Inst. 10, 7, 23 : arranger les manœuvres.

Do, 1° *dare uela*, déployer les voiles ; très fréquent en poésie et en prose. Opposé à *uela legere*, dans Ov. Hér. 15, 216.

A l'origine, l'expression comportait, semble-t-il, un datif *uento* (ou nom de vent), comme en grec : ἀμφιέμει τὰ ἱστία τῷ πνεύματι, Pollux, 1, 107 (dans une énumération de locutions techniques). Ce datif (*uento, uentis, notis...*) est conservé dans Aen. 4, 546 ; 8, 708 ; Ov. Am. 2, 16, 22 ; A.A. 1, 51 ; R.A. 58 ; Hér. 2, 25 ; 3, 58 ; Mét. 1, 132.

Mais déjà, dans Cic. Or. 23, 75 ; de Or. 2, 44, 187, il n'est plus exprimé ; le plus souvent, en prose et en poésie, on trouve : *dare uela* sans datif ; Aen. 1, 35 ; 2, 136 ; 3, 191 ; 5, 796 ; Hor. Od. 1, 34, 4 ; 4, 15, 4 ; Prop. 3, 20, 2 ; 4, 1, 112 ; Ov. A. A. 2, 6 ; 2, 354 ; Hér. 6, 57 ; Mét. 8, 175 ; Manil. 1, 298 ; Liv. 25, 25, 12 ; 31, 45, 11 ; 37, 30, 7 ; 44, 28, 12 ; Sén. Tr. 1044 ; Luc. 8, 185 ; Val. Fl. 6, 597 ; Sil. 3, 7 ; Quint. Inst. 10, 3, 7.

Les poètes se sont efforcés de renouveler cette expression banale qui n'évoquait aucun mouvement, aucune manœuvre précise : soit par des datifs nouveaux : *pelago*, *profundo*, Géorg. 2, 41 ; Aen. 12, 264 ; Sén. Tr. 203 ; *fatis*, Aen. 3, 9 ; *carinae*, Ov. Mét. 3, 639 ; soit par des substituts de *uela* : *carbasa*, Ov. F. 6, 715 ; A. A. 2, 337 ; Luc. 5, 560 ; *lintea*, Aen. 3, 686 ; Hor. Epod. 16, 27 ; Prop. 3, 4, 7 ; Ov. Am. 3, 11b, 51 ; R. A. 266 ; Hér. 21, 82 ; Mét. 7, 40 ;

soit par des substituts de *dare* : *immittere*, Acc. 11 ; *permittere*, Quint. Epist. ad Tryph. 3.

Pour les manœuvres secondaires qu'embrasse la locution générale *dare uela*, voir *pando*.

2) Rudentes dare in proram, Luc. 8, 196. Poét. pour *proferre pedem* : fixer les manœuvres (ici, l'écoute ou l'amure) à la proue. Dans l'allure du largue (vergue perpendiculaire à la direction du vent et parallèle à l'axe du navire), on fixe un coin de la voile à l'avant, et l'autre en poupe (cf. *tenet hos in puppe rudentes*, Ibid. 196). V. *profero*.

Dolo (*dolon*), mât et voile de proue. V. *erigo* 1, *tollo* 1.

Duco, 1° appliqué à la navigation par Plaute, Mén. 442, avec le sens premier de tirer, haler, remorquer. Cf. Ov. Mét. 15, 732 ; Paul. Fest. 224, 12 ; v. *ago* ; syn. *trahere*.

2° Ducere remos, Ov. Mét. 1, 294 ; 4, 353, Pont. 1, 5, 40 ; poét. pour *remigare* ; peut-être création d'Ovide, d'après *ducere manus*, Prop. 2, 26, 2 : nager (natation) ; cf. rapprochements fréquents entre les deux mouvements, Aen. 10, 227 ; Ov. Hér. 18, 215 ; Sil. 14, 191 ; manœuvrer les avirons ; v. *adducere remos* (2° temps de la nage, passe dans l'eau).

gr. *νώπην ἐλάυνω*.

Educo, 1^o educere naues ex naualibus, Caes. B.C. 2, 22, 5; naualibus, Ov. Mét. 11, 455 : comme *producere*, *deducere* ; ce dernier est le plus usuel ; tirer les vaisseaux de l'arsenal pour les lancer.

gr. ναῦν κατέλκω, ἀφέλκω.

2^o Educere nauem ex portu, Caes. B.C. 1, 57, 2 ; 2, 23, 5 ; 3, 26, 2 ; Vitruv. 2, 8, 14 ; classer le port, Plin. N. H. 2, 9, 3 ; comme *producere*, *euehere in altum* : conduire le navire hors du port, prendre le large.

gr. ἀνάγω, ἀφίημι ναῦς, ἀφορμίζομαι, ἐξελαύνω νῆα λιμένος.

Effero (*ecfero*), efferre ex nauī : débarquer, chez Plaute, Amph. 629 ; Trin. 1106, qui n'emploie pas dans ce sens *exponere*, courant dans la langue nautique à partir de César. *Efferre*, porter hors du navire, se retrouve dans Aen. 5, 359 ; 5, 424 ; Liv. 29, 8, 10.

gr. ἐκτίθημι, ἀποτίθημι, ἐξαρῶ.

Effundo, effundere uentis sinum, Tib. 1, 3, 38 ; poét. pour *pandere uelum*, déployer la voile ; v. *fundo*, *diffundo uela*, poétiques.

gr. ἰστία ἐξίέναι.

Egredior, 1^o fréquent à toutes les époques, depuis Plaute, Mén. 401, au sens de débarquer :

a) egredi ex nauī, Tér. Héaut. 182 ; Cic. Vatin. 5, 12 ; Att. 14, 20, 1 ; Caes. B.G. 4, 26, 2 ; 4, 27, 3 ; B.C. 3, 106, 4 ; (cf. *egressus*, subst. Caes. B. G. 5, 8, 3) ; Bell. Afr. 34, 6 ; Liv. 29, 28, 10 ; Front. Strat. 3, 2, 10 ;

b) egredi de nauī, Bell. Afr. 11, 2 ;

c) egredi nauī, Caes. B.G. 4, 21, 9 ; 4, 24, 1 ; Liv. 28, 37, 9 ; Front. Strat. 1, 12, 1 ; Pétron. 101, 11 ; Tac. Ann. 3, 1 ; rati-bus, Ov. Mét. 8, 153 ; puppibus, Ov. F. 1, 539 ; puppe, Luc. 9, 173. Dans ces deux derniers exemples, *puppis* n'est pas un substitut poétique de *nauis*, car on abordait et débarquait par la poupe ; v. *aduerto*, *uerto*, *obuerto*, *sto* ; cf. *conscendo puppim* ; v. *conscendo* 1 ;

d) egredi in terram, Cic. Verr. 2, 5, 133 ; Liv. 25, 31, 13 ; 32, 32, 13 ; 44, 10, 8 ; Front. Strat. 2, 5, 44 ; Curt. 9, 9, 21 ; in litus, Front. Strat. 2, 5, 44 ; in locum, Liv. 1, 1, 3 ;

e) egredi, absol^t, Caes. B.G. 4, 23, 4 ; Aen. 1, 172 ; 3, 79 ; 8,

122 ; 10, 283 ; Ov. Hér. 21, 93 ; Liv. 1, 1, 5 ; 37, 29, 1 ; Vell. 2, 107, 1 ; Tac. Agr. 28 ; Rut. 1, 377.

gr. ἐκβαίνω, ἀποβαίνω, débarquer.

2° Egredi e portu, syn. de *enehi*, *prouchi*, *exire*. sortir du port, Cic. Verr. 2, 5, 86 ; Att. 6, 8, 4 ; Tusc. 4, 4, 9 ; 5, 2, 5 ; Ov. Hér. 16, 127 ; Liv. 36, 45, 5 ; Quint. Inst. 10, 7, 23 ; naualibus, Prop. 1, 20, 18 ; (cf. *egressus*, subst. Caes. B.C. 3, 23, 1).
gr. ἐξέρμῳ, ἀφέρμῳ, ἐκπλέω, sortir.

Eicio, 1° mettre à la côte ; le plus souvent, en parlant de la tempête, du vent, du courant qui poussent à terre, malgré lui, un navigateur, un naufragé, un cadavre ou une épave ; Pl. Rud. 73, 155, 169, 171, 188, 272, 409, 562 ; Ter. And. 223, 928 ; Caes. B.G. 5, 10, 2 ; Cic. Verr. 1, 46 ; Cat. 68, 3 ; Aen. 1, 578 ; 4, 373 ; Ov. Mét. 13, 536 ; Luc. 9, 368 ; Tac. Ann. 2, 24, etc.

Mais *eicere nauem*, en parlant du navigateur, signifie mettre volontairement le navire à la côte, l'échouer ; Cic. Verr. 2, 5, 91 ; Caes. B.C. 3, 25, 4 ; 3, 28, 5 ; Liv. 44, 28, 12 ; Vulg. Act. 27, 39.

gr. νῆα ἐγχερίπτω, ἐξωθῶ.

2° Se *eicere e nauī*, au lieu de *egredi*, *exire*, *desilire*, pour un débarquement très précipité : Cic. Verr. 2, 5, 91 ; Bell. Alex. 17, 6 ; 20, 1.

Elabor, Poét. Aen. 5, 151 ; appliqué au navire comme *labor*, *delabor* : glisser au large ; pour le préverbe, cf. *educō* 2, *egredior* 2, *eueho*, *exeo* 2.

Emitto, *emittere rudentes*, St. Ach. 1, 692 ; poét. au lieu de *immittere*. Ces *rudentes* sont plus spécialement les cargues qui étaient larguées toutes (*totos rudentes*) pour offrir au vent le plus de toile possible, de même qu'elles étaient halées pour diminuer la surface de la voile, ou la carguer toute ; pour la manœuvre des cargues, v. *contraho*. *Totos emittere rudentes* correspond au grec πάντα ῥάλῳν ἐξείναι. ἐκτείνειν.

Cf. *immitto*, *laxo* ; larguer les manœuvres courantes.

Enitor, appliqué comme *nitor*, *annitor* à l'effort des rameurs, dans une nage ardente, Caes. B.C. 2, 6, 4 ; Liv. 30, 24, 8 ; Val. Fl. 4, 680.

Syn. *remis contendere*.

Erigo, 1^o erigere malum : dresser le mât, Cic. Verr. 2, 5, 88 ; Front. Strat. 2, 5, 46 ; Luc. 2, 695 (cf. *recto malo*, Luc. 9, 324) ; Sil. 6, 354. Virgile dit *attollere malum* ; v. *attollo*, pour les détails de l'opération.

gr. ἵσταν ἵσταναι, αἶρω, ἐπαίρω, ἐρῶ.

D'après *dolonibus erectis*, Liv. 36, 44, 3, il y a lieu de supposer que *dolo* (*dolon*) pouvait désigner le mât ou la voile de proue ; cf. *sublatis dolonibus* (voiles), v. *tollo* ; « la voile de beaupré jouait un rôle important, pendant et après le combat, quand le navire devait fuir, les rameurs une fois épuisés, ou les rames perdues, ou l'équipage hors de combat ». J. Vars, Art naut., p. 101. Sur une médaille d'Hadrien (J. Vars, *ibid.*, p. 105) on voit un vaisseau long dont les rameurs sont en pleine action et dont la voile de proue est établie, tandis que le mât principal n'est pas dressé. Cette manœuvre ne doit pas surprendre. Si Tite-Live la place (*dolonibus erectis*, ou *sublatis dolonibus*), après le combat naval, quand il est utile de hâter la fuite, c'est que le mât de proue était beaucoup plus facile à dresser que le grand mât, et que, sans doute, il restait debout pendant le combat pour la manœuvre du dauphin, tandis que le grand mât était toujours abattu (cf. Vég. Mil. 4, 43 : *naualis pugna tranquillo committitur mari liburnarumque moles non uentorum flatibus sed remorum pulsu aduersarios percutit rostris eorumque rursum impetus uitat*). La manœuvre indiquée par Tite-Live est donc le moyen le plus rapide d'échapper au vainqueur.

La voile de proue était en usage à bord des vaisseaux longs et des navires de commerce. Elle avait d'abord pour effet de faciliter la navigation par vent de côté, en déplaçant vers l'avant le centre de gravité des voiles (A. Köster, *Studien* p. 143-4). Si le vent soufflait en poupe, on ne pouvait utiliser le *dolon*, car il eût été masqué par la grande voile (cf. Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5291 ; P. Couissin, *Inst. mil. et naval.* pl. 27 ; A. Köster, *Studien* p. 135, fig. 16 : les deux voiles sont établies, mais l'allure est celle du grand large). En outre, pour virer de bord, la voile de proue avait une importance considérable : « On laissait pour cela le vent gonfler la grand'voile, placée obliquement, afin de donner de la vitesse au navire ; puis on tournait la

barre de façon à venir debout au vent, on hissait alors la voile de beaupré et on la dirigeait de façon à recevoir le vent du côté où on voulait virer. Au même instant, on changeait de bord la grand' voile ». (J. Vars, *Art naut.*, p. 99-100) : manœuvre consignée peut-être dans Aen. 5, 28 : *flecte uiam uelis*.

2° Erigere clauos, Amm. 21, 13, 10; seul exemple, mais éclairé par le contraire *inclinare* et le contexte : *naugandi magister clauos pro fluctuum motibus erigens uel inclinans*. On dresse ou on abaisse la manette du gouvernail pour ramener la pelle vers l'horizontale ou vers la verticale. On actionne ainsi les deux manettes à la fois, lorsque le vaisseau monte sur la lame. Lorsque les deux manettes sont inclinées, les deux pelles agissent et le navire a plus d'assise dans l'eau; lorsqu'elles sont redressées, les deux pelles cessent d'agir, la vague étant passée. V. *dimitto*. A *erigere clauos* correspond, dans Hier. Epist. 100, 14 : *funiculos (clauorum) laxare, clauorum uincula dimittere*.

Escendo, 1° *escendere nauem*, Caecil. 33; *escendere*, absol^t, Liv. 29, 11, 5; 35, 13, 6; 35, 43, 3; 37, 9, 7; 41, 22, 5; 41, 23, 13; moins usuel que *egredi*, *exire*.

gr. ἐκβαίνω, débarquer.

2° *Escendere in malum*, Liv. 30, 25, 11 : monter au mât.

cf. *scandere*, *conscendere*.

Escensio, *escensionem facere*, opérer un débarquement (opération hostile accompagnée de razzia), faire une descente. Ne se trouve pas dans Cicéron et César, mais dans Liv. 8, 17, 9; 21, 51, 5; 22, 20, 4; 22, 31, 1; 27, 5, 8; 27, 29, 7; 28, 8, 8; 29, 28, 5; 37, 17, 3; 44, 10, 11.

gr. ἐκβασις, ἀπόβασις, ἐμβολήν ποιέεισθαι.

Euado, *euadere in terram*, Liv. 29, 27, 15, plus expressif que *egredi*, *exire*, en parlant d'un débarquement difficile : réussir à débarquer.

Eueho, porter au large; à partir de l'époque impériale, et surtout chez Tite-Live, remplace volontiers *proueho*; *euehi in altum*, ou *euehi*, absol^t = prendre le large, Liv. 21, 50, 1; 26, 39, 19; 26, 51, 5; 28, 30, 3; 37, 15, 9; 37, 23, 9; 37, 24, 2; 37,

29, 5 ; Curt. 4, 4, 8 ; 9, 9, 8 ; Justin, 2, 6, 11 ; Solin. 56, 6
Pour le préverbe, cf. *educo* 2, *egredi* 2, *exire* 2.

L'expression de Tite-Live, *euehi in ancoras*, 22, 19, 10, dont on n'a que cet exemple, ne signifie pas : faire effort pour sortir du port en halant sur les ancrs, mais, au moment de l'appareillage, venir à pic de ses ancrs, en halant sur les *ancoralia* ; après avoir détaché les amarres de poupe (*resolutis oris*), car les poutes étaient à terre, on levait l'ancre : 1° en halant sur son câble, ce qui amenait le navire à pic de son ancre ; 2° en la dérapant ; v. *auello*. Les plus pressés coupaient les *ancoralia*, Liv. 22, 19, 10.

Euerto, *euertere nauem*, faire chavirer le vaisseau (par impéritie), Cic. De Or. 1, 38, 174 ; Parad. 3, 1, 20 ; Fin. 4, 27, 76.

gr. *πλοῖον ἀντρέπω*.

Excutio, *excussos laxare rudentes*, Aen. 3, 267 ; cf. *quatio*, *iacto*. Dans un appareillage, *excutere rudentes*, c'est secouer les cargues qui maintenaient la voile serrée contre la vergue, pour que les œils-de-pie glissent le long de ces cordages de haut en bas et que les bandes se déploient, à la façon d'un store qu'on baisse. Cf. J. Vars, Art. naut., p. 67 ; un marin, debout sur le pont, semble secouer une cargue, tandis que les gabiers, à califourchon sur la vergue, déferlent la voile d'en haut ; cf. Luc. 2, 697-8 (description d'un appareillage silencieux) : *strictaque pendentes deducunt carbasa nautae | nec quatiunt ualidos, ne sibilet aura, rudentes*.

Exeo, 1° sortir du navire, depuis Plaute et à toutes les époques, comme *egredi* 1 : *ex nauī*, Pl. Mén. 1075 ; Pœn. 651 ; *de nauī*, Cic. Att. 2, 7, 4 ; Ov. Hér. 13, 97 ; *puppibus*, Ov. Mét. 6, 520 (parce que l'accostage et le débarquement se faisaient par la poupe) ; *in terram*, Cic. Verr. 2, 5, 91 ; Liv. 1, 1, 7.

gr. *ἐκβρίνω*, *ἀποβρίνω*, débarquer.

2° Sortir du port, depuis Plaute à toutes les époques, comme *egredi* 2 : *portu*, Pl. Bacch. 289 ; Ov. Mét. 11, 474 ; *ex portu*, Caes. B. C. 2, 4, 4 ; *naualibus*, Ov. F. 4, 729 ; *exire*, absol^t (cf. français sortir), Hor. Epod. 10, 1 ; Ov. Hér. 13, 123 ; Pont. 3, 1, 130 ; Liv. 37, 29, 6.

gr. *ἐξορμῶ*, *ἐκπλέω*, sortir.

Exhaurio, exhaurire sentinam, Cic. Senect. 6, 17; Catil. 1, 5, 12; épuiser l'eau de la sentine; *exhaurire irrumpentes undas*, Tac. Ann. 2, 23. On se servait de seaux et d'escopes; d'après Athénée, 5, 40, une vis d'Archimède était employée pour épuiser le vaisseau monstre d'Hiéron. Il est difficile de dire si l'usage des pompes était connu à bord des gros navires : cf. J. Vars, Art naut. p. 47-8.

Rapprocher paraphrase précieuse d'Ov. Mét. 11, 488 : *egerit hic fluctus aequorque refundit in aequor*; même hyperbole poétique dans Claud. 26, 276 : *exhaurire fretum*.

gr. ἀντλῶ, ἐξαντλῶ.

Exinanio, exinanire nauem, vider le navire, Cic. Verr. 2, 5, 64; 2, 5, 104; 2, 5, 107. Indique une opération plus complète que *exonero*.

Exonero, exonerare nauem, depuis Plaute, St. 531 : décharger le navire; usuel; Bell. Afr. 8, 1; Vit. 10, 2, 10; Sén. Contr. 4, 4, 1; Plin. N. H. 9, 47.

gr. ναῦν ἀπογεμίζω, ἀποφορτίζομαι.

Pour le chargement et le déchargement des gros navires de commerce, à l'époque impériale, on utilisait en particulier le mât de proue, qui, incliné en avant et pourvu d'un palan, se prêtait à cette manœuvre. *Artemo* désignait, semble-t-il, ce mât de charge et ce système de poulies; cf. Vit. 10, 2, 9; J. Vars, Art naut., p. 103-5. Sur le bas-relief du musée Torlonia (S. Reinach, R. R. G. R., III, p. 344, fig. 4; J. Carcopino, Ostie, p. 50), on distingue à droite un navire du type *corbita* qui décharge sa cargaison, à Ostie, à l'aide d'un mât de charge. La mosaïque de la Schola des Narbonnais à Ostie (A. Grenier, Archéol. gallo-rom., p. 532, fig. 170), représente une *corbita* qui est amarrée à quai : « Sur ce quai s'élève un haut magasin devant lequel une potence soutient deux sacs entonnoirs avec des manches aboutissant au navire. Si schématique que soit cette représentation, on y peut reconnaître, semble-t-il, un chargement de blé qui, de l'entrepôt, était vidé dans les sacs et tombait dans la cale du navire. (A. Grenier, Ibid.). A vrai dire, ce qu'on prend pour un magasin élevé me paraît être le phare d'Ostie (même représentation de

ce phare sur une monnaie de Commode. W. Frœhner, Médailles de l'empire romain, Paris 1878, p. 124-5); les trois traits obliques partant de la proue ne seraient que le mât de charge et les deux câbles de son palan, embarquant ou débarquant un ballot.

Exorno, deux sens dans la langue nautique de Plaute :

1^o Équipier le navire. le pourvoir de tout son gréement; Pl. Poen. 213; Just. 5, 6, 1 (*classen*); cf. *ornare*, *armare*.
gr. κατασκευάζω, armer (construction navale).

2^o Parer le navire (appareillage), Pl. Bacch. 280;
gr. στελλω.

cf. deux sens de ἐπλίζω et de gréer.

Expedio, 1^o au sens premier de délier, comme *explicare*, *soluere*, *exsoluere* : funes expedire, Sisenn. d'après Non. 297, 1; rudentes expedire, Claud. 15, 481; expedire uela, Ov. Hér. 17, 202, déferler les voiles, opération première pour déployer les voiles, c.-à-d. dénouer les rabans qui les tenaient serrées contre les vergues; cornua expedire, Val. Fl. 1, 313, établir la vergue (dans sa position horizontale, pour appareiller); elle pouvait être, en station, amarrée verticalement contre le mât; v. *porrigo*, *tendo* 2.

2^o Expedire naues, *classen* : mettre les vaisseaux en ligne, cf. *explicare* 2; Caes. B. C. 1, 56, 1; 2, 4, 5; Bell. Alex. 25, 3; Liv. 29, 22, 1.
gr. ἀναπτύσσω.

Expello, 1^o expellere in altum, pousser au large, déjà dans Liv. Andr. Od. d'après Prisc. 5, 3, 16 comme syn. de *educo* 2, *eueho*, *proueho*. Rare. Se trouve dans Liv. 41, 3, 3.
gr. νῆα ἐρύω (ἄλός βέουσις), Od. 4, 780; 8, 51.

2^o Expellere, comme *ei cere* 1, mettre volontairement le navire à la côte, l'échouer, Cic. Verr. 2, 5, 91; Bell. Alex. 47, 5.
gr. νῆα ἐγχείπτω.

Expleo, nauibus explere sese, Enn. Ann. 309; arch. remplacé par *exponi*, *egredi*, *exire ex nauī*, débarquer.

Explico, 1^o au sens premier de délier, contr. de *complico*, uelum

explicare, Pl. Mil. 1317; déferler la voile, cf. *explicatio rudentis*, Cic. Div. 1, 56, 127. V. *expedio*, *exsoluo*.

gr. τὰ ἱστία πεταχγύναι, ἀναπεταχγύναι.

2° Dans la tactique navale, explicare classem, aciem, cornu, etc., d'après celle du combat terrestre, déployer la ligne, Bell. Alex. 14, 5; 15, 3; Liv. 36, 44, 1; 37, 29, 7; cf. *expedio* 2.

gr. ἀναπτύσσω.

Expono, débarquer (surtout des gens et des troupes); très fréquent à partir de César — Plaute emploie *ecfero* — en prose et en poésie, surtout chez les historiens: Caes. B. G. 4, 37, 1; 5, 9, 1; 5, 23, 4; B. C. 3, 6, 3; 3, 8, 1; 3, 11, 3; 3, 23, 2; 3, 29, 2; 3, 29, 4; 3, 111, 6; Bell. Alex. 10, 2; Nép. Them. 8, 7; Aen. 6, 416; 10, 288; 10, 305; Hor. Sat. 1, 5, 23; Ov. Tr. 4, 8, 16; Vitruv. 2, 8, 14; Liv. 21, 28, 9; 21, 60, 3; 22, 22, 5; 22, 31, 2; 23, 40, 8; 24, 35, 3; 24, 36, 4; 24, 40, 9; 25, 30, 8; 25, 30, 10; etc.; Vell. 2, 79, 4; Sén. Epist. 53, 2, Front. Strat. 2, 5, 44; 3, 9, 4; Suét. Caes. 4; Just. 18, 1; 22, 5. Curt. 9, 9, 11.

gr. ἐκβιβάζω, ἀποβιβάζω.

Les navires étant la poupe à terre, des *pontes* et *scalae* étaient jetés « de puppibus altis » Aen. 10, 287. D'où la locution: *exponere scalas*, Aen. 10, 654; Liv. 26, 44, 11: mettre dehors les échelles de débarquement.

Exsoluo, *exsoluere restim*, Pl. Rud. 367: larguer l'amarre (ici la remorque de la chaloupe). *Soluere funem* a prévalu dans le latin classique.

gr. ἐκλύω, ἀπλύνω.

Extendo, 1° *extendere cornua*, passé de la langue militaire à celle de la tactique navale, Liv. 36, 44, 1; Luc. 3, 547; étendre les ailes (du front de bataille).

gr. παρᾶγω.

2° *Extendere ancoras*, Vulg. Act. 27, 30; éloigner des ancras, c.-à-d. les faire porter et mouiller par une embarcation, dans une direction prescrite.

gr. ἀγκύρας ἐκτείνειν.

Extraho, extrahere in altum, Liv. 22, 20, 2 : haler vers la haute mer (un autre navire que l'on remorque), déhaler. V. *abstraho*, *traho*.

Facio, 1° uela facere, cf. *uelificare*, *uelificari*. Beaucoup moins fréquent que *uela dare* : déployer les voiles, faire voile ; Cic. Verr. 2, 5, 88 ; Tusc. 4. 4, 9 ; Aen. 5, 281 ; Sén. Ag. 171 ; H. F. 869.

2° Pedem facere ; manœuvrer l'écoute, Aen 5, 830 ; seul exemple de cette expression assez vague ; le contexte précise la manœuvre dont il est question : quand on vire après avoir couru une bordée, on change l'orientation de la voile, d'une part au moyen des bras qui font tourner la vergue autour du mât, v. *torqueo*, *detorqueo*, d'autre part au moyen des écoutes qui passent de l'arrière à l'avant et de l'avant à l'arrière ; v. *profero pedem*, *transfero uela*.

Ferio, ferire mare, aequor, pontum : poët., battre la mer (avec les avirons) ; Aen. 3, 290 ; 5, 778 ; Luc. 4, 425 ; St. Théb. 5, 480. Auson. Id. 10, 40. Syn. *pellere*, *uerberare*, *uerrere*. gr. *κόπτω*, *τύπτω*, *παίω*.

Fero, remos ferre ad pectora, Ov. Tr. 4, 1, 9 = *referre*. Second temps de la nage : ramener à la poitrine la poignée de l'aviron. V. *refero*, *reduco*, *adduco*.

Figo, figere ancoram, enfoncer l'ancre ; au pass. *figi*, en parlant de l'ancre qui mord ; Ov. Mét. 1, 297.
cf. *infigere*.

Flecto, appliqué de bonne heure à la navigation, d'après la métaphore de Lucr. 5, 107 (*quod procul a nobis flectat natura gubernans*), pour désigner un changement de cap.

1° Flectere navem, ou autre complément, *puppim*, *ratem*, *classem*, Cic. carm. fr. in Fin. 5, 18, 49 ; Bell. Alex. 64, 3 ; Ov. Hér. 10, 36 ; 10, 149 ; Liv. 22, 20, 10 ; Luc. 3, 555 ; 8, 586 ; Sil. 14, 403 : faire virer le navire.

gr. *ναῦν ἐπιστρέφω* ; syn. *uertere*, *torquere*, *detorqueere*, *contorqueere*.

Le verbe n'indiquant pas si le changement de direction est partiel ou complet (cf. *circumflecto*, *destecto*) est volontiers précisé par *retro*, quand il s'agit de virer de cap à cap, Liv. 22, 20, 10 ; cf. Plin. Epist. 6, 16, 11.

2° *Flectere*, absol^t, en parlant du navigateur, virer de bord, Plin. Epist. 6, 16, 11 ; cf. Plin. Epist. 9, 33, 4 (en parlant du dauphin).

gr. ἐπιστρέζω ; syn. *ueriti*.

3° *Flectere* avec complément : partie du navire agissante dans la conversion : soit le gouvernail, Ov. Mét. 3, 594 (*regimen carinae*) ; Sén. Epist. 121, 5 ; (*gubernaculum*) ; Sidon. Epist. 9, 16, 3, v. 4 (*clauum*) ; soit la voile, Luc. 8, 41 (*uela*) ; Avien. Orb. terr. 799 (*carbasa*) ; soit la proue, Sil. 17, 234 (*proras*).

gr. στρέζω ; syn. *uertere*, *torquere*.

Pour *flectere in diuersum gubernacula*, Hier. Epist. 100, 14, écarter les rames-gouvernails pour donner plus d'assise au navire montant sur la lame ; voir *dimitto*.

4° *Flexo cornu*, Luc. 5, 427, ne désigne pas un mouvement de rotation de la vergue autour du mât comme dans *flectere uela*, Luc. 8, 41 ; mais dans l'allure du large, cf. Luc. 5, 428, l'antenne est apiquée, c.-à-d. inclinée tandis qu'elle est horizontale lorsque le vent est entre les deux écoutes.

5° *Flectere cursum, iter, uiam*, appliqué à la navigation, Aen. 5, 28 ; 7, 35 ; Ov. Tr. 1, 10, 17 ; Luc. 8, 471 ; Mela, 3, 7, 59 ; Val. Fl. 3, 42 ; Plin. Epist. 8, 8, 4 : virer, changer de cap (se dit du navigateur ou du navire).

6° *Flectere promuntorium* ; a remplacé l'archaïque *camp-sare*. Cic. Div. 2, 94 ; Att. 5, 9, 1 : doubler. Même emploi, semble-t-il, dans Val. Fl. 8, 200 (*alios flectunt reges*).

Freno, poét. pour *guberno*, en parlant du pilote, suivant un procédé de rapprochement coutumier entre la conduite du char et la gouverne du navire ; Manil. 4, 281 ; Sén. Méd. 3.

gr. χάλινω.

Fundo, are, fundare nauem,

1° Dans la construction navale, établir la quille et les pièces fondamentales de la membrure, Pl. Mil. 917, 918 ; Ov. Hér. 16, 111 ; Pont. 4, 3, 5.

cf. *collocare, ponere*.

2° En parlant de l'ancre, poét. : fixer au fond, Aen. 6, 4 ; Claud. 17, 113 ; Paul. Nol. Epist. 49, 1.

Fundo, ere, fundere uela, poét. pour *pandere*, Sén. Th. 591 ; Val. Fl. 4, 679 ; Sil. 2, 25 : déployer les voiles. cf. *diffundo*, *effundo*.

gr. λίνω χέω, Apoll. 1, 565.

Funis, cordage (des manœuvres courantes ou dormantes, câble de l'ancre ou amarre de poupe, remorque). V. *abscido*, *adduco* 1, *cappio* 1, *contendo* 1, *conuello* 2, *diripio*, *immitto* 1, *incido* 1, *lego* 1, *ligo* 1, *praecido* 1, *religo* 3, *rumpo*, *soluo* 3, *traho* 1, *uello*.

Grauo, grauare cumbam, Prop. 3, 3, 22 ; poét. pour *nimis onerare*, surcharger une barque.

Gubernaculum, rame de gouverne.

Pour comprendre la gouverne antique et les locutions qui s'y rapportent, il faut oublier notre gouvernail d'étambot et se garder de voir le passé à travers le présent. Le *gubernaculum* était, d'après les monuments figurés, une rame ne différant guère des avirons de nage, composée d'un manche et d'une pelle à deux ailes, *bipennis* : *bipennis manifestum est id dici quod ex utraque parte sit acutum ; nam nonnulli gubernaculorum partes tenuiores ad hanc similitudinem pinnaria uocant eleganter*. Non. 79, 13-15. Cette rame de gouverne prenait son appui sur le plat-bord arrière (Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5279, 5280, 5281, 5288), ou à bord des plus gros vaisseaux, passait par un sabord (Daremb. et Sagl. fig. 5271, 5272, 5289, 5291, 5293, 5294. Mém. Soc. Antiq., t. 78, pl. 5).

Les rames-gouvernails sont au nombre de deux, une à tribord, une à babord. On en voit jusqu'à 4, 6, 8 et 10 sur les vaisseaux égyptiens (cf. Ch. Boreux, Naut. égypt. p. 387-403, fig. 159, 162, 163, 164 ; Mém. Soc. Antiq., t. 78, p. 29, fig. 4, 15, 16). Mais il n'y en eut jamais plus de deux à bord des vaisseaux longs ou marchands de l'époque romaine (cf. Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5279, 5281, 5293, 5294, 5295. S. Reinach, R. P. G. R. p. 111, fig. 6, 9 ; p. 112 ; fig. 3, 4 ; p. 273, fig. 2, 3 ; p. 274, fig. 5 ; p. 297, fig. 5 ; Mém. Soc. Antiq., t. 78, p. 29, fig. 5 ; A. Grenier, Archéol. gall. rom. p. 532, fig. 170, navires de types divers) : δύο πρῶλαι, Elian. Var. hist. 9, 40 ; *utroque regimine*, Apul. Mét. 2, 14. A bord d'une petite embarcation, une seule rame de gouverne pouvait suffire, appuyée sur le plat-bord comme

nos avirons de queue, car on la débordait facilement pour la transporter de tribord à babord, ou inversement. A bord des navires plus considérables, chaque rame-gouvernail était maintenue par une estrope (cf. Daremb. et Sagl., fig. 5279, 5280, 5281 ; A. Jal, *Marine antique*, p. 161, note).

En outre, à bord des petits vaisseaux, il était facile de rentrer les rames-gouvernails comme les avirons de nage ; cf. Non. 85, *casteria : locus ubi, cum navigatio conquiescit, remi et gubernacula conquiescunt*. Mais à bord des plus gros navires, des cordages (sauvegardes) permettaient de descendre la pelle et de la maintenir à la hauteur voulue, quand on naviguait ; de la remonter, en station ou par mauvais temps, pour la soustraire au choc des vagues. Cf. *demittere gubernaculum*. V. *demitto*. J. Vars, *Art. naut.*, p. 125. D'après Vég. Mil. 4, 46, des hommes, armés de haches, s'efforçaient, dans le combat naval, d'atteindre en barque ces sauvegardes et de les couper afin d'immobiliser les navires ennemis ; en effet, ces sauvegardes tranchées, les pelles descendaient trop bas et perdaient toute efficacité (cf. A. Jal, *Marine antique*, p. 159, n. 1). Ces cordages, dénommés peut-être *χαλινά* en grec, et, en latin, *habenae*, ont été figurés : Daremb. et Sagl., fig. 5295.

Ainsi amarrées et maintenues, comment agissaient les rames-gouvernails ? « Tant que la pelle est sur le prolongement de la quille, elle n'a aucune influence sur l'évolution du navire, car l'eau glisse sur ses côtés sans rencontrer de résistance. Au contraire, si la pelle du gouvernail est tournée sur un côté, la pression exercée par l'eau sur la surface oblique de la pelle fait évoluer le navire dans le sens du gouvernail ». J. Vars, *Art. naut.*, p. 122. Aristote (*Mech.* 6) explique très clairement que la rame de gouverne n'agit pas *κατὰ πλάτος*, comme l'aviron de nage, mais *τὸ δὲ πηδάλιον ὥσπερ κἀθιγται πλάγιον, τήν εἰς τὸ πλάγιον ἢ δεῦρο, ἢ ἐκεῖ, ποιεῖ κίνησιν*. C'est donc un levier : en tirant à soi le manche de la rame-gouvernail de tribord, le timonier écarte la pelle de la quille et le vaisseau vire à tribord ; même action sur la rame-gouvernail de babord pour un virement à babord (d'où le rapprochement établi par Sén. *Epist.* 90, 24, entre la rame-gouvernail et la queue du poisson ; dans une conversion, l'action de

l'une et de l'autre est identique). Un seul des deux *gubernacula* est donc intéressé dans un virement : *et manus una regit quantoluis impete euntem (nauem) | atque gubernaculum contorquet quolibet unum*. Lucr. 4, 903-4 ; en effet, l'autre, maintenu par son estrope et, à bord des gros navires par la sauvegarde, pouvait être abandonné à lui-même sans dommage ; la pression de l'eau et le mouvement du navire rejetait alors la pelle dans le prolongement de la quille et vers la surface de l'eau. D'où :

1° Monuments figurés : Daremb. et Sagl., fig. 5288 : le pilote tient de la main gauche la rame-gouvernail de babord ; et sa droite inoccupée est levée, alors qu'on aperçoit la rame-gouvernail de tribord traînant dans l'eau ; fig. 5279 (colonne trajane) : la rame-gouvernail, qui n'est pas tenue, traîne dans l'eau ; fig. 5281 (ibid.) : en bas, le pilote, debout, ne tient pas la rame-gouvernail qui traîne dans l'eau ; en haut, le pilote ne tient que la rame-gouvernail de tribord.

2° Vocabulaire relatif au timonier : pluriel dans *gubernaculis assidere*, Plin. Panég. 81, 4 ; *ad gubernacula sedere*, Cic. Rosc. Am. 18, 51 ; *gubernacula tractare*, Cic. Sest. 9, 20 ; *recedere a gubernaculis*, Cic. Fam. 16, 27, 1 ; mais singulier dans *gubernaculum flectere*, ou *clauum conuertere*, *dirigere*, *flectere*, *regere*, *tenere*, *torquere*, en parlant du pilote ; *clauo cedere*, Luc. 3, 555 ; *clauum sequi*, Luc. 9, 345 ; *clauo parere*, Claud. 18, 425, en parlant du navire.

En résumé, la rame-gouvernail est un levier. Abandonnée à elle-même, elle tend vers l'horizontale et le prolongement de la quille ; pour qu'elle agisse, le timonier doit à la fois la ramener d'arrière en avant, vers la verticale ; en tirant le manche d'avant en arrière ; et éloigner la pelle de la quille, à tribord pour celle de tribord, ou à babord pour celle de babord. Cf. Arist. Méch. 6 ; Plat. Alcib. pr. 117 c ; Vitruv. 10, 3, 5. Ce mouvement tournant, qui n'a rien de commun avec celui du safran ou de la barre dans le gouvernail d'étambot, est traduit dans le latin par *torquere*, *flectere*.

Le rôle du *clauus* est celui d'une manette qui, à bord des gros navires, permet au timonier, placé au milieu du gaillard d'arrière, d'atteindre et de manœuvrer successivement ou simultanément les deux rames-gouvernails.

1° Successivement ? Dans une conversion. Le *clauus* est dans le plan de la pelle et perpendiculaire au manche. Lorsque le gouvernail est inactif et abandonné à lui-même, il est très oblique, et par suite la manette est presque verticale (cf. Daremb. et Sagl., fig. 5273 ; 5295 ; S. Reinach, R. P. G. R., p. 273, fig. 1 ; A. Köster, Studien, p. 135, fig. 16). En halant à soi et en inclinant la manette, le timonier redressera la pelle et l'écartera de la quille ; d'où *clauum conuertere, erigere, flectere, inclinare, regere, torquere*.

2° Simultanément ? Lorsque le vaisseau montait sur la lame, le timonier pouvait lui donner plus d'assise dans l'eau, en écartant à la fois les deux pelles des rames-gouvernails, c.-à-d. en halant les deux *clau*i, d'où *flectere in diuersum gubernacula*, Hier. Epist. 100, 14 ; *dimittere gubernacula*. Front. Strat. 3, 13, 16. D'après Hier. Epist. 100, 14, une drosse (peut-être les *moderamina clau*i de Stace, Th. 10, 183) reliait les extrémités des deux *clau*i, et permettait de les rapprocher ou de les écarter plus facilement dans cette manœuvre ; d'où : *stringere funiculos uel laxare ; clauorum uincula dimittere ; stringere clauorum capita et palmulas dilatare*, Hier. Ibid. ; *clauos pro fluctuum motibus erigere uel inclinare*, Amm. 21, 13, 10. Au bout du *clauus*, un anneau pouvait faciliter l'amarage de cette drosse. Cf. Daremb. et Sagl., fig. 5273.

Tableau récapitulatif : manœuvres de la rame-gouvernail :

1° Immerger la pelle : v. *demitto* 4.

2° Manœuvrer la rame de gouverne : v. *agito* 2, *tracto*, *guberno*.

3° La tourner à tribord ou à babord : v. *gubernaculum flecto, clauum conuerto, flecto, torqueo*.

4° Écarter les deux pelles pour monter sur la lame : v. *dilato, dimitto, erigo* 2, *flecto* 3, *inclino* 2, *laxo* 1, *stringo* 3.

Guberno. 1° *ἡναυεμ* *gubernare*, en parlant du pilote, gouverner le navire, Enn. Ann. 483 ; Cic. Pis. 9, 20 ; De Or. 1, 38, 174.

gr. *ναῦν κυβερνῶ*.

2° *Gubernare*, très vite employé absol^t : gouverner, au sens propre ou métaph. : Cic. Planc. 5, 13 ; Phil. 2, 36, 92 ; Ac. 2, 20, 66 ; Fin. 4, 27, 76 ; Div. 1, 14, 24 ; 2, 59, 122 ; 2, 59, 123 ;

Rep. 1, 6, 11 ; Off. 1, 25, 87 ; Att. 2, 9, 3 ; Ov. Hér. 15, 215 ; Liv. 44, 22, 13 ; Manil. 4, 277 ; Plin. N. H. 7, 56, 209 ; Tac. Ann. 12, 56.

Pour les détails de la gouverne, v. *gubernaculum*.

Habena, figure dans plusieurs locutions relatives à la gouverne : v. *immitto*, *permitto*. Emplois considérés ord^t comme des métaphores poétiques.

Mais dans la langue technique, *habenae* pouvait, comme le grec *ζαλιών*, désigner les sauvegardes, au moyen desquelles, dans l'appareillage, on descendait dans l'eau les pelles des rames-gouvernails ; v. *gubernaculum*, et *demitto*. Ces cordages ne sont nulle part désignés nommément. Végèce (Mil. 4, 46) emploie cette périphrase : *funes quibus ligata sunt gubernacula*.

Harpago, grappin d'abordage. v. *inicio* 2.

Hortor, remiges hortari : en parlant du chef des rameurs (*hortator*), donner à ses hommes la cadence (par des admonestations et le chant du *celeuma*), Pl. Merc. 696 ; Cic. Tusc. 3, 27, 66. cf. paraphrase d'Ov. Mét. 3, 618-9, parlant de l'*hortator* Epopeus : *requiemque modumque | uoce dabat remis*.
gr. *κελεύω* ; rythmer la nage.

Iacio, *ancoram iacere*, jeter l'ancre ; expression la plus courante pour désigner cette manœuvre : l'ancre était lancée de la proue, lorsque celle-ci avait été, près du rivage, tournée vers la haute mer ; après quoi on sciait à culer pour que le navire vînt, à bout de câble, toucher la terre de sa poupe (cf. Aen. 6, 3-5) : Afran. 139 ; Caes. B. G. 4, 28, 3 ; Aen. 3, 277 ; Prop. 3, 24, 16 ; Ov. A. A. 1, 772 ; Liv. 25, 11, 19 ; 29, 27, 11 ; Plin. N. H. 32, 2 ; Tac. Hist. 2, 34.

gr. *ἄγκυραν ῥίπτω*, *ἀφίημι*, *καθίημι*.

Iacto, 1° jeter par-dessus bord (la cargaison), Pl. Rud. 374 ; Cic. Verr. 2, 5, 99 ; Juv. 12, 52 ; cf. *iacturam facere*, Cic. Off. 3, 23, 89.

gr. *ἐκβάλλω*, *ἐκβάλλεσθαι*.

2° *Iactare remos*, Luc. 5, 421 ; manœuvrer les rames avec célérité, faire force de rames ; pour le fréquentatif, cf. *remos agitare*. Poët. v. *concito*, *incito*.

3° *Iactare rudentes*, St. Th. 7, 141, manœuvrer les cordages avec empressement (dans la fièvre de l'appareillage). Poét. pour *excutere* ; ces *rudentes* sont les cargues que l'on secoue pour déployer la voile, cf. *uela fluunt*, ibid.

gr. *κάλωξ κινῶ*.

Iactura, *iacturam facere*, v. *iacto* 1.

Illigo, amarrer, Liv. 30, 10, 5 ; Isid. Orig. 19, 2, 14 ; moins fréquent que *ligo*, *deligo*, *reliquo*.

Immitto, 1° *immittere funes*, Aen. 8, 708 : larguer les cordages, ici les cargues qui tenaient les voiles serrées pendant le combat ; on les lâche pour déployer les voiles et fuir, cf. *uela dare, laxos funes*, ibid., à rapprocher de *excussos laxare rudentes*, Aen. 3, 267. Dans Aen. 10, 229, *uelis immitte rudentes*, il s'agit encore des cargues (Serv. *uelis immitte rudentes, rudentibus uela immitte, id est laxa ; immitti autem dicuntur rudentes cum uela laxantur*), mais inadvertance de Virgile, car les voiles sont déjà dehors, cf. Aen. 10, 218, et déployées sans doute entièrement puisqu'il fait calme, cf. Aen. 10, 103. Pour accélérer la marche des navires, il faudrait ici raidir écoutes et drisses.

Dans Plin. Epist. 8, 4, 5, même opération et mêmes cordages que dans Aen. 8, 708, d'après le contexte : *immitte rudentes, pande uela*.

gr. *κάλωξ ἐπιήμι* ; larguer les cargues.

2° *Immittere uela (uentorum animae)*, Acc. 11. Poétique pour *uela pandere, soluere* ; cf. *dare uela uento, laxare uela*.

gr. *ἱστίων ἀνέημι, καθέημι* ; larguer les voiles ; même opération que ci-dessus ; v. 1°.

3° *Immittere habenas*, lâcher les rênes ; Aen. 6, 1 ; Val. Fl. 1, 687 ; 8, 139, expression ordinairement considérée comme une métaphore poétique, d'après la conduite des chars. « L'expression de Virgile, *classique immittit habenas*, Aen. 6, 1, reproduite par Oppien, Hal. 1, 229, est contraire à toute vraisemblance nautique. En général, pour accélérer la marche d'un navire, on raidit le plus qu'on peut les cordages, au lieu de les faire flotter, de les mollir ou de les larguer. » J. Vars, Art naut., p. 127. Critique excessive : en effet il ne s'agit pas d'accélérer la marche de la

flotte dans Aen. 6, 1, mais d'appareiller, car la course des navires troyens a dû être suspendue près des écueils des Sirènes; l'expression pourrait donc faire penser aux cargues, v. *immittere funes, rudentes*. Mais *habenae* figure le plus souvent dans les passages relatifs à l'art du timonier, et non à celui du gabier, Aen. 6, 1; Ov. Fast. 3, 593; Sén. Méd. 347; Val. Fl. 8, 139 (rapproché de *puppis* et *habenae*); Claud. 8, 422. *Habenas immittere* pouvait appartenir à la langue technique (cf. *χαλινὰ ἀνιέναι*): lâcher les sauvegardes des rames-gouvernails pour immerger les pelles, au moment de l'appareillage : v. *gubernaculum, habena, demitto* 4.

4° *Immittere nauem, ratem*, pousser le navire, à terre, au large, ou contre l'adversaire, Caes. B. C. 3, 101, 2; 3, 101, 5; Liv. 30, 25, 8; Val. Fl. 2, 614. Syn. *concitare, incitare*.

gr. ναῦν ἐπελάυνω, ἐπείγω.

Impello, 1° remis *impellere marmor*, Georg. 1, 254; *aequora*, Ov. Mét. 3, 657; poét. frapper la mer avec les avirons (attaque); cf. *ferio, pello, percutio, uerbero, uerro, uerto*.

gr. τύπτω ἄλα ἐρετροῖς; imité déjà par Ennius, Ann. 385, v. *pello. aequor uelis impelli*, Tac. Ann. 2, 23, poét. pour *navibus uela facientibus*.

2° *Impellere nauem, carinam*, classer : mettre en mouvement un navire, une flotte; Caes. B. C. 3, 40, 4 (à l'aide de leviers et rouleaux, à sec); Aen. 5, 120; Ov. Hér. 3, 153; Luc. 3, 527 (à l'aviron); Sil. 1, 568 (à la rame et à la voile). Syn. *agere, mouere*.

gr. ναῦν ἄγω, ἔλαυνω, εἰσελάυνω.

3° *Impellere remos* = *demittere remos*, avec idée de vivacité dans l'attaque : immerger les avirons, Aen. 4, 594; Vit. 10, 3, 6. V. *demitto* 3.

Impingo, *impingere nauem*, Quint. Inst. 4, 1, 61 : échouer le navire (maladresse du pilote).

gr. ναῦν ἐγχερίπτω, mettre le navire à la côte, au plein.

Impono, *imponere in nauem*, ou *nauī* (poésie impériale); *imponere*, absol^t; usuel dans toute la latinité : embarquer (des passagers ou des marchandises) Pl. Merc. 87; Mil. 1187; Rud. 357; Caes. B. C. 1, 56, 2; 3, 2, 3; 3, 6, 1; 3, 6, 2; 3, 14, 1;

3, 24, 1; 3, 62, 2; 3, 103, 1; Cic. Verr. 2, 4, 23; Div. 2, 40, 84; Att. 1, 10, 4; Lentul. ad Cic. Fam. 12, 14, 1; Hor. Od. 2, 3, 28; Ov. A. A. 2, 430; Hér. 19, 176; Mét. 6, 511; Liv. 21, 51, 6; 23, 38, 9; 23, 41, 7; 24, 1, 9; 26, 17, 2; 28, 30, 5; 28, 46, 1; 28, 46, 7; 29, 25, 6; 34, 12, 6; 35, 27, 5; 37, 12, 6; Vell. 2, 19, 4; Tac. Ann. 1, 70,; 2, 23; 2, 78; Suét. Caes. 66; Amm. 20, 1, 3.

gr. εἰς ναῦν εἰστίθῃμι, ἐντίθῃμι, εἰσδιβάζω, ἐμβιβάζω, εἰσφέρω.

Incido, 1^o incidere funem, Aen. 3, 667; 4, 575; dans un appareillage précipité, couper l'amarre de poupe; ou an corale, Liv. 22, 19, 10, le câble de l'ancre; cf. *praecido*, et en poésie, *abscindo*, *rumpo*.

gr. πείσματα ἀποκόπτω.

cf. périphrase poétique de Aen. 4, 580 : *strictoque ferit retinacula ferro*.

2^o Couper une autre amarre, soit celle du grappin d'abordage, Liv. 30, 10, 17, soit le cordage reliant le gouvernail à la poupe du navire ennemi, tactique employée dans le combat naval, d'après Vég. Mil. 4, 46 (il s'agit de la sauvegarde. V. *gubernaculum*).

Incito, incitare nauem, forcer la marche du navire, à la rame (pour courir à l'abordage, en particulier), Caes. B. G. 3, 14, 6; 4, 25, 1; 7, 60, 4; B. C. 2, 6, 5.

se incitare, en parlant des navires, Caes. B. C. 2, 6, 4; 3, 24, 3. cf. *concito*.

Cette nage accélérée est appelée *alacre remigium*, Tac. Ann. 3, 1; *citum remigium*, Amm. 24, 6, 5.

Inclino, 1^o inclinare malum, coucher le mât. On couchait le mât avant d'engager le combat, Liv. 36, 44, 2, ou avant d'aborder à l'aviron, cf. Luc. 3, 45, v. *pono*. A bord des navires de commerce, on le couchait au port : cf. S. Reinach, R. P. G. R. p. 273, fig. 3; R. R. G. R., III, p. 419, fig. 5. Mais le grand mât des gros transports ne devait pas être mobile, à cause de son poids et de toutes les manœuvres dormantes (étais, haubans, galhaubans) qui l'assujettissaient : cf. Mon. Piot, XII, p. 130, fig. 9 (*eorbita* ou *gaulus*); p. 139, fig. 22 (*ponto*).

« Le mât une fois abaissé devait avoir la tête appuyée sur un

billot ou madrier muni d'une fourche à son extrémité. » J. Vars, Art naut., p. 64. Support métallique dans S. Reinach, R. P. G. R., p. 273, fig. 3 ; chevalet en bois dans S. Reinach, R. R. G. R., III, p. 419, fig. 5 ; ce support était nommé en grec ἱστοδόκη ; on ignore le correspondant latin.

gr. ἱστὸν κλίνω.

2° Inclinare clauos, Amm. 21, 13. 10 : abaisser les manettes des rames-gouvernails pour que les pelles, en se redressant et s'écartant de la quille, agissent et donnent plus d'assise au vaisseau montant sur la lame : v. gubernaculum, dimitto. Contr. *erigere clauos*.

Incumbo, incumbere remis, Aen. 5, 15 ; 8, 108 ; 10, 294 ; Ov. A. A. 2, 732 ; Curt. 9, 9, 4 : se pencher en avant sur les avirons, dans la nage du rameur assis, pour que les pelles viennent, le plus loin possible en arrière, chercher dans l'eau leur point d'appui. Contr. *recumbere*. Ce mouvement est décrit par l'épithète *proni*, Aen. 3, 668 ; s'il est encore plus énergique, le rameur, poussant la poignée de l'aviron en avant, se lève sur son aviron : *insurgere remis*, v. *insurgo*, *surgo*.

Incumbere remis correspond à προπίπτω, προνεύω, et *recumbere* à ἀναπίπτω, ἀνακλίνω.

On peut s'étonner que cette expression ait été choisie pour représenter l'effort du rameur, alors que, dans la nage du rameur assis et tourné vers l'arrière, le principal effort est fourni, en réalité, lorsque les poignées des avirons sont ramenées en arrière (*recumbere*) et que les pelles labourent l'eau (passe dans l'eau). Dans la nage du rameur debout, tourné vers l'avant, ou du payageur, le principal effort est fourni quand l'homme se penche en avant sur son aviron ou sa pagaie (*incumbere*).

La nage du rameur debout était bien connue des Egyptiens (cf. Ch. Boreux, Naut. égypt. p. 313, fig. 102 ; Mém. Soc. Antiq., t. 78, fig. 19), ainsi que le payage (cf. Ch. Boreux, Ibid. p. 311 sq., fig. 101, 124). Mais ces nages sont essentiellement fluviales (cf. S. Reinach, R. P. G. R. p. 378, fig. 4 ; A. Grenier, Archéol. gall. rom., p. 594, fig. 194) ; elles n'ont pas été normalement pratiquées par les chiourmes dont parlent les textes latins ;

en particulier, dans Virgile, les Troyens rament assis, tournés vers l'arrière, comme il est naturel pour de longs parcours en mer. Sur deux navires étrusques à formes d'animaux (P. Couissin, *Inst. mil. et naval.*, pl. 28 ; L. A. Stella, *Ital. antic.*, pl. 47), les rameurs assis sont tournés vers la proue : inadvertance du peintre dont le dessin est assez grossier ? ou plutôt position prise avant l'abordage — l'œuvre représente un combat — pour pouvoir plus rapidement culer et se dégager. Mais les navires romains (en particulier les birèmes et trirèmes de la colonne trajane), sont manœuvrés par des rameurs assis, tournés vers l'arrière (Daremb. et Sagl., fig. 5281).

L'expression *incumbere remis* est employée quand la nage commence, ou que le rythme devient plus vigoureux. Or la première attaque est très importante pour les chiourmes antiques ; c'est d'elle que dépend l'harmonie de la nage ; le rythme sera plus ou moins lent, plus ou moins allongé, suivant que les poignées seront plus ou moins poussées en avant. La position d'attente et d'attaque, peu importante pour le rameur unique, devient primordiale pour une chiourme. Aussi, avant le signal du départ, dans la régate, les rameurs sont représentés par Virgile, tendus en avant : *intentaque brachia remis*, Aen. 5, 136 ; le signal donné, ils ramènent à eux les bras, *adductis spumant freta uersa lacertis*, Aen. 5, 141. Ces deux mouvements correspondent à *incumbere remis*, *recumbere*, et ne peuvent convenir qu'au rameur assis, tourné vers la poupe.

Infigo, *infigere ancoram*, Mela, 1, 6, 32, enfoncer l'ancre. cf. *figo*.

Inflecto, *inflectere cursum*, Plin. N. H. 6, 17, 53 : obliquer. V. *flecto* 5. N'indique pas un changement de cap complet.

Ingredior, *ingredi in nauem*, Civ. Verr. 2, 5, 160 ; *nauem*, Vell. 2, 43, 1 : s'embarquer.

Moins courant que *ascendere*, *conscendere*.

gr. εἰσβαίνειν εἰς ναῦν.

Inhibeo, *inhibere*, *inhibere remis*, *inhibere remos*, *inhibere remis puppim*, *inhibere retro nauem* : faire reculer l'embarcation (culer) en sciant, c.-à-d. en éloignant de son

corps la poignée de l'aviron sans le sortir de l'eau. « L'embarcation avance, si le nageur, après l'immersion de la pelle, ramène à lui la poignée. C'est là ce qu'on appelle proprement nager. Au contraire l'embarcation va en arrière (cule) si le nageur éloigne la poignée de son corps. C'est là ce qu'on nomme scier. On cule ainsi sans faire virer le bateau. Cette manœuvre se disait en grec : ἐλαύνειν ἐπὶ πρύμνων. Polyen, Strat. III, 10, 17. Le terme technique était : πρύμνων κρούεσθαι, Thucyd. I, 50, et ailleurs, ou πρύμνων ἀνακρούεσθαι, Aristoph. Guêp. 399; Diod. Sic. II, 18 et ailleurs. En latin, *inhibere*. » J. Vars, Art. naut., p. 115.

Cicéron, de Or. I, 33, 153, a mal employé *inhibere*, le prenant comme syn. de *sustinere remos* : *Ut concitato nauigio, cum remiges inhibuerunt, retinet tamen ipsa nauis motum et cursum suum, intermisso impetu motuque remorum*. Même erreur commise par Quint. Inst. 12, proœm. 4 (le contexte montre que le navire est seulement retenu dans sa course). Cicéron a lui-même corrigé son erreur dans Att. 13, 21, 3 : *inhibere... est uerbum totum nauticum; quanquam id quidem sciebam; sed arbitrabar sustineri remos, cum inhibere essent iussi remiges. Id non esse eiusmodi, didici heri, cum ad uillam nostram nauis appelleretur; non enim sustinent sed alio modo remigant; id ab ἐπερχῆ remotissimum est... Inhibitio autem remigum motum habet et uehementiorem remigationis, nauem conuertentis ad puppim*.

On sciait à culer dans deux opérations principales :

1° Pour aborder, après avoir tourné la proue vers le large et jeté l'ancre, on amenait ainsi la poupe à terre; Afran. 139; Cic. Att. 13, 21, 3; Germ. 347;

2° Dans le combat naval, pour se dégager du vaisseau ennemi qu'on avait éperonné, et prendre du champ, si l'on voulait tenter une nouvelle manœuvre ou fuir; Liv. 26, 39, 12; 30, 10, 17; 37, 30, 10; Luc. 3, 659; Curt. 4, 4, 9; Just. 2, 12, 7. V. *redeo in puppim*.

Inicio, 1° *inicere in nauem*, Caes. B. G. 7, 58, 4, au lieu de *imponere* pour un embarquement précipité : jeter à bord. cf. *conicio*.

2° *Inicere ferreas minus*, Caes. B. C. I, 58, 4; 2, 6, 2;

Liv. 26, 39, 12; 36, 44, 8; 37, 30, 9; Flor. Epit. 2, 2, 9; inicere harpagones, Liv. 30, 10, 16; 30, 10, 17; (Curt. 4, 2, 9); inicere pontes, Vég. Mil. 4, 41 : lancer grappins, harpons, ou passerelles, dans le combat, pour prendre à l'abordage le vaisseau ennemi (cf. Front. Strat. 2, 3, 24).

Inscendo, inscendere in lembum, Pl. Merc. 259; inscendere, absol., Pl. Mil. 116 : s'embarquer. Moins fréquent que *ascendere* et *conscendere*, déjà dans Plaute et dans la latinité postérieure qui connaît surtout *conscendere*.

gr. εἰσβαίνω εἰς ναῦν.

cf. *inscensio in nauem*, Pl. Rud. 503.

Insilio, insilire in scapham, Pl. Rud. 366 : sauter (du navire) dans la chaloupe, ordinairement *desilire*;

insilire puppim, Val. Fl. 8, 133, sauter (de terre) sur la poupe, dans un embarquement précipité (la poupe étant à terre dans la station des navires antiques).

Insterno, insternere tabulata, Val. Fl. 3, 463 : seul exemple de cette expression qui appartient à un passage obscur (*raptis toris? celsis toris?*). Il s'agit d'un appareillage, et *tabulata* ne peut désigner le tillac, comme dans Val. Fl. 8, 305, mais les bancs des rameurs. *Insternere tabulata* paraît être une création poétique, pour *transtra reponere*, v. *repono* : replacer les bancs.

Instruo, 1° instruere nauem, classem, voluntiers joint à *armare*, *ornare* ou *parare*, a le plus souvent le sens d'armer un navire, une flotte, c.-à-d. les pourvoir de leurs appareils, moyens d'action militaire, équipages et soldats de marine : Cic. Verr. 2, 5, 133; 2, 5, 135; Caes. B. G. 5, 5, 2; B. C. 1, 56, 3; 1, 36, 2; 2, 4, 3; 2, 5, 1; 3, 111, 3; Bell. Alex. 10, 4; 25, 3; 45, 2; Ov. Hér. 16, 331; Liv. 21, 22, 4; 21, 50, 3; 22, 56, 7; 23, 26, 3; 24, 40, 5; 25, 11, 19; 26, 39, 7; 28, 45, 21, etc.; Luc. 8, 542; Colum. 4, 3; Quint. Inst. 12, procem. 4; Tac. Hist. 5, 23; Just. 5, 3, 9.

gr. ναῦν κατασκευάζω, ἐπλίζω, στέλλω.

2° Comme, dans la langue militaire, *instruere aciem*, *exercitum*, l'expression signifie parfois ranger les navires, en ordre de marche ou de bataille, Bell. Alex. 14, 3; 25, 5; Aen. 2,

254; Liv. 30, 10, 10; Front. Strat. 2, 5, 47; Veg. Mil. 4, 45.
gr. τάτω.

Insurgo, insurgere remis : se lever sur les avirons, dans le premier temps d'une nage vigoureuse, pour que la poignée de la rame soit poussée plus loin en avant, et que dans le second temps, le poids du corps, retombant sur le banc (cf. Luc. 3, 543 : *in transtra cadunt*), favorise la traction d'avant en arrière. V. *con-surgo*. Plus fort que *incumbere remis*.

Ne se trouve que chez les poètes, Aen. 3, 207; 3, 560; 5, 189; Val. Fl. 1, 450; 2, 14; cependant *insurgite remis* est donné 2 fois par Virgile comme un ordre, qui devait être rituel.

gr. περισπίπτω, Od. 9, 490; 12, 194.

Intendo, 1° intendere brachia remis, Aen. 5, 136; premier temps de la nage : porter les mains en avant pour que l'aviron soit en place et agisse au signal de l'*hortator*. Contr. *adducere lacer-tos*, v. *adduco* 1.

2° Intendere supparum, Sén. Epist. 77, 1, tendre le humier (voile supplémentaire, v. *supparum* et *adnecto*). Le simple *tendere* est plus courant, v. *tendo*.

3° Intendere brachia uelis, Aen. 5, 829; garnir les vergues de leurs voiles, poét. pour *uela pandere, tendere*, cf. *uelare*. Ne doit pas être confondu avec *tendere antemnas*, v. *tendo, porrigo*; c'est après avoir établi les vergues qu'on déferle les voiles.

Intorqueo, intorquere undas, retourner les ondes avec la pelle de l'aviron, Val. Fl. 3, 476; 8, 287; création poétique d'après emplois semblables de *torqueo*; v. ce mot.

Intro, intrare portum, in portum, entrer dans un port; à l'époque impériale, Aen. 3, 219; 3, 254; 5, 57; Ov. Hér. 6, 142; 17, 217; Mét. 6, 446; 7, 492; 13, 631; Liv. 26, 42, 5; 28, 17, 14; 28, 37, 7; Luc. 8, 145; Sil. 7, 411; St. Silv. 2, 2, 141; Curt. 4, 4, 9.

Intrare uada, Bell. Alex. 15, 3; maria, Aen. 6, 59; aquas, Ov. Tr. 1, 10, 14; os Ponticum, Tac. Ann. 2, 54 : entrer dans tels ou tels parages.

gr. εἰς λιμένα, λιμένα, etc., εἰσεῖμι, εἰσελχύνω, εἰσερχομαι.

Introduco, *introducere naues in portum*, Caes. B. C. 3, 26, 4 : faire entrer des navires dans un port.

gr. εἰς λιμένα, ναῦν εἰσελκύνω.

Inuado, *inuadere portus*, Aen. 3, 382 ; poét. pour *intrare portus*.

Inueho, comme *uehi* et ses autres composés, *inuehi* appliqué à la navigation, en parlant du vaisseau ou des navigateurs, Cic. Mur. 2, 4 ; Aen. 5, 122 ; 7, 436 ; Vit. 2, 8, 14 ; Liv. 28, 30, 6 ; 35, 43, 5 ; 38, 7, 2 ; 44, 1, 4 ; 44, 2, 3 ; 44, 7, 10 ; Curt. 4, 4, 7 ; 4, 4, 8 ; Claud. 18, 404 : entrer dans un port, un golfe, un fleuve ; ou aborder une côte ; ou se porter contre un ennemi.

gr. εἰσελκύνω.

Iugum, *iuga māli curuare* ; v. *curuo*.

Latus, bord du vaisseau (tribord ou babord) ; v. *munio*, *praebeo* 2.

Laxo, 1^o larguer, dans plusieurs expressions :

a) Laxare rudentes, Aen. 3, 267 ; Ov. Pont. 4, 9, 73 : larguer les cargues, pour que la voile, serrée contre la vergue, tombe, à la façon d'un store, et se déploie. Pour les cargues antiques, v. *contraho*.

Pour cette opération, cf. *laxos immittere funes*, Aen. 8, 708 ; *laxi iactantur ubique rudentes*, St. Théb. 7, 141 : on secouait les cargues pour provoquer le mouvement de descente, et on les filait pour laisser descendre la voile.

gr. κἀλῶς ἐκτείνω, ἐξείημι, ἀνίημι.

Dans Luc. 9, 1004 : *zephyro nunquam laxante rudentes*, les cordages intéressés sont les écoutes qui restent raidies et maintiennent la voile tendue, parce que la brise, constante, ne les mollit pas.

b) Laxare funiculos (clauorum) Hier. Epist. 100, 14 ; laxare iuncturas gubernaculorum, Vulg. Act. 27, 40 : lâcher la drosse reliant les barres des deux rames-gouvernails ; v. *dimitto*.

c) Laxare uela, sinus, Sén. Tr. 1179 ; Luc. 5, 427 : déployer les voiles, résultat de la manœuvre décrite ci-dessus, v. *laxare rudentes*. Syn. *pandere, soluere, fundere, diffundere, effundere*.

gr. ἱστία ἀνίημι, καθίημι, larguer les voiles.

Dans St. Théb. 1, 480, *laxata uela* a un autre sens : voiles détendues, parce que le vent mollit ; cf. *laxos sinus*, Sén. H. F. 153.

gr. ἱστία χαλῶ.

2° Laxare classer, Luc. 3, 548 ; comme, dans la langue militaire, *laxare aciem* ; *manipulos* ; élargir le front de bataille ; cf. *extendo* 1.

gr. παρατείνω.

Lego, 1° amener, dans plusieurs locutions :

a) Legere rudentes, Luc. 3, 44 : amener les manœuvres des voiles (en particulier les drisses), pour mettre celles-ci bas et démâter, avant d'aborder à la rame.

Funem legere (*prora ab alta*), Val. Fl. 1, 314 : amener le câble de l'ancre, pour appareiller.

gr. ἁλῶς ἔρῳ ; syn. *trahere*, *adducere*.

b) Uela legere, Georg. 1, 373 ; Aen. 3, 532 ; Ov. Hér. 15, 216 ; Val. Fl. 2, 13 : carguer les voiles, c.-à-d. les serrer sur les vergues en halant les cargues. Syn. *colligere*, *contrahere*, *subducere*. Mais dans les exemples ci-dessus, les voiles sont complètement carguées, soit pour les soustraire au vent trop violent, soit pour aborder à l'aviron ; l'expression ne semble donc pas avoir les deux sens de *uela colligere* ou *contrahere* : diminuer la voilure, et la carguer toute. *Vela legere* ne doit pas être confondu avec *uela deponere*, *demittere*, v. ces verbes.

gr. ἱστία στέλλω, συστέλλω, συσπῶ.

c) Ancoras legere, Sén. Tr. 759 : amener les ancres, c.-à-d. les haler à bord ; cf. *legitur piger unicus arenis*, Val. Fl. 2, 428. Syn. *ancoram trahere*, *tollere* ; *ancorale trahere*.

gr. ἄγκυραν ἀίρω.

2° Legere, ranger, côtoyer, très fréquent à l'époque impériale, Georg. 2, 44 ; Aen. 3, 292 ; 3, 706 ; Ov. Mét. 14, 89 ; 15, 705 ; 15, 709 ; Liv. 21, 51, 7 ; 35, 27, 6 ; 36, 21, 5 ; Sén. Ag. 107 ; Val. Fl. 3, 36 ; Suét. Aug. 16 ; Tib. 11. A l'époque républicaine, on trouve *praeteruehi*.

gr. παραλέγομαι.

3° En poésie, legere aequor, pontum, freta ; sens plus

large de parcourir, traverser les flots, Aen. 2, 207; 3, 127; Ov. Fast. 4, 289; 4, 566; Sil. 6, 521.

Lento, lentare remum, Aen. 3, 384; Sén. Ag. 438; donné ici pour mémoire, n'est pas une locution technique indiquant une inclinaison des rames dans l'eau et un temps de la nage; c'est une notation pittoresque qui remonte à Apoll. Rh. 2, 593 (ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι), imitée par Cat. 64, 183 (*lentos incuruans remos*), Virg. Aen. 3, 384; Ciris, 461 (*flectitur in uiridi remus sale*); Manil. 4, 282 (*lentas flectere tonsas*); Sén. Ag. 438; ployer l'aviron (en le halant).

Ligo, 1° ligare uincula (*ad saxa*), Prop. 3, 7, 19; funem, Luc. 8, 61; uincula, Val. Fl. 5, 191 : frapper les amarres au rivage; emploi poétique du simple, au lieu de *religere*, à l'époque impériale.

2° Uela ligare, Claud. 15, 481 (leç. plus satisfaisante que *uela legunt*) : fixer les voiles aux vergues avant de les hisser (*et cornua summis | associant malis*, Ibid. 481-2), envergner les voiles. Mais, aucun autre exemple. Gr. τὴν ὀθύνην παρακρούω, τὴν ὀθύνην τῇ κερπίᾳ συμβάλλω, cf. J. Vars, Art naut. p. 82.

3° Ligare gubernacula, Vég. Mil. 4, 46, fixer les gouvernails (en parlant des cordages qui les amarraient à la poupe). V. *gubernaculum*.

Linteum, *lintea*, en poésie, remplace volontiers *uela*, comme *carbasa* et comme le grec λίνον, dans les locutions nautiques; cf. en fr. la toile.

v. *do* 1, *pando*, *tendo* 3.

Loco, 1° cornua in summa locare arbore, Ov. Mét. 11, 476 : établir les vergues en haut du mât, les hisser à bloc (pour capter toute la brise dont l'action est d'autant plus grande, qu'on s'élève au-dessus du pont. Cf. Vitr. 10, 3, 5 : *cum in summo cacumine antennae subductae sunt, tunc uehementiore progreditur (navis) impetu, quod non proxime calcem mali, quod est loco centri, sed in summo longius et ab eo progressa recipiunt in se uela uentum*).

De l'exemple d'Ovide, on peut rapprocher d'autres expressions qui paraissent plus littéraires : *iungere extremo lintea malo*, Prop. 3, 21, 11; (*antennas*) *in summo religare loco*, Sén. Méd. 325; *cor-*

nua summis associare malis, Claud. 15, 481-2. La locution technique est peut-être donnée par Vit. 10, 3, 6 : *in capite mali summo collocantur (uela)*.

gr. λῖνα ἐπ' ἡλαχάτην ἐρύω, Apoll. Rh. 1, 565.

2° Locare classem, Vég. Mil. 4, 32 ; Rut. 1, 559 ; comme *collocare* : ancrer une flotte, lui assigner une base ; cf. image de Lucr. 5, 12, où *locare* continue peut-être les métaphores nautiques.

Ludo, en poésie, se jouer, s'ébattre, en parlant des évolutions aisées d'une embarcation, Ov. Tr. 2, 1, 330 ; Sén. Epist. 4, 7 ; Th. 592 ; cf. *lusoria nauis*, Sén. Benef. 7, 20, 3 ; Amm. 17, 2.

Luno, lunare aciem, Prop. 4, 6, 25 ; classem, Luc. 3, 533 ; cf. *lunato gyro*, Sil. 14, 370 ; former la flotte en croissant, dans la bataille. Ce dispositif qui était le plus fréquent, *lunatus ordo*, est décrit par Vég. Mil. 4, 45 : *liburnarum instruendae sunt acies, non directae ut in campis sed incuruae ad similitudinem lunae, ita ut productis cornibus acies media sinuetur, ut, si aduersarii per-rumpere temptauerint, ipsa ordinatione circumdati deprimantur. In cornibus autem praecipuum robur et liburnarum collocatur et militum*. Cf. A. Jal, Marine antique, p. 222-3.

Malus, mât.

1° Planter le mât = v. *attollo, erigo* 1.

2° L'assujettir = v. *curuo, deligo* 2, *tendo* 1, *uincio*.

3° L'abattre = v. *inclino* 1, *pono* 1.

4° Grimper dans la mâture : v. *escendo* 2, *scando* 1.

Manus, *manus ferrea* : grappin d'abordage, v. *inicio* 2.

Mergo, *mergere remum* : immerger l'aviron, Luc. 3, 531 (*pinus = remos*), Sil. 14, 359 ; 14, 533. Poétique pour *demittere remum*.

Mitto, larguer, moins fréquent que ses composés *demitto, emitto, immitto* ; *mittere rudentem*, Pl. Rud. 1015 ; *mittere ancoram*, Vulg. Act. 27, 30, ordinairement *ancoram iacere*.

gr. ἁλῶν ἐξίημι, ἐφίημι ; ἄγκυραν ῥίπτω.

Moderor, *moderari nauem*, ou *nauis*, Cic. Inv. 2, 51, 154 ; Balb. 27, 61 ; Claud. 1, 246 ; *moderari cursum (nauis)*, ou *cursui*, Cic. Balb. 27, 61 ; Rep. 1, 29, 45 ; Liv. 26, 42, 5 ; Tac. Ann. 2, 70 ; Non. 151, 18 ; régler la marche du navire, en parlant du commandant, du pilote ou du chef des rameurs.

Molior, 1° *moliri nauem*, Liv. 28, 7, 7; Curt. 9, 9, 13, mettre en branle le navire, appareiller. Ne doit pas être confondu avec l'expression poétique, *moliri classem*, construire une flotte, créée par Virgile, Aen. 3, 6; 4, 309, et imitée par Val. Fl. 1, 94 (cf. *molitor ratis*, Ov. Mét. 8, 302; *molitio classis*, Flor. Epit. 4, 8, 5).

2° *Moliri ancoram*, Liv. 28, 17, 15; 28, 36, 11 : manœuvrer l'ancre, dans l'appareillage, c.-à-d. la haler, la déramer et la lever.

3° *Moliri*, absol^t, en parlant du navire ou du navigateur, Cic. Verr. 2, 5, 88; Liv. 28, 44, 6; 37, 11, 12; appareiller.

Pour la construction, cf. *ναῦν αἶρω*, *ἄγκυραν αἶρω*, et absol^t *αἶρω*.

Moueo, 1° *mouere nauem*, *classem*, Cic. N. D. 2, 34, 87; Liv. 37, 29, 2; Front. Strat. 2, 5, 47; Sén. Tr. 970; Sil. 17, 202, déplacer le navire, la flotte; *ab Samo*, Liv. 37, 26, 7; *a statione*, Luc. 3, 524; quitter un mouillage.

gr. *ναῦν κινῶ*, *ἐλκύνω*, *ἐξορμίζω*.

2° *Se mouere*, en parlant du navire, Caes. B. G. 3, 15, 3; Aen. 5, 280 : se déplacer.

cf. *agere*, *se agere*. gr. *κινεῖμαι*.

3° *Mouere*, absol^t, en parlant du navire ou du navigateur, comme dans la langue militaire *mouere castra* et *mouere* absol^t : Liv. 31, 23, 4; 31, 33, 2; 37, 23, 6; Sén. Tr. 1179; Tac. Ann. 15, 46 : se mettre en marche.

gr. *ἐλκύνω*, *ἐξορμίζω*.

Munio, *munire latus*, Ov. Mét. 11, 487; seul exemple; peut-être métaphore militaire, la lutte contre la tempête étant volontiers comparée à la guerre, cf. Ibid. 491. Quoi qu'il en soit, après *subducere remos*, ibid. 486, ce préparatif de tempête signifie : obstruer les sabords de nage pour repousser l'envahissement des eaux. « Quand les bancs des rameurs étaient placés sous le pont, des ouvertures devaient être percées dans les bordages, pour le passage des rames. Dans Aristophane, les ouvertures s'appellent *τροπήματα*, et dans les grammairiens, *τρήματα*, *ἐπαί*, *ἐφθάλμοι*. A l'extérieur, on fixait les *ἀσκήματα*, sorte de sacs en cuir appliqués sur les sabords de nage. Ils permettaient, grâce à une fente, le passage de l'aviron. Les rames une fois enle-

vées, ils se refermaient et empêchaient l'eau de pénétrer dans le navire». J. Vars, *Art naut.*, p. 118-9. Ces sacs protecteurs sont visibles sur le relief de Préneste : cf. Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5278 ; L. A. Stella, *Ital. antic.*, p. 304. Une fois les rames rentrées, ils devaient pendre vides et flasques le long du bâtiment, et les deux lèvres de l'orifice devaient se rapprocher au point de fermer les sabords : cf. A. Cartault, *La Trière athénienne*, p. 156-9.

Nauigo, terme général et courant, depuis Plaute, Bacch. 343, 775 ; un complément peut suggérer une idée de manœuvre plus précise. Ex. *navigare à portu* Quint. Inst. 4, 2, 41, donné comme résumant les diverses opérations de l'appareillage et du départ ; cf. *educo, produco, euebo, proueho*.

gr. ἐκ λιμένος (ἀπὸ λιμένος) πλέω, ἐκπλέω, ἀποπλέω.

Nitor, niti remis, Acc. 629 ; (Cat. 64, 84, *naue leui nitens*). Se réfère à l'effort donné dans les deux temps de la nage, tandis que adniti ne concerne que le premier, v. *adnilor*.

Obicio, obicere nauem, Caes. B. C. 1, 58, 4 ; dans la bataille, présenter le navire à l'ennemi ; on évitait de présenter le flanc du navire aux coups de l'adversaire et l'abordage se faisait cap à cap, v. *concurro*. D'où, *nullam (nauem) transversam hosti obicere*, Bell. Alex. 15, 6. cf. *obliquas praebere hostibus alnos, obliquas se praebere ad ictus*, v. *praebeo*.

Obliquo, obliquare sinus in uentum, Aen. 5, 16 ; obliquare carbasas, Luc. 5, 428 : présenter au vent la voile de biais, dans l'allure du large ou du grand large ; cf. *obliquo sinu*, Rut. 1, 278 ; dans l'exemple de Lucain, beaucoup plus net que celui de Virgile (les indications nautiques de Aen. 5, début, manquent de cohérence), on part de Brindes, avec l'aquilon, pour faire l'E. S. E. ; la direction de la route est perpendiculaire à celle du vent ; d'où l'importance de l'écoute de babord, *laeuo pede*, qui est portée en avant du mât pour donner à la vergue et à la voile l'orientation de côté, tandis que l'écoute de tribord sera frappée vers la poupe. Dans une marche en dents de scie, on présente au vent tantôt un bord tantôt l'autre ; d'où *sinistros | nunc dextros soluere sinus*, Aen. 5, 830-1 ; *obliqua transferre uela*, Liv. 26, 39, 19 ; chez

Virgile, parce qu'on cabote, chez Tite-Live, parce qu'il y a des sautes de vent.

gr. πλᾱγιάζω.

Obnitor, obniti contra, Aen. 5, 21 ; paraît plus poétique que technique : faire effort pour ne pas dériver et ne pas se laisser drosser par le mauvais temps ; cf. *tendere, cursum tenere*. A. Jal, Marine antique p. 414, note v, traduit par : mettre à la cape. Mais cette interprétation repose sur une erreur commise à propos de *colligere arma*. Aen. 5, 15 ; d'autre part on a recours aux avirons, Ibid. 15 ; et au lieu de mettre à la cape, on se hâte de virer et de faire l'O. pour fuir vent arrière, Ibid. 23. *Obniti contra* ne se trouve pas ailleurs comme locution nautique, et ce début du Liv. V présente des difficultés insolubles. Paraît précisé et complété dans le vers 21 par *tendere*.

gr. ἀντοφθαλμῶ.

Obtorqueo, obtorquere prorim, Acc. 575 ; comme *proram obuertere*. Pour les autres emplois nautiques de *torqueo* et composés, v. *torqueo, contorqueo, detorqueo*.

gr. ἐπιστρέφω.

Obuerto, 1° obuertere nauem, Cic. Arat. 133 ; obuertere prorim, Aen. 6, 3 : tourner le navire dans une direction. Dans l'exemple de Cicéron, le faire virer vers la côte, à quelque distance du bord, manœuvre préparatoire à l'accostage ; cf. *aduerto* 1. Dans l'exemple de Virgile, tourner l'avant vers la mer (*pelago*) tout près du bord, de manière à mettre la poupe à terre en sciant ; cf. *aduerto* 2.

gr. ἐπιστρέφω.

2° Obuertere cornua antemnarum, Aen. 3, 549 : brasser les vergues de manière à changer l'orientation des voiles. Après avoir fait l'Ouest avec vent en poupe et vergues brassées carrées, cf. Aen. 3, 530, on met le cap au S. pour ranger la côte extrême de l'Iapygie ; ainsi, pour courir largue, et présenter de biais la voile au vent, on tourne la pointe babord de la vergue vers la proue, *ob-uertere* (et non, vers la mer).

3° Obuertere remos, Ov. Mét. 3, 676 ; 11, 475 : tourner les avirons contre le flanc du navire, quand on cesse de ramer,

pour que les pelles ne s'opposent pas à la marche. La rame étant maintenue sur le tolet par un anneau en cuir (ersieu ou estrope, *struppus*), il suffisait de porter la poignée en arrière, c.-à-d. vers la proue, pour que la pelle, au dehors, s'appliquât contre la coque, *obuertere lateri pendentes remos*, Ov. Mét. 11, 475. Dans cette position, on pouvait les amarrer, pour plus de sûreté, v. *reliquo* 2.

Occupo, 1° occupare portum, Hor. Od. 1, 14, 2 ; Epist. 1, 6, 32 ; poét. pour *portum capere, tenere*.

2° Occupare nauem, remplir un navire (de sa cargaison ou de son équipage), Hor. Epod. 16, 24 ; ordinairement *onerare, complere*.

3° Occupare rates, Ov. Tr. 1, 10, 6 : Devancer des navires à la course, les doubler.

Offlecto, offlectere nauem, Pl. Rud. 1013 ; seul exemple : virer pour barrer la route à un autre, *ob-flectere* ; cf. *flectere, circumflectere, deflectere*.

Onero, onerare nauem, charger le navire, locution courante dès Plaute ; Pl. Mén. 25 ; Stich. 532 ; Caes. B. G. 5, 1, 2 ; B. C. 2, 32, 12 ; Sall. Jug. 86, 1 ; Vit. 10, 2, 10. Pour les machines employées dans le chargement et le déchargement des gros navires de commerce, à l'époque impériale, v. *exonero*.

gr. νᾶν γεμίζω, φορτίζω, ἐπιφορτίζομαι.

Ora, amarre de poupe (retenant le navire au rivage).

V. *soluo* 3, *resoluo*, *praecido* 1.

Orno, ornare nauem, classer, équiper un navire, une flotte ; depuis Plaute, locution courante ; Pl. Pæn. 214 ; C. I. L. I² n° 25 ; Cic. Verr. 2, 5, 42 ; 2, 5, 44 ; 2, 5, 50 ; 2, 5, 80 ; 2, 5, 133 ; 2, 5, 135 ; Imp. Pomp. 4, 9 ; Caes. B. G. 3, 14, 2 ; Liv. 21, 50, 7 ; 26, 36, 4¹ ; 40, 26, 8 ; 42, 45, 7 ; Vit. 2, 8, 14. Souvent *ornare* est joint à *armare*, ou *instruere*, quand il s'agit de vaisseaux longs, c.-à-d. à la fois d'appareils nautiques et de moyens d'action militaire.

Ornare ne se réfère qu'à la construction navale, tandis que *exornare, armare, aptare, parare* peuvent aussi désigner des opérations d'appareillage ; v. ces verbes. Cependant, exception : Front. Strat. 2, 13, 9 (mais sens plus large d'orner, parer).

gr. κοσμεῖν, σκευάζω, κατασκευάζω, gréer.

Pando, pandere uelum, déployer la voile ; courant à toutes les époques, depuis Naev. d'après Non. 370, 25, en prose et en poésie. Locution la plus générale pour désigner cette manœuvre comprenant, pour une voile de grand navire, des manœuvres secondaires : détacher les cordages tenant la voile serrée contre la vergue, v. *soluo* ; secouer les cargues, v. *excutio* ; larguer les cargues pour déployer la toile, v. *laxo*, *immitto* ; border la voile, v. *tendo*. D'ailleurs, à bord d'une petite embarcation, on devait, comme aujourd'hui, déployer immédiatement la voile en hissant la vergue, c'est-à-dire de bas en haut ; à bord d'un gros vaisseau de guerre ou de commerce, on la déployait de haut en bas.

Pl. Stich. 369 : Cic. Tusc. 1, 49, 119 ; 4, 5, 9 ; Prop. 2, 21, 14 ; Ov. A. A. 3, 500 ; Plin. N. H. 19, 1, 5 ; Front. Strat. 2, 5, 45 ; 2, 13, 11 ; Val. Fl. 7, 474 ; Quint. Inst. 6, 1, 52 ; Plin. Panég. 35 ; Claud. 32, 8 ; pandere sipara, Luc. 5, 428 ; et poét. pandere uelorum alas, Aen. 3, 520 ; sinus, Juv. 1, 150 ; carbasa, lintea, Sén. M. 318 ; Val. Fl. 2, 580 ; Sil. 2, 425 ; Rut. 1, 278 ; armamenta, pour *uela*, Sén. Dial. 9, 9, 3.

gr. τὰ ἱστία πετάννυμι.

Pango, 1° tonsillam pangere, enfoncer à terre le pieu d'amarage pour y frapper les câbles du navire qui venait d'aborder, Pac. 218 ; Acc. 574. Syn. *tonsillam configere* ; pour plus de détails, v. *configo*.

2° Ancoram pangere, enfoncer l'ancre, Ov. Hér. 2, 4.

Paro, parare nauem, classem, désigne dans presque tous les cas des opérations de mise en état, équipement et grément, pour une construction neuve (comme *apparare*, *comparare*, *praeapparare*), ou pour un radoub ; aussi *parare* se trouve souvent joint à *ornare*, ou *instruere*.

C. I. L. I² n° 25 ; Pl. Merc. 87 ; Mil. 921 ; Cic. Off. 1, 24, 84 ; Caes. B. G. 3, 14, 2 ; 4, 21, 1 ; B. C. 1, 85, 6 ; Bell. Alex. 12, 4 ; 28, 2 ; 56, 6 ; Aen. 1, 362 ; Ov. Hér. 5, 41 ; Liv. 21, 17, 2 ; 22, 19, 2 ; 22, 56, 7 ; 23, 26, 3 ; 23, 38, 7 ; 23, 48, 6 ; 24, 8, 14 ; 24, 40, 5 ; 25, 11, 19 ; 36, 41, 6 ; Sén. N. Q. 5, 18, 2 ; Curt. 4, 3, 16 ; 10, 2, 2 ; Flor. Epit. 2, 15, 3.

Cependant *parare* ne désigne, semble-t-il, que des opérations

d'appareillage dans Ov. Hér. 8, 23, *rates sinuosaque uela pararis* ; et Liv. 37, 29, 6 : *ut quaeque parata esset, exiret nauis*.

cf. deux sens de *armare*, *aplare*, *exornare*, du gr. ἐπλίζω, et du fr. parer.

Pello, 1° frapper les ondes avec les avirons, Enn. Ann. 385 ; Cat. 64, 58 ; Cic. Ac. fr. 7, ap. Non. 162, 30 ; cf. *pulsus remorum*, Cic. de Or. 1, 33, 153 ; Caes. B.G. 3, 13, 7 ; Sil. 14, 488.

gr. ἄλᾳ τύπτω, πᾶίω ; syn. *ferio*, *percutio*, *pulso*, *impello*.

2° Nauem pellere, pour *impellere*, mettre en branle le navire, à la perche, Curt. 9, 9, 12 ; ou à la rame, Sil. 14, 391.

gr. ναῦν ἐλαύνω.

3° Pectora pellite tonsis, Enn. Ann. 230 ; notation pittoresque plutôt qu'ordre pratiquement usité : frappez les poitrines avec les avirons (en ramenant la poignée en arrière, au terme du second temps de la nage). cf. *reducere*, *referre ad pectora remos* ; *percutere pectora*.

Percutio, 1° poét. frapper la mer avec les avirons ; Sil. 13, 242.

gr. ἄλᾳ τύπτω ; syn. *ferio*, *pello*, *impello*, *pulso*, *uerbero*, *uerro*, *uerto*.

2° Poét. *percutere remos*, comme *impellere remos*, Sil. 6, 520 ; peut-être suggéré par *concutere remum*, Val. Fl. 1, 340.

3° *Percutere pectora*, comme *pellere*, frapper la poitrine avec la poignée de l'aviron, ramenée en arrière (second temps de la nage), dans la poésie impériale, Val. Fl. 1, 369 ; 3, 477 (avec la poignée brisée qui cède à hauteur du tolet) ; Sil. 11, 489.

4° *Percutere harenas*, Luc. 5, 489 ; poét. en parlant d'un abordage énergique en terre ennemie ; cf. *inimicam findite rostris terram*, Aen. 10, 295.

Perforo, *perforare nauem* : trouer le bordage du navire pour provoquer une voie d'eau et le faire couler ; manœuvre tentée dans le combat, grâce au choc du rostre ou de l'asser, Bell. Alex. 25, 5 ; 46, 5 ; Vég. Mil. 4, 46 ; ou tentative de naufrage volontaire, à son propre bord, Cic. fr. ap. Quint. Inst. 8, 6, 47 ; Val. Max. 9, 4, ext. 1.

cf. *aduersarios percutere rostris*, Vég. Mil. 4, 43.

gr. ῥήγνυμι.

Permitto, *permittere habenas*, Val. Fl. 4, 679, poét., comme

immittere habenas, pour *immittere funes*, larguer les cargues afin de déployer les voiles (*fundere uela*, Ibid.); v. *immitto* 1 et 3.

permittere uela uentis, Quint. epist. ad Tryph. 3; accorder les voiles aux vents; calqué sur la locution *uela dare uentis*, banale à l'époque de Quintilien. cf. *immittere uela*.

Perrumpere, dans le combat naval, briser la ligne ennemie, pour échapper à l'enveloppement, Vég. Mil. 4, 45. C'est la manœuvre du διέκπλους, opposée à celle du κύκλος. (cf. A. Köster, Studien, p. 81-96).

gr. διεκπλέω.

Peruagor, croiser dans les mêmes parages, y courir des bordées, Cic. Verr. 2, 5, 98; 2, 5, 99. V. *uagor* (le préverbe insiste sur la facilité laissée aux pirates de croiser çà et là).

gr. περιπλέω.

Pes, écoute; v. *aequo*, *facio* 2, *profero*.

Peto, appliqué à la navigation dans toute la latinité : gagner par mer, mettre le cap sur (compl^t de lieu, de personne, ou de chose qu'on cherche à atteindre); Enn. Sc. 251; Cic. Mur. 15, 33; Planc. 41, 97; Caes. B. G. 4, 28, 3; B. C. 2, 7, 2; Bell. Afr. 2, 2; Aen. 1, 554; 1, 558; 2, 25; 2, 180; 3, 115; 3, 129; 3, 253; 3, 276; 3, 412; 4, 312; 4, 313; 4, 381; Hor. Epod. 16, 42; Prop. 4, 6, 63; Ov. Hér. 1, 5; 7, 15; 7, 145; 7, 148; 12, 8; 16, 30; 16, 35; F. 3, 569; 4, 286; M. 3, 597; 3, 649; 6, 721; 13, 719; 14, 447; 14, 708; Tr. 1, 2, 31; 1, 2, 77; 1, 10, 14; 1, 10, 25; 1, 10, 49; Liv. 21, 50, 11; 23, 41, 8; 26, 41, 1; 27, 30, 7; 28, 6, 8; 29, 25, 12; 30, 10, 1; 31, 16, 3; 31, 45, 14; 32, 16, 9; 36, 42, 2; 45, 6, 6; Front. Strat. 1, 1, 2; Luc. 2, 623; Tac. Ann. 2, 54; Plin. Epist. 6, 16, 11; Flor. Epit. 4, 8, 8; Vég. Mil. 4, 31; Claud. 15, 525; Rut. 1, 527.

En particulier, *petere portum*, gagner le port, Cic. Planc. 39, 94; Aen. 5, 32; Prop. 3, 11, 71; Ov. F. 4, 625; Mét. 8, 5; Sén. Epist. 70, 3; Rut. 1, 293; *petere litus*, gagner la côte, Aen. 1, 158; Ov. Mét. 14, 643; Sén. Epist. 14, 8; 53, 3; *petere altum, alta, aequora*, gagner le large, Aen. 8, 691; Ov. Mét. 14, 178; Liv. 25, 27, 11; 36, 42, 2; 36, 44, 3; Val.

Fl. 5, 128 ; Sil. 2, 421 ; *petere laeuam*, venir sur babord, Ov. Mét. 3, 642.

Plaudo, battre la mer avec les rames, création poétique de Sil. 6, 363, d'après syn. nombreux déjà existants : *ferio*, *pello*, *impello*, *pulso*, *uerbero*, *uerro*, *uerto*.

gr. ἄλα τύπτω, παίω.

Pono, en dehors de *ponere carinam*, locution technique de la construction navale, Liv. 28, 8, 14 ; 28, 45, 21 : mettre en chantiers la carène, cf. *collocare*, *constituere* 1, *fundare*, le verbe *pono* figure dans plusieurs manœuvres :

1° *Ponere malum*, Luc. 3, 45, abattre le mât, en particulier avant de gagner le rivage à la rame : *nullus nauta plenīs uelis uenit ad terram, sed cum adhuc in alto est, deponit uela et nauigium ad litus remigando perducit*. Donat ad Aen. 6, 281. cf. Aen. 3, 207 ; 3, 532. Syn. *malum inclinare*. L'emploi de *ponere* doit être poétique, pour le composé *deponere*. (En grec, ἱστὸν τίθημι, Od. 4, 781 = placer le mât, c.-à-d. le planter ; mais tmèse possible ἐν-τίθημι).

2° *Ponere ancoram*, Liv. 28, 17, 13, mettre l'ancre ; seul exemple.

v. *ancoram iacio*, *mitto*, *figo*, *infigo*. Tite-Live dit *ancoris positīs terrae applicare naues*, parce qu'on mouillait d'abord l'ancre à quelque distance du bord, puis, en sciant à culer, on amenait le navire à bout de câble de manière à ce qu'il fût maintenu à l'avant par l'*ancorale*, à l'arrière vers la terre par les amarres de poupe. Pour la succession de ces manœuvres, v. *appello*.

3° *Ponere tonsas*, Sén. Ag. 443, poét. pour *reponere remos*, v. *repono*. arrêter les avirons, cesser de ramer. Même arrêt rendu par *ponere brachia*, St. Théb. 6, 800.

Pons, passerelle d'embarquement. V. *inicio* 2, *deicio* 2.

Porrigo, *porrigere brachia mali*, St. Silv. 5, 1, 244 ; étendre les vergues, dans l'appareillage, c.-à-d. les mettre dans leur position horizontale, avant de déployer les voiles ; elles pouvaient être, en station, amarrées verticalement au mât. V. *expedio* 1 ; *cornua expedire*, *tendere antemnas* pouvaient être les locutions techniques, et *porrigere brachia* une application poétique de l'expression usitée d'ordinaire en parlant de l'homme ; pour le rapproche-

ment, cf. *antennae brachia fiunt*, Ov. Mét. 14, 554 (dans la métamorphose des navires troyens en nymphes). Dans un passage qui présente plusieurs plaisanteries d'origine nautique, *porrige braccium*, Pl. Merc. 883, était déjà, sans doute, à double entente : tends le bras, et tends la vergue.

Potior, potiri harena, en parlant des navigateurs qui débarquent, prendre possession de la plage, poét. ; Aen. 1, 172 ; Ov. Mét. 12, 38 ; 13, 729.

Potiri portu, s'emparer du port, y aborder ; poét. Luc. 5, 589 ; création d'après *portum capere, capessere, prehendere, tenere*.

Praebeat, 1° praebeere carbasa uentis, Ov. Hér. 7, 171 ; Syn. poét. de *dare uela uentis*, plus banal.

2° Obliquas se praebeere ad ictus, en parlant des navires engagés dans le combat, Liv. 37, 30, 5 ; s'offrir de travers aux coups de l'ennemi, manœuvre fâcheuse, au lieu de rester cap à cap. cf. *transuersa obici hosti*, Liv. 28, 30, 10. Exceptionnellement, dans Luc. 3, 562, obliquas praebeere hostibus alnos, la manœuvre est voulue par Brutus pour que les éperons phocéens se fichent dans ses navires et que les ennemis perdent l'avantage de la mobilité, cf. *stetit bellum*, Ibid. 566.

Il n'est pas moins fâcheux par gros temps de présenter le travers aux vagues, *dare latus undis*, Aen. 1, 105 ; *dare obliquum latus*, Sén. Ph. 1073, au lieu de tenir l'avant à la lame, v. *tendere, tenere*.

Praecido, 1° couper un cordage, du gréement, Lucil. 1114, Caes. B. G. 3, 14, 7, Vég. Mil. 4, 46 : ou une amarre : la remorque reliant la *scapha* au navire, Pétr. 102, 1, l'amarre de poupe, Liv. 28, 36, 11. En particulier, dans un appareillage précipité, les verbes *praecidere* et *incidere* sont employés dans la langue nautique pour désigner l'action de trancher les amarres de poupe, au lieu de les débitter, ou les câbles des ancres, au lieu de les haler ; v. *incido* ; cf. Hom. Od. 10, 126-7 ; Apoll. 4, 207-8 ; Aen. 3, 667 ; 4, 575 ; Liv. 22, 19, 10 ; 28, 36, 11.

gr. περισμῆσαι, σχρύνει ἀποκόπτω ; couper les câbles.

D'où *praecidere ancoras*, Cic. Verr. 2, 5, 88 ; Liv. 28, 36, 11 ; Plin. N.H. 35, 11, 139 ; locution concise pour *ancoralia*

praecidere, incidere ; comme en grec τὰς ἀγκύρας ἀποκόπτω, Xén. Hell. 1, 6, 21, au lieu τὰ σχοινία τῶν ἀγκυρῶν ἀποκόπτω.

2° *Praecidere sinum, mare*, Sén. Epist. 53, 1 ; Quint. Decl. 12, 22 : couper en droite ligne, au lieu de caboter ; syn. *transmittere, compensare*.
gr. διαπλέω.

Praecipito, *praecipitare rates e litore*, Luc. 9, 148 ; poét. au lieu de *deducere*, pour un lancement précipité ; cf. *diripere*, Aen. 4, 593.

Praelabor, côtoyer, Val. Fl. 2, 581 ; création poétique d'après l'application fréquente, chez les poètes, de *labi* et de ses composés à la navigation ; cf. *praelego, praenauigo, praeuehor*.

Praelego, ranger ; ne se trouve pas à l'époque républicaine, Liv. 22, 20, 7 ; Tac. Ann. 2, 79 ; 6, 1 ; Rut. 1, 223 ; cf. *praelabor, praenauigo, praeuehor*.
gr. παραλέγομαι.

Praenauigo, ranger ; comme *praeternauigare*, ne se trouve pas à l'époque républicaine ; Val. Max. 1, 8, 9 ; Sén. Epist. 70, 2 ; Mela, 2, 3 ; Plin. N. H. 6, 23, 97 ; 6, 28, 146 ; cf. *praenauigatio*, Plin. N. H. 4, 12, 57 ; 6, 31, 201.

Praetereo, ranger ; appliqué à la navigation comme d'autres composés de *eo*, mais seulement dans la poésie impériale ; Prop. 1, 20, 19 ; Ov. R. A. 737 ; Mét. 14, 101 ; 15, 51 ; Tr. 1, 10, 38 ; Luc. 5, 719 ; Val. Fl. 5, 74 ; cf. *praeterlabor, praeternauigo, praeteruehor, praeteruolo*.
gr. παρέρχομαι.

Praeterlabor, côtoyer, Aen. 3, 478 ; poét. cf. *praelabor, praeteruolo*.

Praeternauigo, ranger ; d'emploi tardif et rare, Suét. Nér. 27 ; Tib. 12 ; Flor. Epit. 3, 8, 3 ; Apul. De Deo Socr. 24, 178. Le terme courant est *praeteruehi*.
gr. παραπλέω.

Praeterueho, appliqué de bonne heure à la navigation, comme *ueho* et ses autres composés. A l'époque républicaine, *praeteruehi* est le terme courant pour désigner une navigation de cabotage : ranger ; Cic. Verr. 2, 5, 86 ; 2, 5, 98 ; Cael. 21, 51 ; Fin. 5, 18, 49 ; Caes. B. C. 3, 26, 3 ; 3, 30, 1 ; Bell. Alex. 44, 4 ; Bell. Afr.

2, 6 ; cf. *praeteruectio*, Cic. Verr. 2, 5, 170. Employé à l'époque impériale, concurremment avec *legere*; Aen. 3, 668 ; Ov. Mét. 13, 713 ; Liv. 25, 27, 12 ; 26, 39, 2 ; 28, 36, 4 ; 29, 18, 4 ; 30, 25, 12 ; 36, 42, 2 ; 36, 45, 7 ; 37, 13, 1 ; 37, 16, 14 ; 37, 17, 3 ; 37, 23, 3 ; 37, 24, 2 ; 44, 10, 12 ; 45, 10, 4 ; Suét. Aug. 93 ; 98.

gr. παραπλέω, παρέρχομαι.

Praeteruolo, poét., Hor. Epod. 16, 40 ; appliqué à la navigation comme *praeterlabor*, d'après *praeteruehor* et la métaphore du vol, courante depuis Enn. Ann. 386, 573.

Praeueho, comme *praenauigo* et *praelabor*, *praeuehor*, ranger, ne se rencontre qu'à l'époque impériale, Prop. 1, 8, 19 ; Luc. 9, 1003 ; Tac. Agr. 28 ; Hist. 5, 23.

Prehendo (*prendo*) ; à partir de Virgile, en poésie, remplace, dans certaines locutions nautiques, *capere*, *capessere*, *tenere* : prendre oras, Aen. 6, 61 ; tellurem, Ov. Am. 2, 9 b, 31 ; litora, Luc. 5, 576 ; cf. *arripio*, *capesso*, *capio*, *potior*, *teneo* : prendre terre ; prendre altum, Sén. Tr. 1046 ; cf. *peto*, *teneo* : prendre le large ; prendre portum, St. Silv. 1, 2, 203 ; cf. *capio*, *capesso*, *occupo*, *potior*, *teneo* : relâcher.

Premo, premere litus, Hor. Od. 2, 10, 3 ; poét. cf. *radere*, *stringere* : serrer de près la côte, en cabotant, cf. *premere portum*, Ov. Hér. 2, 92, en parlant d'une flotte mouillée dans un port.

Procedo, appliqué à la navigation, *procedere ex portu*, in altum, ou absol^t : prendre le large, comme *prouehi*, *progredi* ; Turpil. 97 ; Caes. B. G. 7, 61, 5 ; Bell. Alex. 45, 4 ; 47, 1 ; Aen. 4, 587 ; Val. Max. 9, 4, ext. 1 ; Sen. Epist. 53, 2.

Procumbo, en parlant des rameurs, Aen. 5, 197 : se pencher en avant, dans le premier temps de la nage ; v. *incumbo*.

gr. προπίπτω, προνεύω.

Prodeo, comme *procedo*, *prouehor*, ex portu prodire, Caes. B. C. 3, 7, 2 ; ad fauces portus, Caes. B. C. 3, 24, 1.

Produco, 1^o employé comme syn. de *deduco*, *educo*, : ex naualibus productas naues, Caes. B. C. 2, 4, 1 : sortir les vaisseaux de l'arsenal ;

gr. ἀφέλω ναῦν.

2° Comme dans la langue militaire, naues, classem producere, mettre en ligne des navires, une flotte, Caes. B. C. 3, 100, 2 ; Bell. Alex. 14, 3 ; Vell. 2, 85, 1.

Profero, proferre pedem, Sén. M. 322 ; Plin. N. H. 2, 47, 128 : porter en avant (*pro-ferre*), pour l'amener vers l'avant, une des deux écoute, l'autre étant frappée vers la poupe. Manœuvre destinée à recevoir le vent de travers, cf. Sén. Ibid. *transuersos captare notos* ; dans l'allure du largue, qui est ainsi décrite, la vergue est parallèle à l'axe du navire et perpendiculaire à la direction du vent. A *proferre pedem*, correspond la paraphrase poétique de Luc. 8, 196 : *rudentes dare in proram*, v. do 2. Plin. N. H. 2, 47, 128, dit : *iisdem uentis in contrarium nauigatur prolatis pedibus, ut noctu plerumque aduersa uela concurrant* ; c.-à-d. avec le même vent, on peut également naviguer dans deux directions contraires, en frappant l'écoute à l'avant ; par ex. avec vent d'ouest, on peut, dans cette allure du largue, soit faire le nord, avec l'écoute de babord à l'avant ; soit faire le sud, avec l'écoute de tribord à l'avant ; d'où abordages possibles ; cf. J. Vars, Art naut. p. 183-4.

Progredior, aller de l'avant, en particulier, comme *procedere*, *prouehi*, prendre le large, Acc. 129 ; Caes. B. G. 7, 60, 1 ; B. C. 3, 24, 2 ; Bell. Alex. 15, 5 ; Tac. Ann. 14, 5 ; Rut. 1, 219 ; 1, 349.

Promoueo, pousser le navire au large, cf. *propello*, *proueho* ; opération qui se faisait à l'aviron ; on établissait les voiles à quelque distance de la côte ; Sil. 3, 129 ; St. Achill. 1, 444.

Promulcum, remorque ; *promulco agere*, remorquer, v. ago. A côté de *promulcum* (point de vue du remorqué), *remulcum* (point de vue du remorqueur).

Propello, 1° pousser le navire en avant, le faire avancer, le plus souvent vers le large, cf. *promoueo*, *proueho* ; d'où *remis*, exprimé ou sous-ent. Ainsi, dans Cic. Tusc. 4, 5, 9, opposé à *pandere uela*, la sortie du port se faisant à l'aviron, les voiles étant déployées au large, cf. Aen. 5, 778. En dehors de cet exemple de Cicéron, se rencontre surtout en poésie, Prop. 3, 21, 11 (*in aequore* montre qu'il ne s'agit pas de mettre à flot le navire, mais de le pousser sur les flots, au large) ; Sén. Ph. 182 ; Val. Fl.

1, 494 ; Sil. 14, 624 ; 17, 49 ; 17, 155 ; 17, 202. V. *pello*, 2, *impello* 2, *expello* 1.

Dans Sil. 6, 351, *nauali propulsa ratis*, *propello* est employé comme *deduco* 1 ; cf. *produco* 1.

2° Frapper la mer avec les rames, Prop. 3, 22, 11 ; poét., comme *pellere* 1, *impellere* 1.

Propes, *propes*, *junis quo pes ueli alligatur*, Isid. Orig. 19, 4, 3.

Dans cette définition, où *pes ueli* paraît désigner le coin de la voile (aujourd. le point), *propes* n'est pas distingué de l'écoute (ordⁱ *pes*). En dehors de ce passage, un seul exemple, Turp. 215, qui ne permet pas de préciser le sens du terme. On penserait à nos amures, d'après Apoll. 1, 567, scolie : τὸς δὲ (κάλωας) κατὰ τὰς γωνίας πρόσους ἐφεστῆς δὲ τούτων πρόποδης. cf. J. Vars. Art naut. p. 82-4. Mais en réalité, le latin, comme le grec, désigne aussi bien par *pes* l'amure du vent raidie en avant, v. *profero pedem*, que l'écoute raidie en arrière. A bord de nos petites embarcations, il n'y a pas pour chaque point de voile une amure et une écoute, mais souvent un seul cordage.

Prora, proue ; comme partie intéressée dans la direction prise ou changée, figure dans beaucoup de locutions désignant des manœuvres et évolutions ; v. *aduerto* 1, *auerto* 2, *contorqueo*, *detorqueo* 1, *flecto* 3, *redeo*.

Prosilio, poét. Aen. 5, 140, en parlant des concurrents d'une régates qui s'élancent au signal donné ; pour le préverbe, cf. *procedo*, *progredior*, *prouehor*.

Proueho, appliqué à la navigation comme *ueho* et ses composés, dès Pl. Mil. 117, Rud. 863. D'où *prouehi in altum*, portu, et *prouehi absolt*, usuel à toutes les époques : prendre le large, cf. *procedo*, *progredior* ; Caecil. 1 ; Cic. Verr. 2, 5, 87 ; Phil. 1, 3, 7 ; Caes. B. G. 4, 28, 3 ; 5, 8, 2 ; B. C. 3, 8, 2 ; Bell. Afr. 98, 2 ; Aen. 2, 24 ; 3, 72 ; 3, 506 ; Prop. 1, 8, 14 ; Liv. 22, 20, 4 ; 30, 43, 11 ; 35, 26, 2 ; 120, 60, 1 ; Octavia 317 ; Luc. 9, 1011 ; Plin. N. H. 6, 31, 199 ; Quint. Inst. 12, procem. 2 ; Claud. 15, 505. cf. métaphore de Lucr. 5, 1434 : *uilam prouexit in altum*.

Pulso, 2° dans la poésie impériale, frapper la mer avec les avirons, Ov. Pont. 3, 1, 1 ; Sil. 14, 388 ; cf. *pello* 1, employé ainsi

depuis Ennius, *impello* 1, depuis Virgile, et *propello* 2, par Pro-perce.

gr. τύπτω ἄλλα ἐρετμοῖς.

2° Remis pectora pulsare, Luc. 3, 543 ; frapper la poitrine avec la poignée de l'aviron, à la fin du 2^e temps de la nage ; cf. *pello* 3, employé ainsi par Ennius.

Puppis, poupe ; comme partie directement intéressée dans l'accos-tage et le débarquement qui se faisaient par l'arrière, figure dans un grand nombre de locutions désignant ces manœuvres, v. *aduerto* 2, *conuerto* 1, *conscendo* 1, *egredior* 1, *exeo* 1, *expono*, *redeo*.

Quatio, quater... rudentis, Luc. 2, 698 ; 'secouer les cordages, pour déployer les voiles, comme le montre le vers précédent. Il s'agit donc des cargues, et l'expression est synon. de celle de Virgile, *excussos laxare rudentes*, Aen. 3, 267 ; pour la manœuvre et le rôle de ces cargues, v. *excutio*.

gr. κάλων κινῶ.

Rado, en poésie, à partir de Virgile, raser, ranger de près, Aen. 3, 700 ; 7, 10 : Prop. 3, 3, 23 ; Luc. 8, 246 ; Val. Fl. 5, 108. L'image était grecque cf. ἐν χροῖ (τῆς γῆς) παραπλέω, Thuc. 2, 84.

Rapio, au sens d'enlever précipitamment, remplace dans certaines locutions nautiques le verbe courant : *scalas rapere*, Bell. Alex. 20, 4 ; v. *traho*, rentrer les échelles de débarquement ; *uincla rapere*, Val. Fl. 3, 692 ; 4, 31, v. *lego*, *uello*, *conuello*, haler les amarres ; *antemnas rapere*. Ov. Mét. 11, 489, v. *demitto*, amener les vergues ; *lintea rapere*, Aetn. 243, v. *depono*, amener les voiles.

Rectus, 1° au sens de direct, joint à *cursus*, pour désigner une marche droit au but, sans louvoyage ; *huc rectus ex Africa cursus est*, Liv. 26, 43, 8 ; *rectum cursum tenere*, Plin. Epist. 6, 16, 10.

gr. εὐθυδρομῶ.

Dans un sens voisin, joint à *navis*, pour indiquer la bonne tenue du navire qui ne se laisse pas emporter à la dérive, *rec-tam nauem tenere*, Cic. Fam. 12, 25, 5 ; *recta... navis eat*, Ov. R. A. 70.

2° Joint à *fluctus*, pour indiquer que les vagues sont coupées

perpendiculairement par la proue : *fluctus effindere rectos*, Manil. 4, 281 ; *recti fluctus... secandi*, Luc. 5, 417 ; cf. *directam (nauem) tantis fluctibus tenere*, Bell. Alex. 64, 3. Aussitôt qu'il y a un peu de mer, il est nécessaire de tenir l'avant à la lame, au lieu de la recevoir par le travers, cf. *dare latus*, v. *praebeo*. « S'il est pour ainsi dire impossible à un navire qui tangué de chavirer, en tombant sur le nez, le roulis, au contraire, fait courir le plus grand risque de chavirer ou de sombrer. Oppose-t-on l'avant du navire à la lame, de façon à lui faire couper les lames perpendiculairement à leur crête, l'eau est refoulée le long des deux bords. Quelle que soit la hauteur de la lame, la masse qui se précipite sur le navire ne peut être plus large que la largeur du bâtiment. Au contraire, le navire est-il parallèle à la crête des vagues, la lame s'abat, sans glisser par côté, sur toute la longueur du pont, met tout en pièces et fait couler la construction flottante, parfois immédiatement, si elle est lourdement chargée. » J. Vars, *Art naut.*, p. 209.

3° *Recto litore*, Aen. 6, 900 ; *recto flumine*, Aen. 8, 57 ; ces deux expressions ont été judicieusement rapprochées par Servius. La côte dont il s'agit, de Cumès à Gaète, n'est pas découpée, mais elle n'est pas rectiligne, puisque, à peine incurvée de Cumès à l'embouchure du Vulturne, elle forme ensuite une baie ; cf. V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, II, p. 291-3, reproduction de la carte marine n° 2122. D'autre part le fleuve, le Tibre, est sinueux, et Virgile ne l'ignorait pas, cf. Aen. 8, 95.

Il faut donc conclure de ce rapprochement à un emploi particulier de *rectus* et de cet ablatif de moyen : en suivant régulièrement le rivage, le fleuve. Mais aucun autre exemple ne permet de décider s'il y a là innovation virgilienne ou locution technique.

Recumbo, se renverser en arrière, en parlant des rameurs, dans le deuxième temps de la nage, lorsque la poignée de l'aviron est halée vers la poitrine (contr. *incumbo*), Enn. Ann. 230.

gr. ἀναπίπτω, ἀνυχλίνω

Redeo, entre dans deux locutions techniques qui méritent d'être rapprochées : *in proram redire*, Val. Fl. 5, 212 ; *in puppim*

redire, Luc. 3, 545. Dans le premier cas, le navire vire sur sa proue pour entrer dans l'embouchure d'un fleuve ; dans le second, le navire, qui a frappé de son éperon l'avant du navire adverse, revient en arrière sans faire demi-tour, c.-à-d. que les rameurs scient à culer, v. *inhibeo* ; scol. in Luc. 3, 545 : *retrorsum, ut, ubi ante puppis fuerat, ibi staret ratis mutuo reuocata impulsu.*

gr. ἐπὶ πρῶμιν ἐλχύνω, κρούω, ἀνακρούω.

Reduco, 1° *reducere remos* (ad pectora), ramener les poignées des avirons aux poitrines, dans le deuxième temps de la nage, Aen. 8, 689 ; Vit. 10, 3, 6 ; Ov. Mét. 11, 461 ; cf. *duco, adduco, fero, refero, traho.*

2° *Reducere proras*, Claud. 15, 525 ; tourner les proues vers la mer avant d'aborder par les poupes, v. *aduerto puppim.*

Refero, *referre ad pectora tonsas*, Enn. Ann. 231 ; Sil. 6, 362 ; comme *reducere remos*. v. *fero.*

Regimen, dans la poésie impériale, surtout, employé comme substitut de *gubernaculum* ou *clauus*. v. *flecto* 3.

Rego, *nauem regere*, diriger le navire, surtout en parlant du pilote qui est au gouvernail, Lucr. 4, 903 ; Aen. 5, 868 ; Ov. F. 2, 101 ; Ov. Tr. 1, 4, 12 ; Sén. Dial. 1, 5, 9 ; Pétron. 101, 4 ; *clauum regere*, diriger la manette de la rame-gouvernail, Aen. 10, 218 ; Vég. Mil. 4, 43 ; cf. *clauum regendae patriae*, Sil. 4, 711 ; *clauos regendae nauis*, Amm. 25, 5, 7. Aussi, chez Cicéron, *regere* appelle volontiers dans une énumération *gubernare*, Cic. Har. resp. 9, 19 ; N. D. 1, 36, 100 ; Att. 16, 2, 2.

Nauem regere se dit aussi du passeur qui dirige son embarcation à la perche, Sén. H. F. 768 ; du pilote de proue qui, par ses observations et signaux, dirige la manœuvre du timonier *puppim regere*, Rut. 1, 456.

D'où *cursum regere*, diriger la marche du navire, Aen. 6, 350 ; Curt. 7, 9, 6, en parlant du pilote ; Plin. N. H. 5, 31, 128, en parlant du phare d'Alexandrie.

Plus largement, à propos de l'orientation des voiles, on trouve *onera nauium regere uelis*, Caes. B. G. 3, 13, 6 ; *uela regere*, poétique, Prop. 2, 28, 24 ; Claud. 1, 245.

gr. νᾶρ ἐβήνω.

Relabor, 1° en poésie, appliqué à la navigation comme *labor* et autres composés, revenir par voie d'eau, Ov. Hér. 10, 149; 15, 95.

2° Poét. pour *descendere*, Ov. Mét. 3, 617 : se laisser glisser du haut en bas de la mâture (en parlant du gabier), opposé à *cons-cendere summas antemnas*.

Relego, 1° d'après le sens précis de *lego*, côtoyer; ranger de nouveau, Aen. 3, 690; Tac. Ann. 2, 54. V. *lego* 2.

2° D'après le sens plus large de *lego*, parcourir la mer; traverser de nouveau des eaux, Ov. Tr. 1, 10, 24; Sil. 2, 20 (reprenre la mer). V. *lego* 3.

Religo, amarrer, figure dans plusieurs locutions nautiques :

1° *Religare remos struppis*, Liv. And. ap. Isid. orig. 19, 4, 9; cf. *remi circa scalmos strophis religati*, Vit. 10, 3, 6; : amarrer les rames aux tolets à l'aide des estropes.

gr. ἡρτύναντο δ' ἑρσετμὰ τροποῖς ἐν δερματίνοισιν, Od. 4, 782; 8, 53; τροποῦτο κόπην σκαλμόν ἀμφ' εὐήρετμον, Esch. Pers. 376.

« Chez les anciens, comme cela se pratique aujourd'hui dans la Méditerranée, on se contentait d'un tolet : ὁ σκαλμός. On maintenait la rame sur le tolet à l'aide d'un anneau en cuir, ὁ τροπός ou τροπωτήρ (auj. ersieau ou estrope d'aviron). La poignée d'aviron était assez mince pour être embrassée facilement par la main. Le manche était épais, mais s'amoindrissait en allant vers la pelle. L'aviron une fois introduit jusqu'à son milieu dans l'ersieau, cet ersieau était fixé au tolet. De cette façon la poignée ne pouvait plus glisser à travers son estrope. On laissait donc pendre les avirons aux flancs du navire, après la nage, tandis que nous sommes obligés de les rentrer chaque fois, en l'absence de cette disposition. » J. Vars, Art naut., p. 117-8.

2° Dans Val. Fl. 3, 34; *religare tonsas* désigne une autre opération que les passages de Liv. Andr. et de Vit. En effet, on a cessé de ramer et la brise porte le navire, cf. *aura uehit*, Ibid. Alors on laisse pendre les avirons aux flancs du navire sans les déborder, v. *obuertere remos*; et pour les immobiliser dans cette position, chacun devait amarrer sa poignée, en arrière de son banc, au bordage, *re-ligare*.

3° *Religare funem*, frapper l'amarre du navire à terre, ou, s'il s'agit d'une remorque, à l'arrière du remorqueur, Cic. Inv. 2, 51, 154; Cat. 64, 174; Ov. Mét. 14, 445; F. 4, 331; Sén. Méd. 612; Luc. 7, 860; 8, 791; Paul. Fest. p. 224. L'exemple de Cic. Inv. 2, 51, 154 : *funiculus a puppi religatus scapham ad nexam trahebat*, montre l'emploi des préverbes *re* et *ad* pour les deux points d'attache de la même amarre ; cf. *alligo*, et, pour la remorque, *remulcum*, *promulcum*. Cette valeur du préverbe *re* n'est pas respectée dans Sil. 17, 17, où il s'agit d'amarres frappées à l'avant du navire qu'on hale de terre.

D'où *religare nauem*, *classem*, etc., attacher un navire, une flotte, au rivage, ou, à l'aide d'une remorque, à un autre navire, Caes. B. C. 3, 15, 2; Aen. 7, 106; Hor. Od. 1, 32, 7; Sat. 1, 5, 19; Ov. Mét. 13, 439; 14, 248; Liv. 21, 28, 7; 22, 20, 2; Front. Strat. 1, 4, 12; St. Silv. 3, 2, 31; Plin. Panég. 82.
gr. ἀνάπτω.

4° *Antemnas in summo religare loco*, Sén. Méd. 325, hisser les vergues à bloc, v. *loco* 1. Dans cette manœuvre, les vergues n'étaient pas, à proprement parler, amarrées au sommet du mât (*carchesium*) ; l'antenne était en effet maintenue contre le mât par le collier de racage (*anquina*) qui pouvait glisser le long du mât. Mais la drisse, passant dans la poulie du *carchesium*, maintenait l'antenne en haut du mât, lorsqu'elle avait été complètement halée et amarrée, au pied du mât, à quelque taquet ou cabillot.

Remigium, *remigio ueloque*, expression proverbiale, déjà dans Pl. Asin. 157; comme *remis uelisque*, v. *remus*.

Remigo, *ramer*, Cic. Tusc. 4, 4, 9; Att. 13, 21, 3; Caes. B. G. 5, 8, 4; Bell. Alex. 46, 2; Prop. 4, 6, 47; Curt. 9, 9, 7; Sén. Epist. 122. 19; Tac. Agr. 10. Terme général qui embrasse les divers mouvements et temps de la nage ; pour le détail, v. *remus*. Comme on quittait le port et abordait à la rame, *remigare* peut être opposé à *uela facere*, Cic. Tusc. 4, 4, 9.
gr. ἐρέτω.

En poésie, *remigare* est ordinairement remplacé par des périphrases pittoresques. v. *remus*.

Remitto, 1° *brachia remittere*, Géorg. 1, 202, en parlant du

rameur, suspendre le mouvement des bras ; expression descriptive qui correspond au technique *reponere remos*.

2° Frena remittere, Ov. Mét. 2, 185, en parlant du pilote qui, dans la tempête, renonce à gouverner le navire ; transposition poétique de la conduite du char à la gouverne du vaisseau. cf. *immittere habenas* ; *frenare*, pour l'image, et *regimen omittere*, Sén. Ag. 141, pour le sens.

Remoueo, remouere naues, classem ab..., éloigner les navires, la flotte d'un point, Cic. Off. 1, 24, 84 ; Caes. B. G. 4, 25, 1.

Remulcum, remorque (cordage) : *remulcum funis quo deligata nauis magna trahitur uice remi*, Isid. orig. 19, 4, 8 ; *remulco est quum scaphae remis nauis magna trahitur*, Paul. Fest. 279. D'après *remulcum* (point de vue du remorqueur), a été fait *promulcum*, qui désigne le même cordage (point de vue du remorqué, cf. Dict^{re} étym. Ernout-Meillet *remulcum*).

v. *adduco*, *abstraho*, *deduco*, *traho*.

Remus, aviron.

1° Manœuvrer les avirons, v. *agito* 2, *contendo* 2, *duco* 2, *iacto* 2, *nitor*, *enitor*.

2° Les amarrer aux tolets, v. *religo* 1.

3° Premier temps de la nage : se pencher en avant, v. *adnitor*, *consurgo* 1, *incumbo*, *insurgo*, *procumbo* ; immerger les pelles (attaque). v. *demitto* 3, *impello* 3, *mergo*, *concutio*, *percutio* 2.

4° Deuxième temps de la nage : ramener l'aviron (passe dans l'eau), v. *adduco* 1, *fero* (*ad pectora*), *percutio* 1, *reduco* 1, *refero*, *reuoco*.

5° Troisième temps de la nage : sortir les pelles de l'eau, v. *consurgo* 2.

6° Arrêter la nage, v. *pono* 3, *repono* 2, *sustineo*.

7° Immobiliser les pelles contre les flancs du navire, v. *obuerto* 3, *religo* 2.

8° Scier, v. *detorqueo* 3, *inhibeo*.

9° Déborder les avirons, v. *demo* 2, *subduco* 4.

10° Dans le combat, briser les avirons de l'ennemi, v. *abstergeo*, *detergeo*.

L'expression *uelis remisque*, Cic. Tusc. 3, 11, 25, à voiles

et à rames, empruntée à la manœuvre des embarcations mixtes, a été employée très tôt dans le sens proverbial de : par tous les moyens possibles; cf. *remigio ueloque*, Pl. Asin. 157; *remis uelisque*, Sil. 1, 568; *remis uentisque*, Aen. 3, 563; *uentis remis*, Cic. Fam. 12, 25, 3. Cf. paraphrases de Cic. Phil. 1, 4, 9; Ov. A.A. 1, 368; R. A. 790.

Repello, *nauem a terra repellere*, Bell. Alex. 20, 4; 21, 2; déborder un navire; *tellurem repellere*, Ov. Mét. 4, 512; pousser au large. Ces expressions désignent la même manœuvre où interviennent, au moment du départ, gaffes et perches (*conti*). Pour s'écarter de la plage, d'un quai ou d'une cale, et pour faciliter l'action des rameurs, on peut, de l'arrière, pousser le navire, à l'aide d'une gaffe : on enfonce cette dernière dans le sol, puis on exerce une poussée avec les bras sur la gaffe, et avec les pieds sur le pont. Manœuvre qu'il ne faut pas confondre avec *ratem conto subigere*, v. *subigo*.

gr. *νήξ ἀνωθῶ* : déborder, pousser au large.

Repeto, appliqué à la navigation, comme le simple *pelo* : regagner par mer, remettre le cap sur (accusat.), Ov. Hér. 7, 143; Liv. 23, 41, 9; 25, 27, 6; 25, 27, 12; 31, 45, 16; 31, 47, 1; 37, 13, 11; 45, 6, 11; Suét. Nér. 34; *Repetere portum*, regagner le port, Ov. Hér. 16, 275; Mét. 14, 232; Curt. 4, 4, 9; cf. *petere portum*. *Repetere altum*, reprendre la haute mer, Val. Fl. 2, 15; cf. *petere altum*.

Repono, 1° *reponere transtra*, St. Silv. 3, 2, 28, remplacer les bancs de nage, après une escale, au moment de l'appareillage. Même opération désignée par Val. Fl. 3, 463 : *tabulata insternere*.

Dans la construction navale, *transtra* a dû désigner d'abord, comme *iuga* et *ἄξ ζυγά* les poutres non mobiles reliant transversalement les extrémités supérieures des couples, aujourd. les baux; tout en maintenant la charpente du vaisseau, ils pouvaient servir de sièges. Le nom est resté aux bancs mobiles, distincts des baux, ceux-ci continuant à garder aux couples leur ouverture et supportant, à bord des navires pontés, le plancher du tillac. Il était avantageux de pouvoir ôter les bancs de nage, en station, pour permettre aux rameurs de s'allonger. En marche, si

l'on allait à la voile, ils devaient rester à leurs bancs, cf. Aen. 5, 837.

2° *Reponere remum*, Pl. Ásin. 519, cesser de ramer, cf. *ponere* (poét. pour le composé, v. *pono* 3). Le préverbe *re* s'explique par le mouvement suivant : lorsqu'on arrêta la nage, en particulier pour naviguer à la voile, sans déborder les avirons, ceux-ci restaient amarrés par leurs estropes à leurs tolets, et les pelles pendaient le long des bordages, cf. *obuertere remos* ; pour cela, on rejetait derrière soi la poignée de l'aviron, au dernier coup ; cf. *religare* 2.

gr. τὴν κώπην, τὴν πλῆκην σχῆζω.

Resoluo, comme *soluo*, en parlant de ce qui attache le navire à terre ; *resoluere uincula*, Liv. 21, 28, 9 ; *resoluere oras*, Liv. 22, 19, 10 ; détacher les amarres.

gr. τὰ ἀπὸ γαίης λύω. ἀναλύω, ἀπολύω.

Restis, cordage, rarement employé pour désigner un cordage nautique. v. *exsoluo*, Pl. Rud. 367.

Retento, *ratem retentare*, Sén. Ph. 1073 (en parlant du pilote dans la tempête), ralentir le navire ; le contexte explique la manœuvre : pour que, bien maître de sa direction, on tienne l'avant à la lame. En somme le passage, poétique d'ailleurs, par l'expression et la comparaison avec la conduite de chevaux emportés, décrit une manière de mise à la cape.

Retinaculum, désigne, en poésie, comme *uinculum*, l'amarre de poupe ; en prose, *funis* et *ora*. v. *abscindo*, *soluo* 3.

Retineo, *retinere motum et cursum*, Cic. de Or. 1, 33, 153, en parlant du navire qui est emporté par son élan, alors que les rameurs ont suspendu leur nage ; garder son mouvement et sa direction. Cf. *teneo cursum*.

Retorqueo, *uela retorquere ab...*, Ov. Tr. 1, 1, 84, détourner ses voiles de... Cette expression n'implique pas une manœuvre précise des voiles ; elle a, dans le passage, le sens plus large de se tenir à l'écart de parages dangereux.

Reuincio, comme *religare*, mais beaucoup plus rare : amarrer soit au sol, Caes. B. G. 3, 13, 5 ; St. Théob. 5, 422 ; soit à un navire remorqueur, Plin. Panég. 82, 2 (dans cet exemple, joint à *religare*).

Reuoco, reuocare ad pectora tonsas, Sil. 13, 241 ; dans le second temps de la nage, ramener les poignées des avirons à la poitrine ; poét. cf. *adduco, reduco, fero, refero, traho*.

Rudens, cordage, le plus souvent des manœuvres courantes (drisses, bras, balancines, cargues, écoutes) ou dormantes (étais, haubans) ; pour les amarres, câbles et remorques, v. *funis, retinacula, uincula*. v. *apto, complico, emitto, excutio, expedio* 1, *iacto* 3, *immitto* 1, *laxo* 1, *quatio, tendo* 1, *tracto*.

Rumpo, rumpere funem, Aen. 3, 640 ; *uincula*, Luc. 5, 422 ; rompre l'amarre de poupe, ou les câbles des ancres dans un appareillage précipité ; poét. pour *abscindere, incidere, praecidere*.

gr. πείσματα ἀποκόπτω.

Saburro, lester le vaisseau ; par analogie, Pl. Cist. 121 ; Plin. 18, 35, 361.

gr. ἐρυαλίζω.

D'après Lycophr. 618, et d'après la comparaison virgilienne, Géorg. 4, 195, on lestait les embarcations, comme aujourd'hui, avec des pierres. Cf. J. Vars, Art naut., p. 57-8.

Scalae, échelle de débarquement, que l'on rentrait à bord au moment du départ ; sortir les échelles, v. *expono* ; rentrer les échelles, v. *rapio, traho* 2.

Scalmus, tolet (auquel on attache l'aviron) ; v. *religo* 1.

Scando, 1° scandere malos, Cic. Senect. 6, 17 ; monter dans la mâture, cf. *conscendere, escendo*.

2° Scandere cymbam, scapham, nauem, et plus particulièrement, parce que l'embarquement se faisait par la poupe, puppim : embarquer ; Hor. Od. 2, 16, 21 ; Prop. 3, 18, 24 ; Sén. H. F. 775 ; Val. Fl. 8, 5 ; St. Silv. 3, 2, 19 ; Tac. Ann. 14, 8.

A l'époque républicaine, on ne trouve que les composés *ascendere, conscendere*.

Sedeo, être posé sur le fond, en parlant du navire ; résultat de l'action de *sido*, v. plus bas ; d'où être échoué ou être au fond ; Ov. F. 4. 303 ; Sén. H. F. 776 ; Luc. 9, 337.

Sentina, sentine ; v. *exhaurio*.

Sentino, vider la sentine, dans le latin post-class. ; Paul. Nol. Ep. 49, 1 ; Augustin. Hom. 42.

cf. *exhaurire sentinam* ; gr. ἀντλῶ, ἐξαντλῶ.

Sido, toucher le fond, en parlant de la quille, Liv. 26, 45, 7, ou de l'ancre, Plin. N. H. 6, 22, 82 ; d'où s'échouer ou couler au fond.

Peut désigner un mouvement accidentel, Nép. Chabr. 4, 2 ; Prop. 2, 14, 30 ; Ov. F. 4, 300 ; Sén. Ag. 501 ; Quint. Inst. 12, 10, 37 ; ou un échouage voulu sur fond de sable, Aen. 10, 301 ; Val. Fl. 2, 446 ; Tac. Ann. 1, 70 ; 2, 6.

gr. καθίζω.

Sinus, voile ballonnée par le vent.

v. *aperio, effundo, obliquo, pando, soluo, subtraho*.

Sisto, sistere nauem, classem, ancrer un navire, une flotte,

Pl. Merc. 891 (métaphore nautique, *in tranquillo et tuto sistere*) ;

Aen. 3, 117. cf. *consisto, constituo, statuo*.

gr. ἄνυσσιν.

Soluo, démarrer, d'où ;

1^o Soluere nauem, ratem, puppim (parce que le navire était amarré la poupe à terre), classem : détacher le vaisseau, etc. ; courant à toutes les époques, Pl. Amph. 412 ; Bacch. 288 ; Merc. 91 ; Mil. 1188 ; 1300 ; St. 417 ; Sisenna, d'après Non. 57, 20 ; Caes. B. G. 4, 36, 3 ; 5, 8, 2 ; B. C. 1, 28, 3 ; 3, 6, 2 ; 3, 14, 1 ; 3, 26, 1 ; 3, 101, 6 ; 3, 102, 7 ; Nép. Hann. 8, 2 ; Hor. Od. 3, 2, 29 ; Epod. 10, 1 ; Prop. 3, 7, 23 ; 3, 22, 34 ; 4, 1, 109 ; 4, 11, 70 ; Ov. R. A. 285 ; Hér. 7, 11 ; 15, 213 ; 15, 214 ; Mét. 14, 86 ; Manil. 5, 47 ; Liv. 22, 31, 5 ; 29, 5, 1 ; 29, 25, 13 ; 33, 39, 4 ; 33, 48, 7 ; 35, 43, 3 ; 45, 6, 6 ; 45, 41, 3 ; Sén. Tr. 192 ; Ag. 172 ; Luc. 2, 649 ; 2, 692 ; 4, 463 ; 4, 583 ; 5, 426 ; 5, 560 ; 5, 705 ; Val. Fl. 1, 629 ; St. Achill. 1, 20 ; Tac. Ann. 2, 70 ; Auson. 469, 3 ; Claud. 15, 484.

gr. ἄνυσσιν, πρῶτον λῶω : démarrer le vaisseau.

2^o Soluere, absol^t, se dit du navire ou du navigateur, dès l'époque républicaine, Cic. Mur. 2, 4 ; Off. 3, 12, 50 ; Fam. 16, 9, 2 ; Caes. B. G. 4, 23, 1 ; 4, 28, 1 ; 5, 23, 6 ; Sén. Epist. 53, 1 ; Flor. Epit. 3, 10, 16 ; Rut. 1, 217.

gr. λῶω, ἐκλῶω, démarrer.

3° Soluere funem, retinacula, oram, surtout en poésie, détacher l'amarre de poupe, Aen. 5, 773 ; 9, 116 ; Prop. 1, 8, 11 ; Ov. Am. 2, 11, 23 ; F. 4, 333 ; Mét. 8, 103 ; 14, 445 ; 15, 696 ; Tr. 3, 9, 13 ; St. Silv. 3, 2, 54 ; Quint. Inst. 4, 2, 41 ; Epist. ad Tryph. 3 ; Juv. 14, 292.

gr. τὰ ἀπόμεια λύω.

4° Soluere ancoram, Cic. Att. 1, 13, 1 ; uincula prorae, Ov. Hér. 18, 11-2 : lever l'ancre ; ordinairement *tollere ancoram*. On ne détache pas le câble de l'ancre, comme l'amarre de poupe, puisqu'on dérape l'ancre, pour l'amener à bord, à moins qu'en cas de presse on ne le tranche, v. *abscindo*, *incido*, *praecido*, *rumpo*. Mais dans les emplois de Cic. et Ov. le verbe *soluere* est pris au sens plus large de libérer.

5° Soluere uela, Aen. 4, 574 ; Prop. 1, 17, 26 ; larguer les voiles ; désigne l'opération préliminaire consistant à dénouer les cordages (auj. rabans de ferlage) qui tiennent la toile serrée contre la vergue, tandis que, du pont, on secoue les cargues. V. J. Vars, Art naut., p. 67 ; figure ; deux gabiers, d'en haut, déferlent la voile, tandis qu'un autre, d'en bas, secoue les cargues. D'où le choix de la manœuvre initiale, *soluere uela*, comme représentative de toute l'opération, *pandere uela* ; v. *pando*.

gr. τὰ ἱστία ἀνίημι, ἐξίημι, καθίημι ; déferler, larguer les voiles.

Specto, en parlant de la proue, regarder un point, Liv. 30, 25, 11 ; Luc. 8, 198. Paraît correspondre, dans la langue technique, au grec ἀντεφθαλμῶ, avoir le cap à... ; peut-être vestige du sens premier de *specto*, la proue étant souvent considérée comme le visage du navire, avec ses joues et ses yeux (écubiers).

Statio, mouillage, v. *sto*.

Statuo, 1° dans la construction navale, nauem statuere, Pl. Mil. 918, mettre le navire en chantiers ; cf. *constituo* 1, *pono*.

2° Dans la manœuvre, nauem statuere, Pl. Bacch. 291, mettre le navire en panne, stopper ; cf. *constituo* 2, *sisto*.

Sto, être arrêté, en parlant du navire ou des navigateurs, Pl. Bacch. 292, Lucr. 4, 387 ; Cic. Ac. 2, 25, 81 ; Vég. Mil. 4, 38. D'où être à l'ancre.

1° Se dit le plus souvent d'un vaisseau (ou d'une flotte) qui

est mouillé dans le bassin d'un port, ou à quelque distance de la côte : Naev. Pun. 64 (*in flustris*) ; Pl. Mén. 344 (*in portu*) ; Cic. Verr. 2, 5, 48 ; Caes. B. C. 2, 25, 6 ; Aen. 3, 403 ; 6, 697 ; Prop. 2, 9, 30 ; 4, 6, 19 ; Ov. Hér. 18, 208 ; Mét. 3, 660 ; Tr. 3, 10, 47 ; Liv. 21, 51, 3 ; 22, 19, 5 ; 22, 56, 7 ; 22, 57, 1 ; 25, 27, 10 ; 26, 39, 2 ; 30, 10, 11 ; 30, 39, 2 ; 36, 20, 5 ; 36, 42, 4 ; 36, 43, 2 ; 37, 11, 3 (*in portu*) ; 37, 13, 1 ; 37, 17, 10 (*in portu*) ; 37, 28, 4 (*in portu*) ; 37, 29, 2 ; 44, 28, 3 ; 45, 2, 9 ; 45, 6, 6 ; 45, 10, 1 ; Curt. 9, 3, 21 ; 9, 9, 19 ; Luc. 3, 519 ; 8, 592 ; Plin. N. H. 5, 30, 125 ; Tac. Ann. 14, 4 ; Vég. Mil. 4, 32.

gr. ἵπταμαι, ἐρμίζομαι ; être à l'ancre, mouiller ; cf. *in statione esse*, Liv. 37, 22, 2 ; *stationem tenere*, Vég. Mil. 4, 45 ; *stationem obtinere*, Caes. B. C. 1, 56, 3 ; *stationem habere*, Liv. 30, 25, 4 ; *in statione sedere*, Rut. 1, 238.

Pour un mouillage peu abrité, en pleine mer, *in salo stare* Bell. Afr. 62, 4 ; 62, 5 ; Liv. 25, 25, 11 ; 37, 16, 5 ; gr. ἐν σαλὶ ἐρμίζομαι. Autres compléments : *ad ancoram*, Liv. 25, 25, 11 ; *in ancoris*, Liv. 32, 32, 12 ; Flor. Epit. 2, 2, 7.

gr. ἐρμίζομαι ἐπ' ἀγκυρῶν. On a le pluriel *in ancoris* pour un seul navire, Liv. 32, 32, 12, cf. *in salo in ancoris commorari*, Bell. Afr. 63, 5 ; *in salo nauem tenere in ancoris*, Nép. Thém. 8, 7 ; car il était alors nécessaire d'affourcher. Comme la trière athénienne, le vaisseau long des Romains devait porter au moins deux ancres. v. *deligo ad ancoras*.

2° Se dit plus rarement d'un vaisseau, ou d'une flotte, qui est à l'ancre sur une plage, au bord de l'eau, Aen. 3, 277 ; 6, 901 ; 9, 121 ; 10, 223 ; 10, 654. Dans cette station, qui ne doit être confondue ni avec la précédente ni avec la *subductio*, le vaisseau était amené, à bout d'ancre, la poupe à terre ; il restait maintenu vers le large par l'*ancora'e*, vers la plage par les amarres de poupe : *obuertunt pelago proras, tum dente tenaci | ancora fundabat naues, et litora curuae | praetexunt puppes*. Aen 6, 3-5.

On obtenait cette tension de l'*ancorale* en sciant à culer, v. *inhibeo*. Ainsi échoué, le bâtiment souffrait moins que s'il était resté mouillé, et il était plus vite remis à la mer que s'il avait été tiré à sec.

Stringo, 1^o raser, cotoyer de près, poét., Aen. 5, 163 ; Sén. Ag. 105 ; H. Oet. 694 ; Rut. 1, 227 ; cf. *premère, radere*.

gr. ἐν ῥοῶ (τῆς γῆς) παραπλέω.

2^o Stringere carbasa, Luc. 1, 696 ; poétique pour *legere, colligere, contrahere* ; serrer les voiles sur leurs vergues, c.-à-d. les carguer, de bas en haut en halant sur les cargues, après quoi on pouvait encore, pour une station prolongée, les amarrer, ainsi pliées, avec des rabans (auj. rabans de ferlage).

gr. ἱστία στέλλω, συστέλλω, συσπῶ, παρχιρῶ, ferler.

3^o Stringere funiculos (clauorum), Hier. Epist. 100, 14 ; stringere clauorum capita, Ibid. : serrer la drosse reliant les deux barres des rames-gouvernails ; rapprocher l'une de l'autre ces deux barres pour écarter les deux pelles (*palmulas dilatare*) et donner à la poupe plus d'assise dans l'eau quand vient une grosse lame. C'est la manœuvre désignée par Frontin : *dimittere gubernacula*. V. *dimitto*.

Struppus, estrope d'aviron, ou ersieau ; v. *reliquo* 1.

Subduco, 1^o subducere nauem, haler le navire hors de l'eau, soit au sec (*in aridum*) pour une station prolongée ou la durée de la mauvaise saison (du 3 des ides de novembre au 6 des ides de mars, cf. Vég. Mil. 4, 39), soit en chantiers (*in puluinaria, in naualia*) pour réparations ; {contr. *deduco* ; Pl. Bacch. 305 ; Cas. 557 ; Most. 738 ; Cic. Off. 3, 11, 49 ; Caes. B. G. 4, 29, 2 ; 5, 11, 5 ; 5, 11, 7 ; Bell. Afr. 63, 5 ; Aen. 1, 551 ; 1, 573 ; 3, 135 ; Ov. Am. 2, 9, 21 ; Liv. 23, 34, 17 ; 23, 40, 2 ; 25, 11, 18 ; 26, 17, 2 ; 26, 19, 13 ; 27, 17, 6 ; 28, 37, 9 ; 29, 1, 14 ; 30, 39, 3 ; 31, 22, 5 ; 33, 41, 9 ; 36, 45, 8 ; 37, 10, 10 ; 37, 11, 3 ; 37, 12, 4 ; 42, 27, 1 ; 45, 2, 10 ; 45, 42, 12 ; Val. Max. 6, 5, ext. 2 ; Sil. 2, 407 ; Avien. Arat. 1393. Pour les machines employées dans la *subductio* et la *deductio* des gros navires (*machinae ad subducendas naues*, Liv. 25, 11, 18), voir *deduco* 1.

gr. ναῦν ἀνέλκω, ἀνελκύω, ἐρύω, ἀνερύω, haler au sec, tirer au plein, mettre en cale.

2^o Subducere antemnas, Vitruv. 10, 3, 5 ; hisser les vergues ; v. *loco* 1.

gr. ἀνερύω.

3° Subducere uela, carbasa, Bell. Alex. 45, 3 ; Ov. Fast. 3, 587 ; Luc. 6, 287 (compl^t *procellae*) ; Sil. 6, 325 ; Curt. 9, 4, 10 ; Pétron. 114, 1 (*tempestati*) ; Claud. 20, 6 (*procellae*) ; serrer les voiles de bas en haut sur les vergues, pour les soustraire au mauvais temps, ou pour amener ensuite les antennes.

cf. *subnecto*, *suffigo*, *substringo*.

gr. τὰ ἱστία συστέλλω, συσπῶ ; λαῖφος ὑποστολίζω, Plut. Mor. 169 b.

4° Subducere remos, Ov. Mét. 11, 486 ; déborder les avirons, v. *demo* 2.

Subeo, appliqué à la navigation comme les autres composés de *eo*, approcher de, pénétrer dans les eaux de... ; d'où :

subire ostia, Aen. 1, 400 ; 5, 281 ; Val. Fl. 5, 185 ; flumen, Curt. 9, 10, 1 : entrer dans un estuaire, remonter un fleuve ; subire portu, Aen. 3, 292 ; portus, Sil. 11, 484 : entrer dans un port. Subire aequora, Val. Fl. 2, 586 : entrer dans une mer ; subire scopulos, Aen. 5, 864 : arriver sous le vent d'écueils.

Cf. *hac subire*, Ov. Mét. 13, 728 ; gr. ὑποπλέω. Plus largement, dans Val. Fl. 7, 85, se diriger vers.

Subigo, 1° subigere nauem, Géorg. 1, 201 ; Aen. 6, 302 ; Liv. 26, 7, 9 ; dans la navigation fluviale, pousser l'embarcation contre le courant à l'aviron ou à la perche. Le préverbe *sub* est approprié au mouvement que fait la coque pour monter et gagner sur le courant, en particulier, dans la manœuvre de la perche : « Quand on veut pousser une embarcation au large à l'aide d'une gaffe, on enfonce cette dernière dans le sol, et à l'avant, en l'inclinant d'arrière en avant. On appuie ensuite l'épaule à la gaffe et on marche à mesure que le bateau cède à la pression, sans déplacer la gaffe avant d'être arrivé à l'extrémité. Alors seulement on retire la gaffe et on la transporte à l'avant pour recommencer la même opération. On se déplace ainsi sur un côté du bateau de l'avant à l'arrière ; de là le terme de *παρέξ*. Par ce procédé l'orientation du navire ne change pas... Ces perches ou gaffes étaient également employées pour remonter un courant rapide. » J. Vars, Art. naut., p. 128.

gr. ὠθῶ παρέξ.

2° Subigere classem, Sil. 15, 218 : faire approcher la flotte, du large à terre, dans la navigation maritime ; pour la valeur de *sub*, cf. *subeo*.

Subnaugo, passer sous le vent de ; ne se trouve que dans Vulg. Act. 27, 4, pour traduire ὑποπλέω, contr. de ὑπερπλέω (naviguer avec le dessus du vent). V. *subeo*.

Subnecto, antennis uelum subnectere, Ov. Mét. 11, 483 ; amarrer la voile carguée de bas en haut sous les vergues, au moyen des rabans de ferlage ; cf. *substringere*, *suffigere*. Même manœuvre dans St. Théb. 5, 408, *uela subnectere malo*, où *malo* désigne l'antenne.

Subremigo, employé par analogie à propos de la natation et du bras agissant sous l'eau comme une rame, Aen. 10, 227 ; Plin. N. H. 9, 29, 88. Seuls exemples. Au propre, devait désigner le mouvement de la rame glissant sous l'eau avec souplesse (passe dans l'eau).

Subsisto, subsistere ad insulam, Bell. Alex. 45, 1 : stopper sous le vent d'une île.

gr. ὑπορμῶ, ὑπορμίζομαι.

Substringo, substringere uela, lintea, carbasa, Germ. 405 ; Sén. Benef. 6, 15, 6 ; Sil. 1, 689 ; Mart. 12, 29, 17 : serrer sous les vergues les voiles carguées, v. *stringo* 2. Pour le préverbe, cf. *subduco* 3, *subnecto*, *suffigo*.

Subtraho, uelorum subtrahere sinus, Prop. 3, 9, 30 ; soustraire les voiles, les amener avec les vergues ; v. *traho*. Ne doit pas être confondu avec *subduco* 3, *subnecto*, *suffigo*. Ici le préverbe indique une opération qui se fait d'en bas, et non un mouvement de la voile de bas en haut. Syn. *demitto* 1, *depono*, *traho*.

Subueho, appliqué aux transports par voie d'eau, comme les autres composés de *ueho* : faire remonter un fleuve d'aval en amont, contr. *deueho* ; Caes. B. G. 1, 16, 3 ; Vell. 2, 106, 3 ; Plin. N. H. 21, 12, 73 ; Tac. Ann. 2, 8 ; 13, 53 ; 15, 18 ; 15, 39 ; Suét. Cal. 15 ; Rut. 1, 154 ; cf. *subuecto*, Tac. Ann. 15, 43. D'où *subuehi*, en parlant des navigateurs, remonter un fleuve, Aen. 8, 58 ; Liv. 24, 40, 2 ; 45, 35, 3 ; Tac. Ann. 2, 60.

gr. ἀναπλέω.

Suburgeo, proram ad saxa suburgere, Aen. 5, 202 : serrer de près les écueils, dans un virement. Seul exemple ; probablement création pittoresque de Virgile, pour *radere*, *stringere*, cf. emploi nautique du simple *urgere*, Hor. Od. 2, 10, 2.

Suffigo, antemnae linteae suffigere, Luc. 9, 328 : amarrer les voiles carguées sous les vergues, au moyen des rabans de ferlage. v. *subnecto*, *substringo*.

Summitto, antemna summittitur, Sén. Epist. 77, 2 ; seul exemple de *summitto* ainsi employé au sens de *demitto* : amener la vergue à mi-mât, pour diminuer l'emprise du vent, quand celui-ci fraîchit trop, cf. *minus habet uirium flatus ex humili*, Ibid. v. *demitto* 1.

gr. *κεραίαν ὑφίημι*, Plut. Mor. 169 b.

Supero, 1° *superare promuntorium*, doubler un cap, Lucil. 125 ; Bell. Afr. 62, 3 ; 63, 4 ; Nép. Thém. 3 ; Liv. 25, 27, 4 ; 25, 27, 11 ; 26, 26, 1 ; 31, 22, 7 ; 31, 23, 3 ; 31, 45, 14 ; 37, 23, 6 ; Tac. Ann. 15, 46.

gr. *ὑπερβάλλω*.

2° Dans la navigation fluviale, remonter le courant, à l'aviron ou à la perche, Aen. 8, 58 ; Plin. Epist. 8, 8, 3. V. *subigo*.

gr. *ἀναπλέω*.

Superuehor, appliqué à la navigation comme les autres composés de *uehor*, Liv. 42, 48, 7 ; doubler un promontoire ; comme *supero* 1, *praeteruehor*.

Supparum, hunier ; Sén. Epist. 77, 1, a nettement fixé l'emploi et le rôle de cette voile supplémentaire que l'on établissait au-dessus de la grand'voile, à bord des navires de commerce, en particulier des transports alexandrins, pour capter la brise d'autant plus fraîche et agissante qu'on s'élève au-dessus du pont. cf. Daremb. et Sagl. art. *nauis*, fig. 5295 ; S. Reinach, R. P. G. R. p. 274, fig. 5 ; A. Grenier, Archéol. gall.-rom., p. 532, fig. 170.

Pour la manœuvre de cette voile triangulaire, v. *adnecto* 2, *intendo* 2, *pando*.

Surgo, surgere remis, Rut. 1, 399 ; poét. pour *insurgere remis* ; v. *insurgo*.

Suspendo, suspendere tonsas, St. Théb. 5, 340; suspendre le mouvement des rames, poét. pour *sustinere remos*.

Sustineo, sustinere remos, Cic. Att. 13, 21, 3; arrêter les avirons. La confusion commise par Cicéron à propos de *inhibere* (v. ce mot) montre que, dans cette manœuvre, les avirons, simplement arrêtés, restent dans leur position normale, prêts à repartir au signal du maître de nage. Si l'arrêt de la nage devait être long, on tournait les pelles contre les flancs du navire en poussant derrière soi les poignées, et même on attachait celles-ci au bordage, v. *pono* 3, *repono* 2, *obuerto* 3, *religo* 2.

Sustollo, sustollere uela, Cat. 64, 235, cf. Cat. 64, 210 (*signa* = *uela candida*); hisser les voiles; le simple *tollo*, dans ce sens, est plus courant. Ne doit pas être confondu avec *subducere uela*, v. *subduco* 3, ou *subtraho*. Pour le préverbe *sub* et le mouvement de la voile hissée avant d'être établie et tendue, cf. *subducere antemnas*, v. *subduco* 2.

gr. τὰ ἱστία ἀνερύω.

Tabulatum, v. *insterno*.

Tango, toucher, aborder à; surtout en poésie, Cic. Verr. 2, 1, 27; Att. 6, 1, 6; Cat. 63, 2; Aen. 9, 135; Ov. Tr. 1, 10, 20; 2, 1, 404; 4, 10, 109; Luc. 5, 677; 8, 712; Rut. 1, 337; 1, 527; en particulier, tangere portum, Géorg. 1, 303; Aen. 4, 612; Prop. 3, 24, 15; Ov. Am. 2, 9 b, 32; Ov. A.A. 3, 748; litora, Cat. 64, 172; Aen. 4, 658; Ov. R. A. 635; Hér. 6, 1; Fast. 1, 519; 3, 875; Mét. 6, 446; 15, 644; Tr. 1, 2, 83; Luc. 5, 558; 6, 352; 8, 465; Val. Fl. 2, 436.

gr. ἄπτομαι.

Tempero, 1° temperare ratem, Ov. Mét. 13, 366; poét. pour *nauem moderari*, régler la marche du navire, en parlant du pilote; nauigium temperare, Vell. 2, 107, 1.

2° Temperare ceruchos, Val. Fl. 1, 469, régler les balancines (deux cordages reliant les extrémités des vergues à la tête du mât); on les réglait pour maintenir l'antenne horizontale, ou pour l'apiquer, suivant que l'on courait vent en poupe ou large.

Tendo, 1° tendre un cordage, rudement tendere, Sén. Ag. 534 (haler la cargue pour serrer la voile), Luc. 2, 683 (raidir les

écoutes pour tendre les voiles ; cf. *noto plenae*, Ibid. ; il s'agit de *naues onerariae* ; lancés à Brindes par Pompée contre les barages de César, ces vaisseaux ne pouvaient être remorqués, mais ils étaient poussés par le vent favorable soufflant dans leurs voiles Caes. B. C. 1, 26, 1) ; tendere mali uincula, St. Silv. 3, 2, 26 : raidir les amarres du mât, c.-à-d., les étais qui maintenaient le mât, dressé dans son emplanture et enserré dans son collier. (*Mali uincula* est une périphrase poétique désignant les étais, en gr. πρότονι et ἐπίτονι ; les correspondants techniques en latin sont inconnus.)

gr. κἄλων τείνω, προτονίζω, raidir une manœuvre.

2° Tendere antemnas, Rut. 1, 512 : établir les vergues ; v. *expedio* 1, *porrigo*.

gr. κεραίνω ἐντείνομαι, Plut. Mor. 807 c.

3° Tendere uela, carbasa, lintea, lina : tendre les voiles, c.-à-d. après les avoir hissées et déployées, les établir en halant sur les écoutes, Luc. 8, 185 (*quo pede carbasa tendi nostra iubes?*) ; 8, 254 ; Sén. M. 321 ; Aetn. 243.

gr. τὰ ἱστία τείνω, τανύω, border les voiles.

Comme *uella dare* ou *facere*, a pris le sens plus large de faire voile, Prop. 3, 7, 5 ; Sén. H. F. 538 ; Luc. 9, 45.

Vela tendere se dit aussi du vent qui gonfle les voiles, Aen. 3, 268 ; Luc. 9, 77 ; Val. Fl. 4, 422.

4° Tendere, diriger, appliqué à la navigation :

tendere cursum, iter, Aen. 7, 7 ; Ov. Tr. 1, 10, 36 ; Val. Fl. 1, 483 ; tendere ad, in, ou tendere accus., Aen. 1, 205 ; 1, 554 ; 8, 113 ; Ov. Hér. 2, 15 ; Liv. 25, 27, 12 ; 36, 44, 7 ; Val. Fl. 2, 311 : faire route vers...

Dans Aen. 5, 21 ; 5, 27 ; tendere et tendere contra ont le sens particulier de lutter contre la tempête pour tenir sa route. v. *obtinor* ; gr. ἀντορθαλμῶ.

Teneo, 1° tenir un cordage en main, Luc. 8, 196 ; Pompée navigue à travers une mer semée d'écueils ; son marin, à la poupe, tient l'écoute de manière à pouvoir de suite, soit la filer et mettre en panne l'embarcation, soit changer la voile pour virer dans les chenaux des îles et courir une autre bordée.

« Ulysse, en navigateur prudent, tient toujours dans sa main l'écoute placée sur le bord opposé au vent (sous le vent), soit pour la filer et céder ainsi à la violence d'une rafale soudaine, soit pour présenter aux différentes sautes de vent toute la surface de sa voile. » J. Vars, *Art naut.*, p. 85. Manœuvre possible à bord d'une petite embarcation ; cf. *Luc.* 8, 35-9, 258.

2° *Tenere nauem...*, maintenir le navire dans telle ou telle allure, v. *rectus*.

3° *Tenere* se dit couramment du vaisseau ou des navigateurs, au sens de : occuper une position, se trouver en un point ; surtout à l'époque impériale, *Aen.* 5, 159 ; 5, 168 ; 9, 157 (l'exemple de Virgile, *Aen.* 5, 338 montre que, dans ces locutions, *tenere* est construit comme verbe transitif avec compl. direct) ; *Ov. F.* 1, 498 ; 4, 290 ; *Mét.* 3, 690 ; 13, 706 ; 13, 721 ; 15, 701 ; 15, 713 ; *Luc.* 5, 720 ; 8, 463 ; *Liv.* 30, 24, 8 ; 30, 39, 3 ; 32, 9, 6 ; 32, 15, 5 ; 35, 43, 4 ; 37, 16, 4.

En particulier, *tenere portum*, *Cic. Fam.* 1, 9, 21, *Aen.* 1, 400 ; 9, 98 ; *Ov. Hér.* 18, 198 ; *Mét.* 8, 5 ; *Liv.* 22, 22, 2 ; 37, 11, 5 ; 44, 1, 3 : relâcher ; *tenere altum, pelagus*, *Aen.* 3, 192 ; 5, 8 ; 5, 164 ; *Val. Fl.* 4, 7 : être au large, tenir la haute mer ; *tenere nauale*, *Ov. Mét.* 3, 661 ; *Luc.* 3, 756 : être en cale, à l'arsenal. (A noter que chez César, *tenere portum* a le sens militaire de occuper un port, en être le maître, *Caes. B. G.* 3, 8, 1 ; 4, 22, 6 ; *B. C.* 3, 6, 3 ; 3, 14, 1.)

4° *Tenere iter, tenere cursum*, appliqués à la navigation, ont le sens de tenir sa route, c.-à-d. ne pas se laisser drosser hors de sa direction par le vent ou le courant : *Cic. Verr.* 2, 5, 89 ; *Planc.* 39, 94 ; *Sest.* 46, 99 ; *N. D.* 3, 34, 83 ; *Fam.* 1, 9, 21 ; *Caes. B. G.* 4, 28, 2 ; 5, 5, 2 ; 5, 8, 2 ; *Aen.* 3, 686 ; 4, 46 ; 5, 1 (*iter*) ; *Liv.* 22, 31, 5 ; *Sén. Dial.* 1, 5, 9 ; *Epist.* 14, 8 ; 85, 31.

D'où : *tenere*, absol^t, ad..., *Liv.* 1, 1, 4 ; 21, 49, 2 ; 31, 45, 14 : tenir sa route jusqu'à, relâcher à... (cette construction ne doit pas être confondue avec celle de *tenere* 3). Cet emploi nautique de *tenere* a fourni un jeu de mots à Plaute, *Merc.* 883.

Dans la langue nautique des Grecs, *κατέχω* se construit aussi, avec l'accusatif seul, cf. *tenere* 3 ; ou avec *ἐς* accus., cf. *tenere* 4.

Tollo, 1^o hisser ; entre dans plusieurs locutions :

a) Tollere ancoram, Caes. B. G. 4, 23, 6 ; B. C. 1, 31, 3 ; 2, 22, 3 ; 2, 25, 7 ; Bell. Hisp. 40, 6 ; Varr. R. R. 3, 17, 1 ; Liv. 22, 19, 6 ; Quint. Inst. 4, 2, 41 ; Vulg. Act. 27, 40 : lever l'ancre, c.-à-d., après l'avoir dérapée, l'amener à bord.

gr. τὴν ἄγκυραν αἶρω, αἶρωμι, ἀναιρῶμι.

b) Tollere dolones, Liv. 36, 45, 1 ; 37, 30, 7 ; hisser les voiles de beaupré ; pour le rôle et l'emploi de ces voiles à bord des navires de guerre, v. *erigo* 1.

Tollere armamenta, Liv. 21, 49, 9 (*armamenta* désigne plus spécialement le mât mobile et les voiles, à bord des navires de guerre), hisser la voilure ;

Tollere vexillum, Bell. Alex. 45, 3 : arborer le pavillon, signal du combat. Locution venue de la langue militaire. A tort, A. Jal, Marine antique p. 84, n. 2, a pensé que ce signal était fait à la proue du navire amiral. En effet le poste de commandement était le château d'arrière ; en outre l'avant des navires de guerre était occupé par le mât de beaupré incliné sur la proue ; enfin plusieurs monuments figurés montrent des *vexilla* et banderoles flottant en poupe, en haut d'un petit mât ; cf. Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5281, 5293 ; Rev. arch. 1878, n^o 36, p. 5-8. Dans le combat, les signaux divers étaient faits de la poupe amirale, d'où *signifera puppe*, Luc. 3, 558 (poupe de Brutus) ; *signo sublato ex praeloria naue*, Liv. 37, 24, 4. Un pavillon, autre que celui dont il vient d'être question, permettait de reconnaître le navire amiral, cf. Tac. Hist. 5, 22.

Ailleurs, on voit le signal du combat naval donné par la trompette, Luc. 3, 542 ; Sil. 14, 368 ; cf. V. Chapot, La flotte de Misène, p. 168-9, 238, pour les *tubicines*, *cornicines* et *bucinatores* à bord des navires de guerre ; et Aen. 3, 519, Liv. 29, 27, 5, pour le signal du départ donné du navire-amiral par la *tuba*.

2^o Enlever le navire à la force des bras, en parlant des rameurs, Aen. 10, 295 ; Luc. 3, 527 ; Val. 1, 340 ; paraît poétique ; cependant donné par Virgile, à l'impératif, comme un ordre aux matelots.

3^o *Aequora tollere*, Val. Fl. 3, 472, poét. : soulever la mer

(en ramant). L'expression complétée par *pectore* est d'ailleurs inexacte, car les rameurs du navire Argo nageaient assis, tournés vers la poupe, cf. Ibid. 3, 463 ; 476 sq. Ils auraient soulevé les ondes en poussant la poignée de l'aviron avec leur poitrine, s'ils avaient nagé debout, tournés vers la proue.

4° Enlever une cargaison, des troupes, des passagers, Pl. Merc. 75 (complément de mesure indiquant le tonnage) ; Caes. B. G. 4, 28, 1 ; B. C. 3, 28, 3 ; Aen. 3, 601 ; 6, 370 ; Ov. Mét. 11, 441 ; Liv. 45, 6, 2 ; Macr. Sat. 2, 5, 9.

gr. ἄρρω.

Tonsa, poét. pour *remus* ; v. tableau *remus*.

Tonsilla (ou *tosilla*), pieu d'amarrage : *prynnesius palus, ad quem funis nauticus religatur, quem alii tosillam dicunt*, Paul. Fest. p. 224. V. *configo* 1, *pango* 1.

Torqueo, 1° torquere undam, aquas, spumas, fretum, Cat. 64, 13 ; Aen. 3, 208 ; 4, 583 ; Ov. F. 5, 644 ; Val. Fl. 1, 362 ; Sil. 14, 360 : faire tourbillonner l'eau, ... etc., avec la pelle de l'aviron ; plus pittoresque et poétique que technique.

gr. ἄλλα ἀναρρίπτω, Od. 7, 328 ; 10, 130.

2° Nauem torquere, Titin. 127 ; Claud. 15, 46 (*carinam*) ; faire virer le navire ; cursum nauigii torquere, Sén. Epist. 90, 24. Pour indication plus précise de la conversion effectuée, cf. composés *contorquere*, *detorquere*. Plus fréquents que *nauem torquere*, sont *nauem flectere*, *uertere*.

gr. ναῦν στρέφω.

3° Avec indication d'une partie directement intéressée dans la conversion :

a) Clauum torquere, Aen. 5, 177 ; Claud. 15, 46 : faire tourner la cheville de la rame-gouvernail ; par ex. tirer à soi la cheville de tribord, pour que la rame-gouvernail, en faisant levier, éloigne de la quille sa pelle, et provoque ainsi un virement à tribord. v. *gubernaculum*.

gr. σῆακα στρέφω.

b) Cornua torquere, Aen. 5, 832 ; Hor. Epod. 16, 59 : faire tourner la vergue sur le mât, pour changer l'orientation de la voile dans un virement ; v. *detorqueo* 2 ;

cornua torquere detorquere : brasser et contrebrasser les vergues. Uela, carbasa torquere, Luc. 8, 194 ; Avien. Orb. 659 ; tourner les voiles ; même opération que *cornua torquere* ; moins courant que *uela uertere* : v. ce mot.

c) Proram torquere, Aen. 5, 177 ; Claud. 15, 46 ; faire virer la proue, parce que cette partie obéit la première au gouvernail et prend la direction voulue.

Tracto, manœuvrer ; gubernacula tractare, Cic. Sest. 9, 20 : les rames de gouverne ; rudentes, Juv. 6, 102 : les manœuvres courantes.

gr. ὀπλων ᾗπτομαι.

Traho, 1° haler un cordage, trahere funem, Ov. F. 4, 325 (remorque) ; Sil. 17, 17 (id.) ; ancorale, Liv. 37, 30, 10 (câble de l'ancre).

gr. ἀλων ἐρύω.

2° Haler à soi, amener : trahere ancoram, Ov. Tr. 3, 9, 14 ; amener l'ancre à bord après l'avoir dérapée ; v. *tollo* 1 ; uela, Géorg. 4, 117, abattre les voiles à la fin de la navigation, cf. *demitto* 1, *depono*, *subtraho* (ne doit pas être confondu avec *uela legere*, *colligere*, *contrahere*, *stringere*, *subducere*, *subnectere*, *substringere*, *suffigere*) ; scalas, Liv. 28, 36, 11, rentrer les échelles de débarquement, v. *rapio*.

gr. ἄγκυραν ἀναιροῦμαι, ἵστία καθαιρῶ, ἀποβάθραν ἀναιροῦμαι.

Trahere remum, Val. Fl. 4, 655 ; tirer la rame (passe dans l'eau) c.-à-d. ramener à la poitrine la poignée de l'aviron ; cf. *adduco* 1 b, *reduco* 1, *refero*.

3° Tirer en remorque.

a) Se dit d'un vaisseau qui en tire un autre derrière soi (chaloûpe, navire capturé ou avarié), à l'aide d'une remorque frappée à la poupe du remorqueur et à l'avant du remorqué, v. *promulcum*, *remulcum* ; *adnecto*, *religo* ; Cic. Inv. 2, 51, 154 ; Liv. 25, 30, 7 ; 30, 24, 12 ; 32, 16, 4 ; 37, 24, 6 ; Plin. Panég. 82 ; Tac. Ann. 2, 24. D'après Isid. Orig. 19, 4, 8 ; Paul. Fest. 279 (v. *remulcum*), la remorque d'un autre navire se faisait principalement à l'aviron. Cf. J. Vars, Art. naut. p. 203.

gr. ῥυμουλκῶ (*remulco trahere*).

b) Se dit aussi de ceux qui, dans le halage fluvial, remorquent une embarcation d'aval en amont, en halant un câble frappé à l'avant du remorqué ou à son mât.

Cf. Auson. Id. 10, 41. Le bas-relief de Cabrières d'Aigues (A. Grenier, *Archéol. gall. rom.*, p. 555, fig. 178) montre deux haleurs remorquant une embarcation fluviale chargée de tonneaux ; un petit mât est terminé par un chapeau à gorges dans lesquelles sont fixés les deux câbles. Sur le soubassement du monument funéraire d'Igel (A. Grenier, *Ibid.*, p. 557, fig. 179), on croit voir une embarcation portant de gros ballots et halée par deux hommes, le cordage étant frappé à la proue. Pour les *helciarii* du Tibre et des fleuves gaulois, cf. Mart. 4, 64, 22 ; Sid. Apoll. Epist. 2, 10.

Le travail du haleur est décrit par Ovide, Tr. 4, 1, 7-8 (*innitens limosae pronus arenae* montre que le poète ne pense pas à la manœuvre des avirons, citée d'ailleurs dans l'exemple suivant, *Ibid.* 9-10) et Sil. 17, 16-17.

c) Se dit encore de ceux qui, du rivage, halent un navire à terre, ordinairement au moyen d'une amarre, Aen. 3, 425 ; Luc. 2, 712 (*tracto in litora bello*) ; Tac. Hist. 5, 22.

gr. νελῶν ἔλκω, ἐνέλκω.

d) Enfin, dans Hor. Od. 1, 4, 2, *trahere carinas* = *deducere*, tirer à la mer, mettre à flot ; v. *deduco* 1.

gr. νελῶν ἔλκω καὶ ἐλκω.

Traicio, avec accusatif de la personne que l'on fait traverser ; ou de l'étendue qu'on traverse (fleuve, détroit, golfe, mer) ; ou absol^t, traverser. N'implique pas une idée de manœuvre particulière.

Transcendo, à côté de *transcendere in...* passer en, cf. *traicio*, *trans-eo*, *transmitto*, et *transcendere* accus. traverser, désigne une manœuvre particulière dans l'abordage : *transcendere in hostium naues*, Caes. B. G. 3, 15, 1 ; B. C. 1, 58, 4 ; Liv. 36, 44, 6 : passer à bord des navires ennemis.

Transeo, en dehors de l'emploi de *transire*, traverser, qui n'implique pas une idée de manœuvre particulière, il faut noter le sens nautique de ce verbe, comme syn. de *praeteruehi*, *superare*,

dans Ovide, Hér. 21, 83; F. 4, 279; 4, 283; Tr. 1, 10, 34; Pont. 2, 6, 9 : doubler.

gr. παραπλέω, παρέρχομαι.

Transfero, transfère uela, Liv. 26, 39, 19; changer les voiles.

Manœuvre précisée dans le contexte par *obliqua* et *ad incertos ventos* : les sautes de vent obligent à courir des bordées en le recevant tantôt à tribord tantôt à babord, dans l'allure du large.

Même manœuvre décrite par Aen. 5, 830-2; v. *facio* 2, *torqueo* 3 b, *detorqueo* 2.

Transfreto, trans. et intransitif : traverser un détroit, une mer.

Même remarque que pour *traicio*.

Transgredior, traverser en bateau; même remarque.

Transmitto (*tramitto*) : mêmes sens et constructions que *traicio*.

En outre sinus tramittere, Cic. Att. 16, 6, 1, couper les golfes en route directe, au lieu d'en ranger les côtes; syn. *compensare*, *praecidere*.

gr. διαπλέω.

Transnauigo, traverser en bateau. Même remarque que pour *traicio*, *transfreto*, *transgredior*.

gr. διαπλέω.

Transtra, *transtra et tabulae nauium dicuntur et signa quae ex pariete in parietem porriguntur*, Paul. Fest. 367. A dû désigner, comme *iuga* et ζυγά les poutres non mobiles reliant transversalement les extrémités supérieures des couples, c.-à-d. les baux; puis les planches, mobiles ou non, placées de la même façon et servant de bancs aux rameurs. V. *consido* 1, *insurgo*, *repono* 1.

Transuehor, appliqué à la navigation comme les autres composés de *ueho* : traverser en bateau. Même remarque que pour *traicio*, *transfreto*, *transgredior*, *transnauigo*.

Turbo, *ratem turbare*, Pl. Bacch. 293, faire aller et venir le navire, pour ne pas s'éloigner; tirer des bordées, border sur place. Seul exemple; d'où correction de Haupt: *ratem tardare*, qui ne s'accorde pas moins avec le contexte, et s'opposerait à *nauem incitare*, *concitare*, dans la langue nautique. Mais *ratem turbare*, donné par les mss. n'est pas la seule locution nautique dont nous n'ayons qu'un seul exemple; elle est syn. de *uagari*, *peruagari*.

Uagor, aller çà et là dans les mêmes parages, Lucr. 2, 43 ; Bell. Afr. 21, 3 ; 28, 1 ; Liv. 44, 28, 9 ; 44, 29, 6 ; Tac. Hist. 3, 47.

Ces exemples, ainsi que les emplois cicéroniens de *peruagari*, montrent que dans la langue nautique *uagari* ne désignait pas des allées et venues à l'aventure, mais signifiait : croiser.

Uelifico, ou *uelificor*, naviguer à la voile, C. I. L., 10², p. 1016, n° 8399 ; Prop. 2, 28, 40 ; 4, 9, 6 ; Plin. N. H. 9, 29, 88 ; 9, 33, 103 ; Flor. Epit. 3, 7, 3 ; traverser à la voile, Juv. 10, 174. Cf. *uelificatio*, Cic. Fam. 1, 9, 21. Se trouve chez Cicéron, mais déjà au sens figuré, Cic. Leg. Agr. 1, 9, 27, etc.

Uello, arracher : *retinacula unca*, St. Silv. 3, 2, 32 : dérapper l'ancre, v. *auello* ; funem, Claud. 15, 488 : arracher l'amarre de poupe, v. *conuello* 2.

Uelo, garnir de voiles, Aen. 3, 549. Dans ce passage de Virgile, *uelatarum antemnarum* désigne l'opération qui consiste à déployer les voiles (cf. *intendere braccia uelis*, Aen. 5, 829), avant d'orienter les vergues.

Uelum, voile.

1° Enverguer la voile, v. *ligo* 2.

2° La hisser, v. *tollo* 1, *sustollo*.

3° La déferler, v. *expedio* 1, *explico* 1, *soluo* 5.

4° La larguer et la déployer, v. *immitto* 2, *fundo*, *diffundo*, *effundo*, *intendo* 3, *pando*.

5° La border, v. *adnecto*, *tendo* 3, *intendo* 2.

6° Faire voile, v. *do*, *facio* 1, *uelifico*.

7° Orienter la voile, v. *auerto* 1, *aequo*, *flecto* 3, *obliquo*, *rego*, *uerto* 3.

8° Diminuer la voilure, v. *contraho* 1, *colligo*.

9° Carguer la voile, v. *cogo*, *contraho* 2, *lego* 1, *stringo* 2, *subduco* 3, *subnecto*, *substringo*, *suffigo*.

10° L'abattre, v. *cado* 1, *depono*, *subtraho*, *traho* 2.

Uerbero, fouailler l'eau avec les rames, Aen. 10, 208 ; poét. Syn. *ferio*, *pello*, *percutio*, *pulso*, *impello*, *plaudo*, *uerro*.

gr. ἄλκω ὑπὲρ, παύω.

Uerro, balayer l'eau avec les rames, Enn. A. 384 ; Cat. 64, 7 ; Aen. 3, 208 ; 3, 290 ; 4, 583 ; 5, 778 ; 6, 320 ; 10, 208 (*uerso*, de

uertere ou de *uertere*); poét., notation imitée d'Homère, ἄλκ' ἀναρρίπτω, Od. 7, 328; 10, 130.

Uerso, 1° faire virer le navire, à l'aide du gouvernail, Vitr. 10, 3, 5; ord^t. *nauem flectere, uertere*.

2° Retourner l'eau avec la rame, Val. Fl. 1, 450; cf. *uertere* 1.

Uersoria, bras, v. *capio* 1.

Uerto, 1° retourner l'eau avec la rame; Aen. 3, 668; 5, 141; (et peut-être 10, 208), v. *verro*; St. Théb. 5, 309.

gr. ἄλκ' ἀναρρίπτω.

2° *Uertere nauem*, faire virer le navire, Caecil. 110; Prop. 2, 16, 39; Sil. 17, 237. Dans Aen. 10, 268, *uersas ad litora puppes* désigne la manœuvre consistant à tourner les pas vers la terre pour aborder; v. *aduerto* 2. *uerti ad oras*, Aen. 1, 158, cf. *uertere rates ad litora*, Sil. 17, 237 : mettre le cap sur une côte; *uertere cursus*, Aen. 3, 146, même sens. Dans Luc. 9, 1079, *uertere proras a litore*, le simple est employé poétiqu^t pour *auertere* : écarter de.

gr. ναὺν στρέφω.

3° *Uertere uelum*, Pl. Ep. 49; Pœn. 754; Ov. Hér. 10, 149; 13, 132; changer la voile, dans un virement. Locution qui embrasse plusieurs manœuvres particulières : agir sur l'antenne au moyen des bras, v. *capio* 1; *torqueo* 3 c, *detorqueo* 2; et de l'écoute, v. *facio* 2, *obliquo*, *profero*, *transfero*.

Uexillum, pavillon (signal du combat), v. *tollo* 1.

Uincio, parastatae uinctae, Cat. ap. Isid. Orig. 19, 2, 11. Pour cette manœuvre consistant à enserrer dans leur collier les madriers, qui assujettissaient le mât dans son emplanture, v. *curuo*.

Uinculum, amarre; le plus souvent amarre de poupe; exceptionnellement, câble de l'ancre (*uincula prorae*), et étais du mât (*uincla mali*). v. *rapio*, *resoluo*, *rumpo*, *soluo* 1, *tendo* 1.

Urgeo, altum urgere, Hor. Od. 2, 10, 2, tenir le large. Application poétique à la navigation de *urgere*, dans le sens de *premere*, *radere*, *stringere*; cf. *suburgere*.

CONCLUSION

- I. — De la prétendue pauvreté du vocabulaire maritime en latin : la nomenclature des pièces, gréements et appareils en grec et en latin ; les types de navires ; le vocabulaire des manœuvres ; variété, originalité.
- II. — Histoire de la langue nautique en latin. Difficultés. *a)* Période archaïque ; Ennius et Plaute. *b)* Époque républicaine ; César, Cicéron, Lucrèce, Catulle. *c)* Époque d'Auguste ; Virgile, Horace, Properce, Tite-Live, Ovide. *d)* Époque post-classique ; Sénèque et Lucain. Résumé.
- III. — L'art de la navigation à l'époque romaine : technique et vocabulaire. *a)* Manœuvre des rames. *b)* Manœuvre des rames-gouvernails. *c)* Manœuvre des voiles. Conclusion.

I. — DE LA PRÉTENDUE PAUVRETÉ DU VOCABULAIRE MARITIME EN LATIN.

Les Latins furent d'abord des terriens ; les circonstances obligèrent les Romains à conquérir et à garder l'hégémonie maritime ; mais ils furent les élèves des Étrusques et des Grecs ¹ ; même à l'époque

1. L. A. Stella, *Ital. antic.*, chap. II, III, IV, et surtout V, p. 301-6. En particulier, l'auteur a judicieusement comparé les formes du navire de guerre, chez les Grecs et chez les Étrusques. Chez les premiers, il était allongé, léger, agile, fait pour naviguer en déplaçant peu d'eau, sur une mer, comme la mer Égée, parsemée d'îles, riche en abris ; tout était sacrifié à la vitesse dans la marche, à la souplesse dans le combat. Chez les seconds, il était robuste, ventru, plus lourd, mais plus résistant, fait pour les traversées de la Méditerranée occidentale, d'Étrurie en Corse ou en Sicile. Mêmes nécessités, mêmes conséquences, sans doute, pour la construction punique. Ce sont les formes étrusques que l'on retrouve, plus que les grecques, dans le navire de guerre romain (du moins jusqu'à l'expérience d'Actium et au triomphe de la liburne, qui peut être considéré comme un retour à la construction svelte et nerveuse des Grecs).

Quant au navire de commerce, ses formes arrondies remontent au plus loin-

impériale, les équipages étaient surtout originaires des régions grecques (Italie méridionale, Asie Mineure, Égypte, Syrie), de Corse, de Sardaigne et de Dalmatie.

Aussi, ajoute-t-on, le vocabulaire maritime des Romains paraît être beaucoup moins riche que celui des Grecs (cf. R. Fohalle, Sur le vocabulaire maritime des Romains — Mélanges Paul Thomas, Bruges 1930, p. 272-3).

Thèse juste, en apparence, si l'on compare, dans le grec et le latin, la nomenclature des pièces, gréements et appareils. Des parties de la coque ? aucun correspondant latin pour *χέλυσμα*, fausse quille ; *στειρα*, étrave ; *ὀλκίον*, étambot ; *φάλκις*, contre-étrave ; *δευτέρα τρόπις*, carlingue ; *ἀντιφάλλκης*, massif ; *ζωστήρ*, virure ; *περίτονον*, préceinte ; *παρειά*, joues ; *ἐφθάλμοι*, écubiers ; *πτυχίς*, *πτυχή*, tableau ; *χείμαρος*, tampon de nable ; *περιτόναιον*, galerie de poupe (cf. J. Vars, Art naut. p. 37-56). De l'armement ? nous ignorons comment les Latins dénommaient : *ιστοδόκη*, étambrai et chevalet d'appui pour le mât ; *θωράκιον*, parapet de la hune ; *ἐπισείων*, flamme ; *πρότενοι*, étais (*uincula mali*, St. Silv. 3, 2, 26, paraît être une périphrase poétique) ; *ἐπίτενος*, *ιμάς* (cf. A. Cartault, La Trière athénienne p. 214-5), drisse (peut-être *chalatorius funis*, Vég. Mil. 4, 46, mais le texte est douteux) ; *κράσπεδον*, ralingue ; *περιτόνιον*, filière d'envergure ; *κρίκται*, cosses (cf. J. Vars, Ibid., p. 61-82).

Qu'est-ce à dire ? Nous ignorons les correspondants latins de ces termes techniques, parce qu'aucun traité latin de nautique ne nous est parvenu, parce que les *libri nauales* de Varron sont perdus, parce que les lexicographes grecs sont, à cet égard, plus riches que les latins. Mais lorsque les Romains eurent des navires de guerre et de commerce, lorsqu'ils en construisirent dans leurs *naualia* et en commandèrent sur mer, ils eurent évidemment des termes, traduits des autres langues ou tirés de leur propre fonds, pour désigner les pièces de construction et d'armement : nécessité qui dut s'imposer à eux dès les campagnes navales de la première guerre punique,

taïn passé des marines méditerranéennes. Le *gaulus* et la *corbita* étaient déjà des types phéniciens ; ils ont été copiés par les Grecs, les Carthaginois, les Étrusques et les Romains.

peut-être avant. Aussi bien, si l'on considère les termes qui désignent, non pas les gréements, mais les espèces de vaisseaux, on peut dresser une liste abondante grâce aux textes classiques, complétés par le répertoire d'Aulu-Gelle, 10, 25, 5, et le livre XIII de Nonius Marcellus (*De genere nauigiorum*) : *acatium*, *acatus*, *actuaria*, *actuariola*, *aperta nauis*, *aphractus*, *barca*, *baris*, *camera*, *carabus*, *catascopium*, *caudicaria*, *caupulus*, *celox*, *cercurus*, *constrata nauis*, *corbita*, *cybaea*, *cydarum*, *cymba*, *cymbula*, *dicrota*, *dromo*, *exploratoria nauis*, *frumentaria nauis*, *gaulus*, *geseoreta*, *hepteris*, *hexeris*, *hippago* (*hippagogos*, *hippegus*), *horia*, *horiola*, *lembus*, *lenunculus*, *liburna* (*liburnica*), *linter*, *lintricusulus*, *longa nauis*, *lusoria nauis*, *moneris*, *monoxylus*, *musculus*, *myoparo*, *mydia*, *nauia*, *naucula* (*naucella*), *nausus*, *oneraria nauis*, *paro*, *penteris*, *phaselus*, *placida*, *ponto*, *pristis*, *prosumia*, *quadriremis*, *quinqueremis*, *ratis* (*rataria*), *scapha*, *scaphula*, *speculatoria nauis*, *stolata* (*silatta*), *tecta nauis*, *thalamagus*, *trabaria* (*trabica*) *nauis*, *triremis*, *undeciremis*. Nomenclature très variée, formée au fur et à mesure des besoins et des conquêtes, grâce à des emprunts aux Grecs (comme *acatium*, *acatus*, *aphractus*, *baris*, *camera*, *carabus*, *catascopium*, etc.), aux Gaulois (comme *caupulus*, *geseoreta*, *nausus*, *ponto*), aux Espagnols (comme *barca*), mais aussi comprenant des termes latins (comme *actuaria*, *actuariola*, *caudicaria*, *corbita*, *horia*, *horiola*, *lenunculus*, *linter*, *lintricusulus*).

Mieux encore, le lexique qui précède montre la variété des locutions qui désignent en latin les manœuvres. Aux articles *ancora*, *ancorale*, *anlemnae*, *armamenta*, *carbasus*, *clauus*, *contus*, *cornu*, *funis*, *gubernaculum*, *latus*, *malus*, *ora*, *pes*, *prora*, *puppis*, *remus*, *relinaculum*, *rudens*, *scalae*, *sinus*, *supparum*, *tonsilla*, *transtra*, *uelum*, *uinculum*, des listes récapitulatives permettent de la mesurer, de juger que le latin possède, pour désigner les opérations nautiques les plus diverses, des synonymes dont l'abondance n'a rien à envier au grec.

Dans quelle mesure ce vocabulaire des manœuvres est-il original ou tributaire du grec ? Une grande prudence ici s'impose : deux locutions peuvent être sœurs parce qu'elles traduisent, en grec et en latin, le même mouvement — toute langue nautique rend surtout des mouvements — et la parenté est nécessaire,

même si les Latins n'ont pas traduit le grec. Au reste, un certain nombre de locutions paraissent leur appartenir en propre : *aequatis procedere uelis*, *æquis cornibus*, *æquo pede* ; *compensare sinus* ; *detorquere remos* ; *erigere clauum* ; *facere pedem* ; *inclinare clauum* ; *inhibere remis* ; *moliri ancoram* ; *munire latus* ; *obuertere remos* ; *offlectere nauem* ; *pangere tonsillam* ; *peruagari* ; *ponere ancoram* ; *proferre pedem* ; *recto flumine*, *recto litore* (*nauigare*) ; *reponere remum* ; *relentare nauem* ; *subremigare* ; *suburgere proram* ; *sustinere remos* ; *transferre uela* ; *turbare nauem* ; *uagari*. Il n'est pas inutile de signaler que plusieurs de ces expressions originales figurent déjà dans le latin archaïque : *offlectere nauem*, *pangere tonsillam*, *reponere remum*, *turbare nauem*. L'étude de la technique montre que, dès la première guerre punique, les Romains ont innové en imaginant le corbeau ; celle du vocabulaire révèle, semble-t-il, dès Ennius et Plaute, la tendance à l'originalité¹.

II. — HISTOIRE DE LA LANGUE NAUTIQUE EN LATIN.

La variété des locutions désignant les manœuvres et, pour certaines, l'abondance des synonymes vient surtout de ce que la langue nautique a, comme tout le latin, évolué. Serrer les voiles sur leurs vergues se dit : *uela cogere*, *contrahere*, *legere*, *colligere*, *stringere*, *substringere*, *subducere*. De ces locutions, *uela contrahere* est la plus courante, en prose et en poésie ; *uela subducere* est moins fréquent mais paraît également technique ; *uela cogere*, *legere*, *colligere*, *stringere*, ne se trouvent que dans la poésie impériale ; *uela substringere* a été forgé d'après *uela stringere* ; mais par qui ? par les gens du métier ou par un écrivain épris de précision pittoresque ? Autre difficulté : *uela legere*, *colligere*, ne se trouvent qu'en poésie ; peut-on affirmer qu'ils n'étaient pas employés par les marins ? D'ordinaire, en ces sortes de recherches, la langue cicéronienne fournit une base solide ; mais Cicéron n'a guère parlé de navigation : à part quelques épisodes du *De suppliciis* et

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. I, p. 29-33, 33-5.

développements du *de Imperio Cn. Pompei*, les sujets de ses discours sont étrangers à l'activité maritime ; quand il a voyagé sur mer, il a noté dans ses lettres ses sentiments politiques et intimes plutôt que les événements du bord ¹. Son vocabulaire maritime est peu abondant. Comme, d'autre part, les historiens de l'Empire ont volontiers rehaussé leur prose de couleurs poétiques, il est souvent malaisé de distinguer les expressions techniques. La remarque faite pour *uela legere, colligere*, vaut pour : *aduertere puppim* ; *aequalis procedere uelis* ; *attollere malum* ; *circumflectere cursum* ; *colligere arma* ; *compensare sinus* ; *contorquere nauem* ; *deponere uela* ; *detorquere proram* ; *detorquere cornua* ; *emittere rudentes* ; *excutere rudentes* ; *facere pedem* ; *inmittere funes* ; *insurgere remis* ; *legere rudentes* ; *legere funem* ; *legere ancoram* ; *munire latus* ; *obliquare sinus* ; *obtorquere proram* ; *obuertere nauem* ; *obuertere proram* ; *obuertere remos* ; *pangere tonsillam* ; *porrigere brachia* ; *procumbere* ; *quater rudentes* ; *recumbere* ; *redire in proram* ; *redire in puppim* ; *religare remos* (*reliquo* 2) ; *reponere transtra* ; *subnectere uelum antemnis* ; *suburgere proram* ; *temperare ceruchos* ; *tendere rudentem* ; *tendere uela* ; *torquere cornua* ; *torquere proram* ; qui ne se rencontrent que chez les poètes, mais ne sont, certes, pas tous des créations poétiques.

Néanmoins, certains faits peuvent être dégagés.

a) PÉRIODE ARCHAÏQUE. — Plusieurs locutions ne figurent que dans les textes archaïques. Pour les unes, nous trouvons les substituts classiques : *campare* (remplacé par *flectere*) ; *explere sese nauibus* (ordinairement *exponi, egredi, exire ex nauibus*) ; *explicare uelum* (le plus souvent, *expedire, soluere*) ; *exsoluere restim* (*soluere funem* a prévalu) ; *inscendere in nauem* (*ascendere* et *conscendere* beaucoup plus fréquents) ; *statuere nauem* (supplanté par *constituere*). Pour les autres, qui ne se trouvent pas dans le latin classique, mais qui ne paraissent pas avoir été remplacés, on peut conjecturer qu'ils furent nécessaires aux époques postérieures : *capere uersoriam*, *complicare rudentem*, *offlectere nauem*, *pangere tonsillam*, *recumbere*, *turbare nauem*.

La langue d'Ennius est plutôt pauvre en expressions techniques ;

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. III, partie III.

il s'est intéressé au pittoresque des paysages marins plutôt qu'aux manœuvres du bord¹. Au contraire, la langue nautique de Plaute est abondante et souvent précise². Ses goûts personnels et l'imitation de ses modèles grecs ont dû l'inciter à utiliser le vocabulaire nautique pour donner de la vie à ses récits de mer et enrichir sa provision de plaisanteries. Il l'a sans doute accru lui-même ; en particulier, à cette époque, la langue des manœuvres adopte des composés de *ire* (*circumire, exire*), *ferre* (*conferre nauem, deferri, efferre ex nauī*), *uehere* (*aduehi, circumuehere, circumuectari, deuehi, prouehi*).

b) ÉPOQUE RÉPUBLICAINE. — A partir de l'époque républicaine, apparaît la tendance à l'économie des mots ; employé dans des circonstances où il convient d'agir prestement, sous forme d'ordres et de comptes rendus, le vocabulaire des manœuvres fut, très vite, simplifié. D'où : *aduertere*, pour *aduehite nauem* ; *aduertere*, pour *se aduertere* (en parlant de la poupe) ; *appellere, applicare*, pour *appellere, applicare nauem* ; *auertere*, pour *se auertere* (en parlant de la proue) ; *conscendere*, pour *conscendere in nauem* ; *dare uela*, pour *dare uela uento* ; *egredi*, pour *egredi ex nauī* ; *escendere*, pour *escendere nauem* ; *exire*, pour *exire ex portu* ; *flectere*, pour *flectere nauem* ; *gubernare*, pour *gubernare nauem* ; *inscendere*, pour *inscendere in nauem* ; *moliri*, pour *moliri nauem* (ou *ancoram*) ; *mouere*, pour *mouere nauem* (ou *se mouere*) ; *praecedere ancoras*, pour *ancoralia* ; *procedere*, pour *procedere in altum* ; *prouehi*, pour *prouehi in altum* ; *soluere*, pour *soluere nauem* ; *tenere ad...*, pour *tenere cursum ad...*

César est plus soldat que marin. Ayant à narrer les événements maritimes de la lutte contre les Helvètes, des débarquements en Grande-Bretagne et de la Guerre Civile, il entre rarement dans le détail des manœuvres. Le plus souvent, il se contente des locutions générales et courantes : V. *attingo, colloco* 2, *confligo, conscendo* 1, *consisto, constituo* 2, *conuerto* 1, *dirigo* 2, *egredior* 1, 2, *exeo* 2, *expedio* 2, *introduco, procedo, prodeo, progredior, proueho, remigo, soluo* 1, *sto* 1.

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. II, partie III, p. 54-55.

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. II, partie V, p. 60-70.

Si l'on dresse une liste des plus précises, on est surpris de sa brièveté ; d'autre part, peu d'entre elles sont techniques au point d'arrêter un lecteur profane : v. *abstrabo*, *compleo*, *contendo* 2, *deduco* 1, *deligo* 1, *detergeo*, *diduco*, *educo* 1, 2, *enitor*, *expono*, *iacio*, *immitto* 4, *impello* 2, *impono*, *incito*, *inicio* 2, *obicio*, *onero*, *produco* 1, 2, *religo* 3, *reuincio*, *subduco* 1, *tollo* 1, *transcendo*. Cette réserve ou insuffisance devient même cause d'obscurité : v. *adduco* 1.

Pour des raisons déjà résumées plus haut, le vocabulaire nautique de Cicéron n'est ni plus abondant ni plus précis. Dans une lettre, il avoué avoir confondu *inhibere* et *sustinere remos* (v. *inhibeo*). Étant sujet au mal de mer, il redoutait de naviguer incommodément (*incommode nauigare*) et devait se désintéresser de la manœuvre ¹. Dans quelques passages de sa correspondance et de ses œuvres poétiques, il a fait preuve d'exactitude : v. *aduerto* 2, *aequo*, *capesso*, *contraho* 1, *conuerto* 1, *flecto* 6, *inhibeo*, *obuerto* 1, *soluo* 4, *sustineo*, *transmitto*. Dans le *De Suppliciis*, les mésaventures de la flotte syracusaine ont été évoquées dans un récit qui appelait des précisions : v. *ecicio* 1, *erigo* 1, *exinatio* ; *expello* 2, *facio* 1, *molior* 3, *peruagor*, *praecido* 1, *praeterueho*, *teneo* 4. Ailleurs, les sujets oratoires ou philosophiques n'exigeaient pas une grande exactitude dans l'emploi de la langue maritime ; dans ses narrations, comparaisons ou métaphores touchant au métier du navigateur, Cicéron, le plus souvent use de locutions banales : v. *appello* 1, *applico* 1, *capio* 2, *concito*, *conscendo* 1, *dirigo* 2, *do* 1, *egredior* 1, 2, *exeo* 1, *exhaurio*, *gubernio* 1, 2, *impono*, *ingredior*, *inueho*, *moderor*, *moueo* 1, *pando*, *proueho*, *remigo*, *remoueo*, *scando* 1, *soluo* 2, *subduco* 1, *tango*.

Lucrèce, poète de la mer, a surtout peint sa majestueuse puissance, sa mobile immensité. Rarement, ses exemples, comparaisons ou symboles, touchent aux détails du métier : v. *contorqueo*, *proueho*, *rego*, *uagor*. Sensible au pittoresque des paysages marins, Catulle a néanmoins fixé quelques travaux des équipages : v. *depono*, *nitor*, *religo* 3, *sustollo*, *tango*. Il a surtout appliqué à l'action des avirons sur la mer plusieurs verbes expressifs : v. *pello* 1, *torqueo* 1, *uerro*, suivant l'exemple d'Ennius.

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. III, partie III.

c) ÉPOQUE D'AUGUSTE. — Mais ce sont les œuvres de l'époque impériale qui attestent la variété la plus riche. Trois causes. Non seulement les poètes renouvellent les locutions courantes par des substituts littéraires : *arbor*, au lieu de *malus* ; *carbasa*, *lintea*, au lieu de *uela* ; *tonsa*, au lieu de *remus* ; *regimen*, au lieu de *gubernaculum*, *clauus* ; *uncus*, *retinacula unca*, au lieu de *ancora* ; *uincula* (*prorae*, *puppis*), au lieu de *ancoralia*, *funes*, *orae* ; *retinaculum*, au lieu de *ora* ; non seulement ils s'intéressent au spectacle pittoresque d'une chiourme ou d'un navire sous voiles ; mais encore ils développent, dans la littérature latine, la poésie du métier.

D'où, chez Virgile, un effort double ; d'une part littéraire, pour varier les expressions qui peignent l'action des rameurs, v. *adnitor*, *consido* 1, *consurgo* 1, *ferio*, *impello* 1, *intendo* 1, *lento* 1, *uerbero*, *uerto* 1 ; la disposition de la voilure : v. *cadō* 1, *colligō*, *pando*, *uello* ; ou l'accostage, v. *allabor*, *arripio*, *potior*, *prehendo* ; d'autre part technique et plus intérieur, pour noter le mécanisme des manœuvres. Quelques exemples éclaireront cette tentative de *Virgilius Nauticus*. En ce qui concerne les virements, Virgile distingue : *circumflectere cursus*, *contorquere proram*, *detorquere proram*, *obuertere proram*, *suburgere proram*, *torquere proram*. Aux différentes allures correspondent : *detorquere cornua*, *facere pedem*, *obliquare sinus in uentum*, *obuertere cornua*, *torquere cornua*, pour le grand largue ou le largue ; *aequatis procedere uelis*, pour la marche vent en poupe. Enfin les trois temps de la nage sont représentés : l'attaque par *incumbere remis*, *insurgere remis*, *impellere remos*, *procumbere* ; la passe dans l'eau par *reducere remos* ; le dégagé par *consurgunt remi* ; sans compter la pause : *remittere brachia*. Jal n'a pas su mesurer son admiration pour la science nautique de Virgile, et, incapable de critiquer les textes, il a travesti le poète de l'Énéide en homme du métier, en spécialiste, en marin ¹. Cette science n'est pas parfaite : elle n'est pas d'une précision extrême, en ce qui concerne la nomenclature des pièces et gréements ² ; ni d'une cohérence absolue, en ce qui a trait aux manœuvres

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. VII, partie I.

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. VII, partie II.

successives d'un même épisode¹ ; mais l'effort de Virgile fut réel et précieux pour les imitateurs.

Ils n'ont pas manqué.

Déjà, un poète, attaché à la terre, hostile à l'activité maritime, Horace, introduit dans ses vers des allusions aux manœuvres du bord². Terrien, Tibulle n'utilise pas la langue des marins ; Horace, au contraire, en use à bon escient, soit qu'il l'insère telle quelle dans ses poèmes, v. *ago*, *appello* 3, *contraho* 1, *do* 1, *expono*, *impono*, *religo* 3, *scando* 2, *soluo* 1, *torqueo* 3 b, *traho* 3 d, soit qu'il la démarque avec élégance et originalité : *occupare nauem*, *occupare portum*, *praeteruolare*, *premere litus*, *urgere altum*.

Propertius³, qui ne craint jamais d'étaler son érudition, emploie volontiers les locutions techniques, v. *applico* 1, *deduco* 1, *do* 1, *luno*, *pando* 1, *propello* 1, *scando* 2, *sido* 2, *soluo* 3, *soluo* 5, *sio* 1, *subtraho*, *tango* 1, *uelifico*, *uelificor*. D'autres, plus poétiques, font cependant allusion à des opérations précises, : *dare lintea*, *grauare*, *iungere extremo lintea malo* (v. *loco* 1), *ligare uincula*, *praeuehi*, *tendere lintea*.

La langue nautique de Tite-Live doit être comparée à celle de César. Pour mesurer le chemin parcouru dans le sens de l'abondance et de la précision, il suffit de cataloguer les manœuvres qui apparaissent avec Tite-Live dans les textes latins : *alligare*, *concurrere*, *contrahere* (au sens de carguer complètement), *corrigerere cursum*, *declinare*, *demere armamenta*, *demere remos*, *erigere dolones*, *escendere in malum*, *euehi in ancoras*, *extendere cornua*, *extrahere in altum*, *incidere ancorale*, *inclinare malum*, *inicere harpagones*, *moliri ancoram*, *resoluere oras*, *tollere dolones*, *tollere armamenta* ; *trahere ancorale*, *trahere scalas*, *transfere uela*. Sans doute ce vocabulaire technique n'a pas été créé par Tite-Live ; mais la comparaison montre qu'il connaissait mieux que César les choses de la mer, qu'il était plus minutieux dans le

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. VII, partie III.

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. X, partie V.

3. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XI, partie III b.

récit des opérations maritimes, et, qu'à son époque, les lecteurs romains s'intéressaient davantage aux détails du métier.

La poésie de ces détails a été exploitée par Ovide ¹. La rhétorique, la préciosité ou la prolixité l'ont jeté dans la paraphrase et les fioritures. Sans rappeler de très nombreux exemples où *navis* est remplacé par *ratis* ou *pinus*; *vela* par *carbasa* ou *lintea*; *funis*, *ora* par *retinaculum*, citons : *dirigere navis iter*, *ducere remos*, *egerere fluctus aequorque refundere in aequor* (v. *exhaurio*), *ferre remos ad pectora*, *flectere regimen carinae*, *potiri harena*, *praebere carbasa uentis*, *prendere tellurem*, *premere portum*, *remittere frena*, *soluere retinacula*, *soluere uincula prorae*, *temperare ratem*. Mais, alors qu'Ovide embellit ou délaie la forme, le fond reste exact, comme dans les expressions suivantes, qui permettent de reconnaître dans l'écrivain un connaisseur : *adduci (dextris remis)*, *aduertere puppim* (ou *carinam*), *aequo pede* (v. *aequare*), *applicari*, *conscendere summas antemnas*, *conscendere puppim*, *contrahere uela*, *deducere carinam*, *deducere uela*, *demittere cornua*, *expedire uela*, *flectere ratem*, *incumbere remis*, *laxare rudentes*, *legere uela*, *locare cornua in summa arbore*, *munire latus*, *obuertere remos*, *pandere uela*, *pangere ancoram*, *petere laeuam*, *religare funem*, *religare classem*, *repellere tellurem*, *subducere pinum*, *subducere carbasa*, *subducere remos*, *subnectere uelum antemnis*, *trahere ancoram*, *uertere uelum*. Ainsi, le vocabulaire nautique d'Ovide apparaît comme le plus riche en locutions précises ².

d) ÉPOQUE POST-CLASSIQUE. — Dans celui de Sénèque, Lucain, Valérius Flaccus, Silius Italicus, Stace, etc., quelques tendances apportent un peu de rajeunissement. Des verbes composés sont appliqués à la navigation : composés de *ire* (*praeterire*, *subire*, après Virgile, Properce, Ovide) ; *uehi* (*praeuehi*, après Properce) ; *labi* (*allabi*, après Virgile; *delabi* ; *praelabi*) ; *nauigare* (*praenauigare*, *praeternauigare*) ; *legere* (*praelegere*, après Tite-Live; *relegere*, après Virgile) ; *fundere* (*diffundere*) ; *stringere* (*substringere*). Inversement,

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XII, partie VII.

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XII, partie IX.

d'après un procédé plus littéraire que technique, ou remplace des verbes composés par des simples : *ligare funem*, *uincula* (= *religare*); *mergere remum* (= *immergere*); *pellere nauem* (= *impellere*); *ponere malum* (= *deponere*); *ponere tonsas* (= *reponere remos*); *scandere nauem* (= *ascendere*, *conscendere*, après Horace et Properce); *surgere remis* (= *insurgere remis*); *uellere retinacula*, *funem* (= *auellere*, *conuellere*). Enfin, la liste des doublets pittoresques s'allonge; par exemple, pour peindre l'action des avirons sur l'eau, à *ferio* (depuis Virgile), *pello* (Ennius), *impello* (Virgile), *pulso* (Ovide), *uerro* (Ennius), *uerbero* (Virgile), *uerto* (Virgile), *torqueo* (Catulle), que les poètes ne se lassent pas de reprendre, viennent s'ajouter : *intorqueo* (Valérius Flaccus), *percutio* (Silius Italicus), *plaudo* (Silius Italicus), *tollo* (Val. Fl.), *uerso*. (Val. Fl.). Pour les temps de la nage, on voit paraître : se référant à toute la manœuvre, *iacto remos* (Lucain); à l'attaque, *concutio* (Val. Fl.), *mergo* (Luc.), *percutio* (Sil.); à la passe dans l'eau, *reuoco* (Sil.), *traho* (Val. Fl.); à la pause, *pono* (Sén.), *suspendo* (Stace). Autant de recherches qui révèlent surtout des préoccupations littéraires.

Sénèque et Lucain méritent d'être ici mentionnés à part. Ils marchent dans la voie ouverte par Virgile et Ovide. Dans ses lettres et ses écrits philosophiques, Sénèque touche parfois aux questions de manœuvres, il use alors d'une langue précise : v. *demitto* 2, *intendo* 2, *pando*, *praecido* 2, *substringo*, *summitto*. Même exactitude surtout dans les tragédies¹, en dépit de quelques fioritures poétiques, sous lesquelles on aperçoit les termes du métier connus et employés à bon escient : v. *adduco* 1 b, *cogo*, *diffundo*, *fundo*, *laxo* 1 c, *lego* 1 c, *pono* 3, *profero*, *religo* 4, *retento*, *tendo* 1.

Le savoir nautique de Lucain² est très sûr. Plus marin que Virgile, il voit les manœuvres, du bord; pour qui veut en comprendre le mécanisme, la Pharsale est une œuvre capitale. Bien qu'il vienne après beaucoup d'autres, Lucain offre une collection de termes qui ne figurent pas avant lui et qui ne sont pas parmi les moins précis :

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XIII, partie II.

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XIV, parties I, II, III.

aequis cornibus (v. *aequo*), *auellere uncum* (= *ancoram*), *compensare sinus*, *conuellere unci morsus* (= *ancoram*), *curuare iuga mali*, *dare rudentes in proram*, *flexo cornu* (v. *flecto*), *iactare remos*, *laxare classem*, *legere rudentes*, *lunare classem*, *mergere remum*, *pandere sipara*, *ponere malum*, *praebere obliquas alnos*, *quater rudentes*, *redire in puppim*, *stringere carbasa*, *suffigere antennae linteae*, *tenere in puppe rudentes*.

Enfin, pour constituer un lexique des manœuvres nautiques en latin, il a fallu glaner quelques locutions dans Pétrone, Quintilien, Valérius Flaccus, Silius Italicus, Stace, Frontin, Pline l'Ancien et Pline le Jeune, Tacite, Suétone, Florus, Justin, Rutilius Namatianus et, pour la tactique navale, dans Végèce. Mais aucun de ces auteurs ¹ ne paraît s'être intéressé à l'art de la navigation et au parler des gens de mer comme ceux qui furent les connaisseurs : Plaute, Virgile, Tite-Live, Ovide, Sénèque et Lucain.

Si l'on admet que le cas de Plaute, adaptateur de comédies grecques, est exceptionnel, l'histoire de la langue nautique en latin peut être facilement résumée, abstraction faite des nécessités imposées par la nature des sujets et les lois des genres : c'est à partir de l'époque impériale que la langue technique des manœuvres a droit de cité dans la littérature romaine, que les prosateurs et surtout les poètes entrent dans les détails du métier. Question de mode et d'influences littéraires ? Peut-être ; mais aussi conséquences d'une évolution politique, économique et sociale : après Actium, la thalassocratie romaine est fermement établie, et les empereurs ont une politique de la mer ; par Ostie et Pouzzoles, Rome est le centre du commerce maritime en Méditerranée ; les Romains voyagent beaucoup et villégiaturent sur les côtes. Ainsi l'étude du vocabulaire nautique conduit aux mêmes conclusions que l'histoire des flottes, des conditions économiques, des goûts, et des thèmes poétiques ².

1. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, ch. XV, partie I, B (Valérius Flaccus) ; ch. XV, partie II, A (Silius) ; ch. XV, partie IV (Pline le Jeune et Tacite).

2. Voir ma thèse principale : *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, Conclusion, partie III.

III. — L'ART DE LA NAVIGATION A L'ÉPOQUE ROMAINE : TECHNIQUE ET VOCABULAIRE.

Après avoir contrôlé l'une par l'autre l'étude des monuments figurés et l'interprétation du vocabulaire, essayons de ramasser quelques conclusions techniques.

a) MANŒUVRE DES RAMES. — L'examen des locutions qui se rapportent à la nage et à ses temps permet de suivre chaque rame dans ses diverses positions (v. tableau *remus*) ; quant à la disposition des rameurs, impossible de la fixer d'après les textes. Le problème reste plus obscur que jamais, malgré tant d'hypothèses et d'essais de reconstitution. Les travaux du lac Némé n'ont, à cet égard, rien apporté de nouveau. Parle-t-on de quinquérèmes, hétéres, ... et de vaisseaux ptolémaïques à 30 ou 40 bancs ? « Essayons d'abord de manœuvrer une trirème », demandait S. Reinach (*Rev. arch.* 1929, p. 384). Pour Napoléon III, Dupuy de Lôme en fabriqua une, suivant les rêveries de Jal ; d'excellents rameurs la montaient ; mais, sur la Seine, à Asnières, il fallut un remorqueur pour que la trirème se mît en marche (cf. A. Cartault, *La Trière athénienne*, p. 125, note 1). Et les trirèmes de Ben-Hur ne bougent que sur l'écran !

Rien, dans les textes, ne permet de supposer que les vaisseaux supérieurs à la trirème ont été construits d'après un plan autre. *Ordo* (Aen. 5, 120 ; Ov. Mét. 11, 462 ; Luc. 3, 534 ; Plin. N. H. 7, 56, 208 ; Sil. 14, 574 ; Vég. Mil. 4, 37), et *uersus* (Aen. 5, 119) désignent l'un et l'autre¹ l'étage de rames, de même que les périphrases de Lucain (3, 535-6 : *uerberibus senis*) et de Silius (14, 487 : *senis pulsibus*) décrivent des hétéres et montrent que la hauteur du

1. A. Jal (*Marine antique*, p. 366-70), veut les distinguer, et traduit : *triplici uersu*, Aen. 5, 119, avec « un chant trois fois répété, un cri, un hurrah ! une espèce de *celusma* dont la tradition est vivante encore dans les bâtiments où, pour tous les travaux de force, et, par exemple, quand on hale les boulines, un matelot, le véritable hortator des anciens navires, chante = One, two, three ! hurra ! »

bord croissait au fur et à mesure que s'élevait le nombre des rangs (cf. *celsior at cunctis Bruti praeloria puppis*, Luc. 3, 535). Lorsque Pline (N. H. 7, 56, 207-8) énumère les inventeurs des différents types, il passe tout naturellement du vaisseau long à la birème, à la trirème, à la quadrirème, à la quinquérème, à l'héxère, au navire de dix rangs, à celui de douze, à celui de quinze, à celui de trente, à celui de quarante. Si les *ordines* désignaient, non des étages, mais des files de rameurs assis à un même étage¹, les textes ne parleraient que de nombres pairs, de vaisseaux à 4, 6, 10, 30, 40 rangs.

Rien ne permet de supposer, avec Jal, qu'une trirème, sans croître en hauteur, pouvait devenir quadrirème, si l'on ajoutait une quatrième rangée de rames manœuvrées par des marins doublant les thranites. Or, d'après un passage de Végèce, trop souvent perdu de vue, il ne faut pas, semble-t-il, distinguer étages de rameurs et étages de rames : *quod ad magnitudinem pertinet, minimae liburnae remorum habent singulos ordines, paulo maiores binos, idoneae mensurae ternos uel quaternos, interdum quinos sortiuntur remigio gradus. Nec hoc cuiquam enorme uideatur, cum in Actiaco proelio longe maiora referantur concurrisse nauigia, ut seniorum etiam uel ultra ordinum fuerint*. Vég. Mil. 4, 37.

Rien ne permet de supposer quel était le dessin intérieur de ces bancs de nage superposés, des *fori*, traversés de la poupe à la proue par l'*agea*. Mais tout projet de cloisonnement doit permettre de déborder les avirons (v. *demo* 2, *subduco* 4), et cela, de l'intérieur.

Enfin, et surtout, les écrivains insistent sur la coordination des mouvements (v. *consurgo* 1, *consurgo* 2). Là est le véritable problème. Comment obtenir un synchronisme parfait, indispensable à bord des navires à plusieurs rangs, en dépit de la longueur inégale des rames, non seulement d'un étage à l'autre, mais dans un même étage (cf. Aristote, *Mech.* 5 ; Galien, 1, 24)² ? Or, les savants ont,

1. Comme dans les systèmes de Barras de la Penne et Jurien de la Gravière, très nettement résumés dans A. Cartault, *La Trière athénienne*, p. 125, note 2, et de Serre, *Les marines de guerre de l'antiquité et du moyen âge*, p. 37 sq.

2. Ces deux textes ont fortement gêné Cartault, dont le système est généralement adopté pour la trière, et qui maintient que les rames d'une même file horizontale avaient la même longueur ; cf. *La Trière athénienne*, p. 151-2. Compa-

jusqu'à présent, cherché le moyen de disposer les rangs de rameurs en laissant à ceux-ci le maximum de place et d'aisance ¹. Peut-être faudrait-il, au contraire, les encaquer de telle sorte que tous les marins d'une chiourme soient dépendants les uns des autres, que le mouvement de l'un entraîne celui du suivant, que la cadence du premier thranite, par exemple, se communique d'avant en arrière et de haut en bas, en un mot que tous ne forment plus qu'un corps ². Je ne me flatte pas de donner la solution du problème, mais telles en sont les données. En tout cas, il faut noter que, sur la birème du relief de Préneste (Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5278; L. A. Stella, Ital. antic., p. 304), l'intervalle des deux rangs est réduit : si les proportions du dessin sont exactes — et il paraît dans l'ensemble, soigné — cette hauteur, comparée à celle des guerriers figurés, serait à peine de 30 centimètres. Même remarque pour les birèmes et trirèmes de la colonne trajane (Daremb. et Sagl., fig.

rant les rames d'un même étage aux doigts de la main, Aristote et Galien disent que la rame du milieu (milieu de la longueur du navire) est la plus longue, bien que les extrémités des pelles arrivent à égale distance (de la coque). Qu'est-ce à dire ? La rame du milieu est la plus longue, à l'intérieur du navire (comme la ligne des phalanges, à leur naissance, est droite, tandis que la ligne des ongles est courbe). Donc la ligne des rameurs ne suivait pas le flanc du navire, mais son axe, c.-à-d. le couloir central (*agea*). Cela est si vrai que, dans un autre passage, Aristote (Mech. 5), étudiant la rame en tant que levier, dit que les rameurs, placés au milieu de la longueur, produisent le plus d'effet utile ; pourquoi ? parce que là, ajoute-t-il, plus grande est la partie intérieure de la rame, plus grande la distance qui sépare le point d'appui (toilet) de la puissance (main). Malgré les textes d'Aristote et celui de Galien, Cartault n'a pas rejeté le système de Graser ; il maintient que les rames d'un même étage sont égales et que les séries horizontales de rameurs « sont placées le long du bord l'une au-dessus de l'autre » (La Trière athénienne, p. 243). Même système et même contradiction dans Cecil Torr (Daremb. et Sagl., art. *navis*, et fig. 5270).

1. D'où les systèmes de Jal ou de Serre, qui ne peuvent admettre plus de trois étages de rameurs superposés (A. Jal, Marine antique, p. 198 sq ; Serre, Marines de guerre, p. 37 sq.). Quant à Graser, il continue à les superposer, suivant son système, pour construire des tétrères, pentères, etc. ; mais à partir des dékères de Démétrios Poliorkètes, il introduit certaines modifications ; cf. A. Cartault, La Trière athénienne, p. 150.

2. Cf. Cic. Verr. 2, 5, 51, 133 : *ea est enim ratio instructarum ornatarumque navium, ut non modo plures, sed ne singuli quidem possent accedere.*

5279-81). Graser, suivi par Cartault, mettait un intervalle de deux pieds entre le siège du thranite et celui du zygite, entre celui du zygite et celui du thalamite, à bord de la trière athénienne (cf. A. Cartault, *La Trière athénienne*, p. 149-150). Mais la birème et la trirème de l'époque d'Auguste sont des types différents de la trière.

b) MANŒUVRE DES RAMES-GOUVERNAILS. — La gouverne des navires antiques a donné lieu aux articles récents du Commandant Lefèvre des Noëttes¹ ; il a judicieusement rappelé que les avirons de gouverne n'avaient rien de comparable, comme mouvement et efficacité, à notre gouvernail d'étambot. D'où cette conclusion nouvelle : la rame-gouvernail, plus grande qu'un aviron de nage, était difficile à manier, fragile ; elle interdisait la navigation hauturière ; les dimensions du vaisseau ne pouvaient croître au delà des limites imposées par les forces d'un seul timonier ; les plus grands navires de l'antiquité ne furent que des barques, comparés aux unités modernes ; les conditions de la gouverne ont empêché l'essor des marines anciennes, autant et plus, peut-être, que l'absence de boussole.

En gros, la thèse est juste ; mais il ne faudrait ni méconnaître le tonnage des bâtiments antiques, ni exagérer la faiblesse de leur organe de gouverne. Les témoignages des monuments figurés, complétés par ceux des textes, montrent que s'il était, à bord des petites embarcations, un aviron maintenu en place par le timonier ou retenu par une simple estrope, il était, à bord des plus gros navires de l'époque romaine, plus perfectionné ; la manœuvre de la rame-gouvernail était alors facilitée : 1° par le fait que le timonier agissait sur une seule des deux rames-gouvernails pour virer et qu'il pouvait abandonner l'autre sans dommage ; 2° par la présence de sauvegardes, qui permettaient de descendre, de remonter les gouvernails, et les maintenaient à la hauteur voulue ; 3° par le jeu des *clavi*, qui facilitaient l'action d'un seul pilote sur ces deux leviers ; 4° par l'existence d'une drosse qui reliait les extrémités des manettes

1. V. *Introd.*, partie II, *Bibliogr.*

et qu'il suffisait de tirer ou de lâcher pour agir sur les pelles ou les abandonner (v. tableaux *gubernaculum*, *clauus*).

Autrement dit, il est trop facile d'opposer à la rame-gouvernail sans sauvegarde, manette ni drosse, notre gouvernail d'étambot. Parce que l'appareil de gouverne était un levier, les constructeurs de l'époque romaine ont compris qu'il fallait éloigner la puissance du point d'appui, donc allonger le *clauus*. Chez les Égyptiens, la manette, traverse de bois très courte, perpendiculaire au manche, n'était qu'une poignée facilitant l'action de la main sur l'aviron de gouverne (cf. Ch. Boreux, Naut. égypt., p. 398-403, fig. 165) ou encore, dans le gouvernail à pivot, une barre verticale qui oscillait de gauche à droite et faisait tourner le manche de l'aviron, en son point d'appui, sur le plat-bord arrière (Ch. Boreux. Ibid., fig. 166). A l'époque romaine, le *clauus*, considérablement allongé à bord des navires de transport, joue le rôle d'un bras de levier (cf. Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5273, 5294). D'où l'idée de surélever le timonier pour diminuer son effort en éloignant du point d'appui la puissance (cf. navire marchand d'Ostie, Daremb. et Sagl., fig. 5295), même à bord des embarcations fluviales (cf. S. Reinach, R. P. G. R. p. 273, fig. 1 ; A. Köster, Studien, p. 135, fig. 16). L'étude du vocabulaire latin (v. *erigo* 2, *inclino* 2) montre qu'il ne faut pas négliger ce perfectionnement de l'époque romaine.

c). MANŒUVRE DES VOILES. — La voile est carrée ; point n'est besoin pour comprendre les textes, de faire intervenir une voilure autre, par exemple la latine ¹. Tous les passages relatifs à la navigation sous voiles sont clairs : 1° si l'on distingue des opérations trop souvent confondues : carguer la voile et prendre des ris, serrer la toile sur la vergue et l'abattre avec la vergue, déferler et déployer, larguer et border (v. tableau *uelum*), abaisser les vergues et les amener (v. tableau *antemnae*) ; 2° si l'on se représente la voile, avec ses bandes, ses œils-de-pie et ses cargues comme une espèce de store (v. *contraho*) ; 3° si l'on comprend le rôle des manœuvres courantes et dormantes

1. Comme le pense Serre, à propos de la quinquérème romaine (Marines de guerre, p. 75, fig. 19), de la liburne (Ibid., p. 84 et 86, fig. 21).

que les anciens ont connues : a) drisses, cargues, balancines, bras, écoutes ; b) étais, haubans, galhaubans.

Les Romains ont pratiqué l'allure avec vent en poupe, le largue et le grand largue. Jal a prétendu que la marche au plus près et notre louvoyage leur étaient connus (cf. A. Jal, *Études de marine antique*, p. 333-41) : mais il a forcé le sens de plusieurs passages virgiliens (v. *obliquo*, *transfero*, *torqueo*, *detorqueo* ; cf. J. Vars, *Art naut.*, p. 184-8).

En rapprochant les textes et monuments figurés qui se rapportent au mât et à la voile de proue, on peut préciser leur rôle : celui du mât dans le chargement et le déchargement des navires de commerce (v. *erigo*, *exonero*), celui de la voile dans le combat naval, la marche par vent de travers, les virements (v. *erigo*).

Les gros transports ont porté un hunier (v. *supparum*), création sans doute égyptienne, mais tardive. Les Grecs de la belle époque l'ignoraient (cf. A. Cartault, *La Trière athénienne*, p. 192-3). C'est à l'époque romaine que l'usage s'en est répandu (v. *adnecto* 2, *intendo* 2, *pando*), en particulier sur les longs-courriers de la ligne alexandrine ; il figure sur la *corbita* des Narbonnais à Ostie (A. Grenier, *Archéol. gall. rom.*, p. 532, fig. 170).

Enfin, une hypothèse se rattachant à la pratique de la voile. Dans un texte très précis, Aristote (*Mech.* 8) indique la nécessité de rétablir l'équilibre du vaisseau, poussé par vent de travers : les marins, dit-il, se penchent en sens contraire. C'est encore ce qu'on fait aujourd'hui à bord d'une embarcation légère ou d'un bateau de course. Cette manœuvre de compensation n'était-elle pas facilitée, dans l'antiquité grecque, par ces sortes d'échelles horizontales qui courent d'avant en arrière, et plus tard, à l'époque romaine, par les galeries saillantes à tribord et babord ? (Daremb. et Sagl. art. *navis*, fig. 5273, 5279, 5280, 5281, 5282, 5294 ; S. Reinach, *R.P.G.R.* p. 112, fig. 3 ; p. 273, fig. 3 ; L. A. Stella, *Ital. antic.*, pl. 20, 23). En effet, les premières sont trop élevées pour être des balustrades ou des passerelles ; les secondes ne peuvent être confondues avec les *pontes* et *scalae* de débarquement ¹.

1. Comme le suggère Cecil Torr (*Daremb. et Sagl. art. navis*), qui ne fait pas allusion aux premières, et, pour les secondes, hésite entre des échelles et des balustrades de galeries.

Disons, pour conclure, qu'on a beaucoup écrit sur l'architecture navale dans l'antiquité gréco-romaine, mais qu'on n'a pas encore suffisamment dégagé son histoire ¹. Ces quelques conclusions, touchant la disposition des rangs de rameurs, le rôle du *clauus*, du *dolo* et du *supparum*, montrent qu'il ne faut pas brouiller les siècles, qu'il ne faut pas confondre les types de navires ni méconnaître les perfectionnements apportés à l'époque romaine. L. A. Stella, dans un ouvrage récent ², a recherché les origines de la thalassocratie romaine, les influences grecques et étrusques en matière de construction navale. Qui écrirait l'histoire de cette architecture chez les Romains rendrait d'éminents services aux techniciens, aux archéologues et aux philologues.

1. Serre l'a abordée dans son ouvrage : *Les Marines de guerre de l'antiquité et du moyen âge*, mais il dédaigne les textes et se soucie peu des monuments figurés ; il ne s'est pas occupé des navires de commerce et de pêche. De même tout ce qu'a écrit Jurien de la Gravière doit être vérifié.

2. L. A. Stella, *Italia antica sul mare*, Milan, 1930.

V. — FIGURES

I. — MANŒUVRE DE LA VOILE CARRÉE

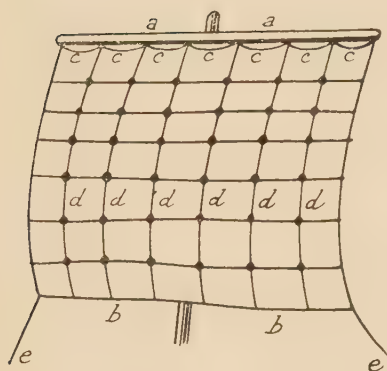


FIG. 1.

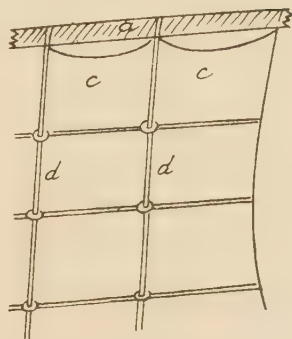


FIG. 2.

ACTION DES CARGUES ANTIQUES.

a) vergue ; *b)* ralingue de bordure ; *c)* ralingue d'envergure ;
d) cargues passant dans les œils ; *e)* écoutes.

Cf. Daremb. et Sagl. navis, fig. 5295 ; J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 1-7 ;
L.-A. Stella, Ital. antic., pl. 85.

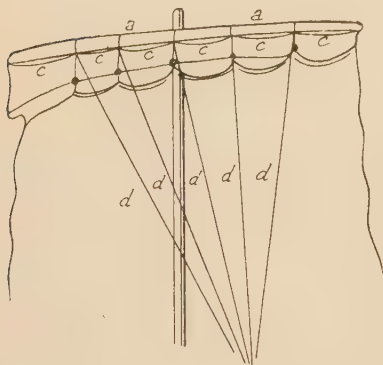


FIG. 3. — VOILE
PRESQUE COMPLÈTEMENT CARGUÉE.

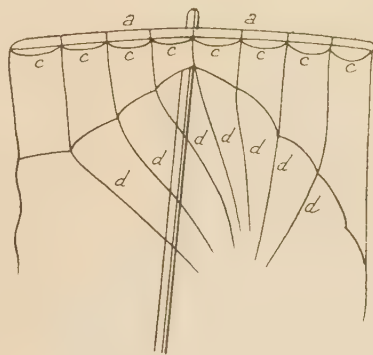
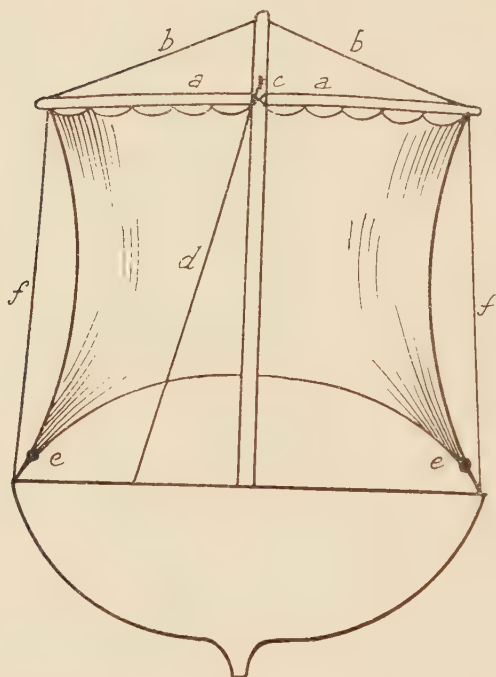


FIG. 4 — VOILE
EN PARTIE CARGUÉE.

a) vergue ; *c)* ralingue d'envergure ; *d)* cargue.

Cf. Daremb. et Sagl., fig. 5288, 5293 ; J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 3, 4, 5.

MANŒUVRE DE LA VOÎLE CARRÉE (Suite)



- a) vergue horizontale.
- b, b) balancines égales.
- c) collier de racage fixant la vergue au mât.
- d) drisse passant dans la poulie du calcet.
- e, e) écoutes égales, fixées à même hauteur, à tribord et à bâbord.
- f) bras.

FIG. 5.
VENT EN POUE
(voile vue de l'arrière)

- a) vergue oblique (apiquée).
- b, b) balancines maintenant la vergue apiquée.
- d) drisse.
- e) écoute fixée vers l'avant.
- e') écoute fixée vers la poupe.
- f) bras (servant à orienter la vergue).

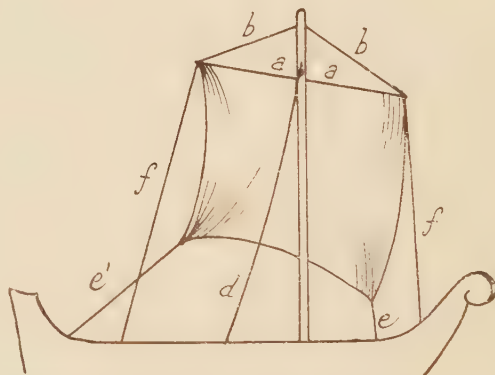


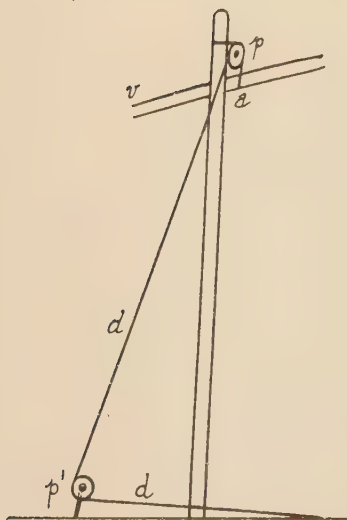
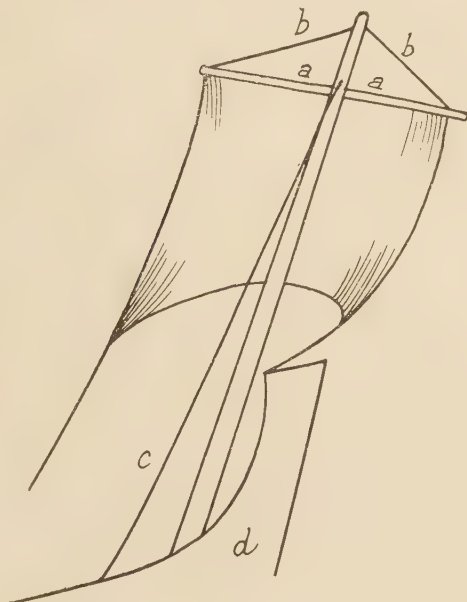
FIG. 6. — ALLURE DU LARGUE (Voile vue de profil).

Cf. Darèmb. et Sagl., fig. 5291 ; J. Vars, Art. naut., p. 89, fig. 1 ; A. Köster, Studien, p. 135, fig. 16.

FIG. 7.
MÂT ET VOILE DE PROUE
(vus de profil).

a) vergue ; b) balancine ;
c) drisse ; d) proue,

Cf. Daremb. et Sagl., fig.
5291 ; J. Vars, Art naut., p.
104, 105 ; A. Köster, Stu-
dien, p. 135, fig. 16.



a) amarrage de la drisse sur la vergue.
v) vergue.
d) drisse.
p) poulie supérieure, dans laquelle passe
la drisse.
p') poulie inférieure, fixée sur l'avant.
la partie pp' pourrait être facilement saisie
et coupée par une faux, ce qui provoquerait
la chute de la vergue.

FIG. 8. — DISPOSITION DE LA DRISSE A BORD DU SINAGOT (v. article *adduco*).

II. — MANŒUVRE DE LA RAME-GOUVERNAIL

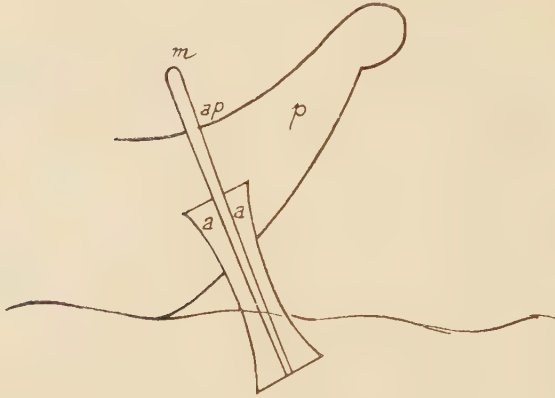


FIG. 9. — AVIRON DE GOUVERNE.

p) poupe ; *m*) manche du gouvernail ; *ap*) point d'appui sur le plat-bord arrière ; *a*, *a*) ailes de la pelle.

Cf. Daremb. et Sagl., fig. 5288.

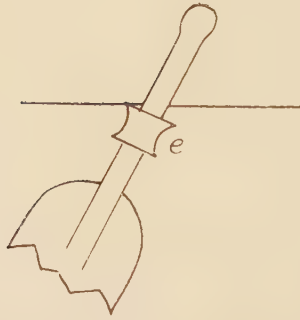


FIG. 10. — AVIRON DE GOUVERNE
AMARRÉ AU PLAT-BORD PAR UNE ESTROPE.

e) estrope.

Cf. Daremb. et Sagl., fig. 5280 (colonne trajane)

A. Jal, Marine antique, p. 162.

MANŒUVRE DE LA RAME-GOUVERNAIL (*Suite*).

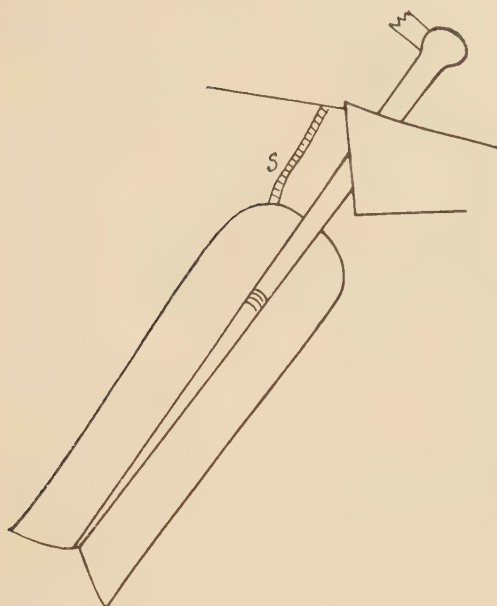


FIG. 11.
RAME-GOUVERNAIL
DE GROS NAVIRE.

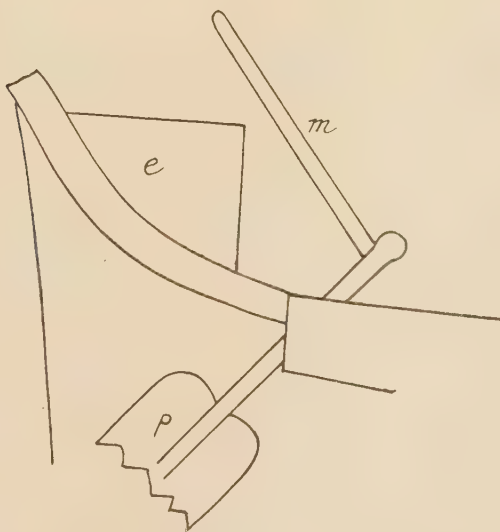
s) sauvegarde permettant de descendre et remonter le gouvernail, le manche passe par un sabord.

Cf. Daremb. et Sagl.,
fig. 2595 ; J. Vars, Art
naut., p. 121.

FIG. 12.
RAME-GOUVERNAIL.
AVEC CLAUUS.

m) manette (*claus*).
p) pelle.
e) estrade surélevant le
timonier.

Cf. Daremb. et Sagl.,
fig. 5273, 5295.



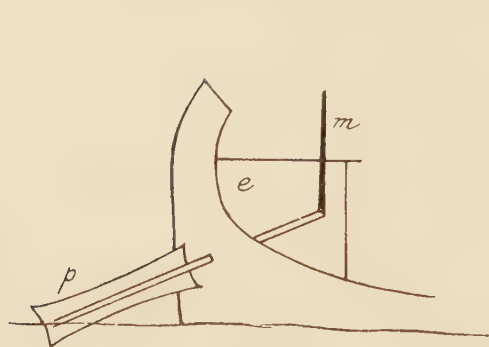


FIG. 13. — GOUVERNAIL INACTIF.

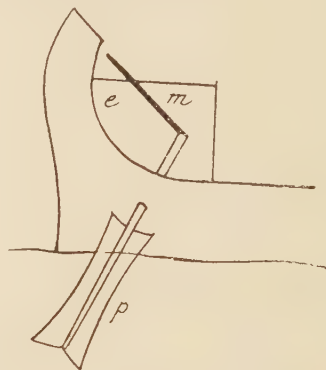


FIG. 14. — GOUVERNAIL AGISSANT

m) manette (clauus); *p*) pelle; *e*) estrade du timonier.

Cf. Daremb. et Sagl., fig. 5273; S. Reinach, R. P. G. R., p. 273, fig. 1; A. Köster, Studien, p. 135, fig. 16.



FIG. 15. — POUPE VUE D'ARRIÈRE
DANS UN VIREMENT A TRIBORD.



FIG. 16. — POUPE VUE D'ARRIÈRE,
LE VAISSEAU MONTANT SUR LA LAME.

b) gouvernail de babord, inactif, traîne dans le plan de la quille.
tr) gouvernail de tribord est écarté de la quille à tribord.

b, tr) gouvernails également actifs et écartés de la quille, à tribord et babord.

III. — RÔLE DU *CLAUUS*

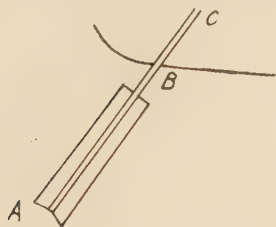


FIG. 17. — AVIRON DE GOUVERNE SANS *clauus*.
 Levier dans lequel $AB > BC$.

A) résistance ; B) point d'appui ; C) puissance.



FIG. 18. — RAME-GOUVERNAIL AVEC *clauus*.
 $AB = BC$ (à peu près).

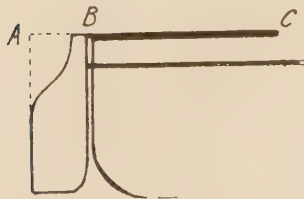


FIG. 19. — GOUVERNAIL MODERNE A CHARNIÈRE (gouvernail d'étambot).
 $AB < BC$.

IV. — MANŒUVRE DE L'AVIRON



FIG. 20.

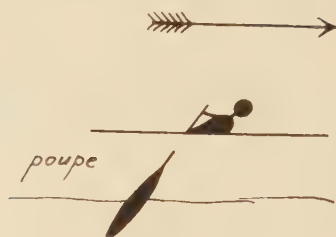


FIG. 21.

NAGE DU RAMEUR ASSIS (TOURNÉ VERS LA POUPE) : NAGE NORMALE.

Fig. 20. — Premier temps, attaque.

Fig. 21. — Deuxième temps, passe dans l'eau.

Le vaisseau se déplace dans le sens de la flèche.



FIG. 22.

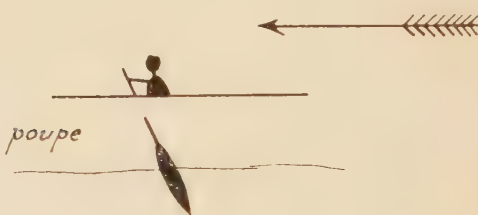


FIG. 23.

NAGE DU RAMEUR ASSIS (TOURNÉ VERS LA POUPE) : SCIER.

Fig. 22. — Premier temps, attaque.

Fig. 23. — Deuxième temps, passe dans l'eau.

Le vaisseau se déplace dans le sens de la flèche (il cule).

MANŒUVRE DE L'AVIRON (Suite).



FIG. 24.

Pause. — L'aviron n'étant pas débordé, la poignée est rejetée derrière le rameur, et la pelle traîne dans l'eau contre le flanc de l'embarcation.

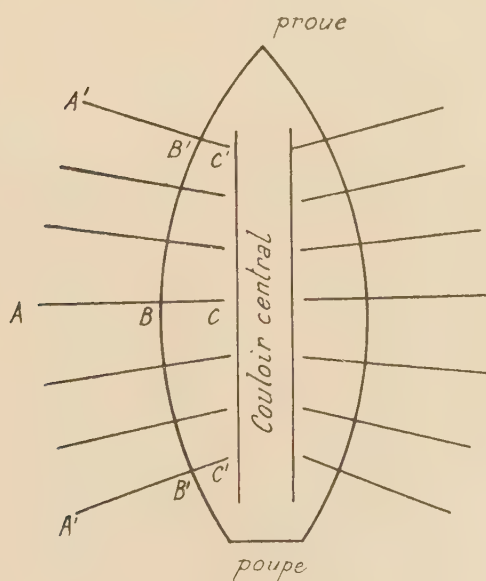


FIG. 25.

A) résistance ; B) point d'appui (toilet) ; C) puissance (main) ;
 $AB = A'B'$; $BC > B'C'$.

Coupe longitudinale du vaisseau montrant comment, dans un même étage, les rames du milieu étaient à la fois plus longues et plus agissantes que celles des extrémités, conformément aux indications d'Aristote et de Galien.

TABLE DES MATIÈRES

I. — INTRODUCTION.....	7
I. <i>Définition : ce qu'on entend ici par manœuvres</i>, p. 7. II. <i>Pourquoi un lexique des manœuvres nautiques?</i> Bibliographie, p. 9; Une lacune, p. 11; Nécessité de compléter l'une par l'autre l'étude de la technique et celle du vocabulaire, p. 12; Difficultés, p. 12; Méthode, p. 12.	
II. — LISTE DES AUTEURS LATINS CITÉS EN ABRÉGÉ DANS CE LEXIQUE.	15
BIBLIOGRAPHIE DES MONUMENTS FIGURÉS.....	20
III. — LEXIQUE DES MANŒUVRES NAUTIQUES.....	21
IV. — CONCLUSION.....	121
I. <i>De la prétendue pauvreté du vocabulaire maritime en latin</i> : la nomenclature des pièces, gréements et appareils en grec et en latin, p. 122; les types de navires, p. 123; le vocabulaire des manœuvres; variété, originalité, p. 123. II. <i>Histoire de la langue nautique en latin</i>. Difficultés, p. 124. — <i>a)</i> Période archaïque, p. 125; Ennius, p. 125; et Plaute, p. 126. — <i>b)</i> Époque républicaine, p. 126; César, p. 126; Cicéron, p. 127; Lucrèce, p. 127; Catulle, p. 127. — <i>c)</i> Époque d'Auguste, p. 128; Virgile, p. 128; Horace, p. 129; Properce, p. 129; Tite-Live, p. 129; Ovide, p. 130. — <i>d)</i> Époque post-classique, p. 130; Sénèque, p. 131; Lucain, p. 131. — Résumé, p. 132. III. <i>L'art de la navigation à l'époque romaine : technique et vocabulaire</i> : <i>a)</i> Manœuvre des rames, p. 133; <i>b)</i> Manœuvre des rames-gouvernails, p. 136; <i>c)</i> Manœuvre des voiles, p. 137. Conclusion, p. 139.	
V. — FIGURES.....	141
I. Manœuvre de la voile carrée, p. 141. II. Manœuvre de la rame-gouvernail, p. 144. III. Rôle du clausus, p. 147. IV. Manœuvre de l'aviron, p. 148.	

Vu :

Le 21 février 1935.

*Le doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

